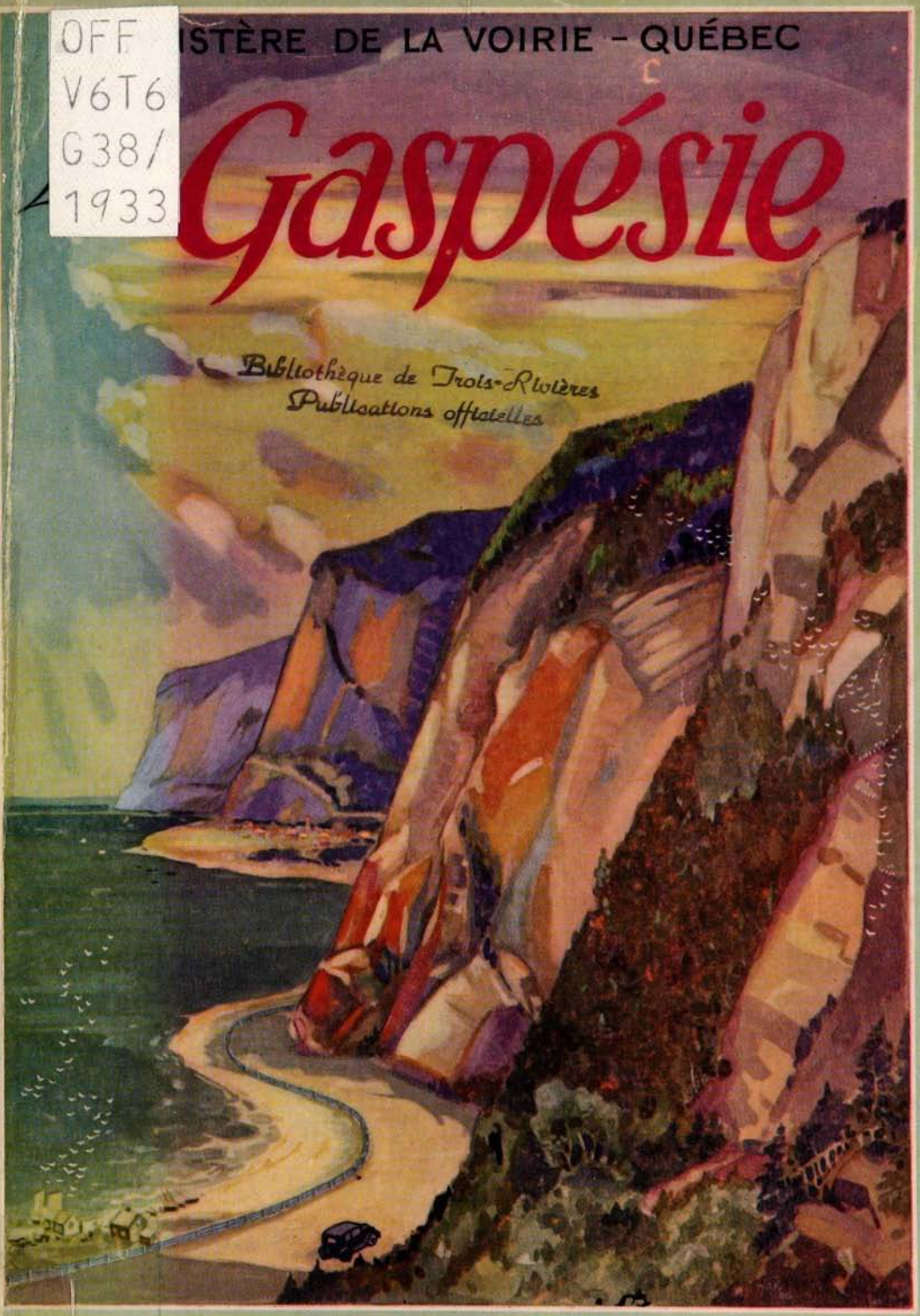
OFF
V6T6
G38/
1933

ISTÈRE DE LA VOIRIE - QUÉBEC

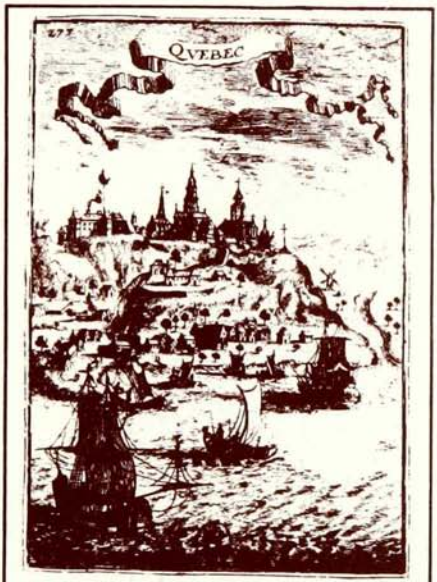
Gaspésie

Bibliothèque de Trois-Rivières
Publications officielles



Histoire, Légendes, Ressources, Beautés

1982



Bibliothèque Nationale du Québec

ÉCHANGES

EX LIBRIS B. T. R.

LA GASPÉSIE

PROPRIÉTÉ DE
EDOUARDINA DUPONT

B.N.Q.

Can.
971.479
Q3g

PAYSAGE FAMILIER EN GASPÉSIE

Un petit village resserré entre la mer et la montagne

LA GASPÉSIE

HISTOIRE, LÉGENDES, RESSOURCES, BEAUTÉS.

PROPRIÉTÉ
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE TROIS-RIVIÈRES X

Publié par le
MINISTÈRE DE LA VOIRIE
(OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME)
QUÉBEC
Juillet 1933.

HON. J.-E. PERRAULT
Ministre

J.-L. BOULANGER
Sous-Ministre

ARTHUR BERGERON
Sous-Ministre suppléant

OFF
V6T6
G38/
1933

IMPRIMÉ AU CANADA
TOUS DROITS RÉSERVÉS, 1933

Table des Matières

Pages

L'Invitation à la Gaspésie 7
L'Initiation à la Gaspésie 11
Esquisse historique 11
Aspect physique et climat 18
Les ressources gaspésiennes 23
Le peuple gaspésien 36
Organisation civile et religieuse 41
Légendes gaspésiennes 42
Vers la Gaspésie—De Québec à Ste-Flavie 47
Au seuil de la Gaspésie—La Vallée de la Matapédia . . 63
En Gaspésie—Le littoral de la baie de Chaleur 71
En Gaspésie—Percé et la baie de Gaspé 83
En Gaspésie—Le littoral de l'estuaire du St-Laurent . . 93
Renseignements généraux 107

Avant d'entreprendre la description de la Gaspésie, qu'il nous soit permis de mentionner que M. Raoul Blanchard, professeur de géographie alpine à l'université de Grenoble, en France, et chargé de cours de géographie à l'université Harvard, aux Etats-Unis, a consacré aux régions décrites dans le présent guide deux intéressantes études, intitulées "La péninsule de Gaspé" *et* "Le rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent", *qui nous ont été d'un précieux secours.*

L'INVITATION À LA GASPÉSIE

Aimez-vous les voyages ?

Certes, depuis l'avènement de l'automobile, les voyages sont si bien entrés dans nos mœurs, ils font à tel point partie de nos habitudes, que la question ne se pose plus.

Nous aimons les voyages, c'est entendu.

Mais, encore, est-ce à la condition de voir des régions nouvelles, de visiter des localités différentes de celles que nous habitons. A quoi bon se déplacer, parcourir à une vitesse endiablée des milles et des milles de routes pour, en fin de compte, retrouver ailleurs ce que nous fuyions: les mêmes spectacles de villes modernes bourdonnantes d'activité commerciale et les mêmes visions de gratte-ciel et d'édifices laids et inélégants, les mêmes embarras de circulation dans les rues encombrées et les mêmes promiscuités fâcheuses dans les hôtelleries à la mode.

Ce que nous voulons, lorsque nous voyageons, c'est visiter une région pittoresque dont la main de l'homme n'a pas encore appauvri ou souillé les paysages; c'est trouver une région calme et reposante, que le Progrès moderne n'a pas encore envahie de ses inventions tapageuses, et où l'esprit fatigué, tendu par la lutte pour l'existence, peut s'isoler quelque temps pour rêver et se recueillir.

Eh bien ! à tous ceux qui n'ont pas encore épuisé le grisant plaisir de la vitesse et du dépaysement, à tous ceux qui aiment la campagne, la montagne et la mer, la Gaspésie, la "terre des merveilles du Québec", adresse une cordiale et pressante invitation.

> "Fille du Saint-Laurent aux magiques contours,
> C'est un pays de monts, de coteaux pittoresques,
> Où les rochers, flanqués de parois gigantesques,
> Voisinent la montagne aux gracieux détours". (1)

Avec sa chaîne des monts Shickshocks, ses magnifiques vallées et ses forêts touffues; avec ses belles anses, ses baies et ses innombrables nappes d'eau; avec le rugueux mélange de rochers et de falaises qui bordent d'un bout à l'autre sa côte nord et plongent

---

(1) Blanche Lamontagne-Beauregard, "Ma Gaspésie".

d'une grande hauteur dans les flots écumants de la mer, la péninsule gaspésienne offre au regard de l'artiste et du poète des paysages d'une insurpassable beauté.

Nulle autre région du Canada, et peut-être aucun autre pays du monde, ne présente dans un circuit restreint une telle variété de panoramas splendides. La montagne, la forêt et la mer sont réunies dans un même paysage grandiose; mais des rivières et des ruisseaux, tantôt bondissant rapidement sur un lit de grosses roches, au fond de vallées étroites, tantôt serpentant sans hâte au milieu de prairies verdoyantes, atténuent sensiblement ce qu'aurait de trop rude un tel panorama. Le voisinage immédiat des montagnes, dont quelques-unes sont massives et très hautes, et du majestueux Saint-Laurent ou de l'immense baie de Chaleur donne naissance à une dentelle de baies et d'anses profondes, les unes découpées dans le roc solide et bordées de falaises gigantesques, les autres au contraire mollement arrondies dans le sable fin des grèves et bordées de prairies à peine vallonnées. Le fleuve et la mer reflètent dans leurs eaux limpides l'image sombre des forêts qui couvrent le flanc des montagnes. La côte tout entière, que longe la route dans son magnifique circuit autour de la péninsule, présente un rude tableau fait de force et de beauté.

Tout le long de cette côte pittoresque, villages et hameaux s'échelonnent au hasard des accidents géographiques qui ont favorisé leur croissance. Resserrés autour d'une modeste église, à l'embouchure d'une petit rivière qui roule ses eaux au fond d'une vallée sinueuse, ou allongés sur une mince bande de terre qui sépare la montagne de la mer; bâtis au pied d'un haut rocher, presque sur la grève d'une jolie baie arrondie, ou enfin perchés à mi-hauteur ou sur le sommet même d'une falaise élevée, hameaux et villages font des taches claires sur le paysage et servent de points de repère aux voyageurs.

Pour goûter le charme prenant d'une promenade en terre gaspésienne, il faut n'être pas pressé. Il faut avoir le temps de contempler les beautés scéniques de la région sous les différents aspects qu'elles revêtent suivant l'éclat de la lumière qui change à chaque heure du jour. Il faut avoir le temps de quitter sa voiture et d'aller, par un sentier à pic, en se retenant aux arbustes qui le bordent, visiter tel petit groupement de pêcheurs tenaces, qui aiment leur existence solitaire et acceptent bravement leur pauvreté, sans se rebuter devant les dangers de leur rude métier ni devant l'incertitude du lendemain. Il faut encore flâner dans les campagnes, causer avec le paysan gaspésien et l'entendre prononcer ces vieilles expressions du terroir qui tendent de plus en plus à disparaître. Il faut, en un mot, découvrir l'âme gaspésienne et chercher à comprendre l'attachement de ce peuple pour un sol qui lui a coûté plus de peines qu'il ne lui a rapporté de douceurs.

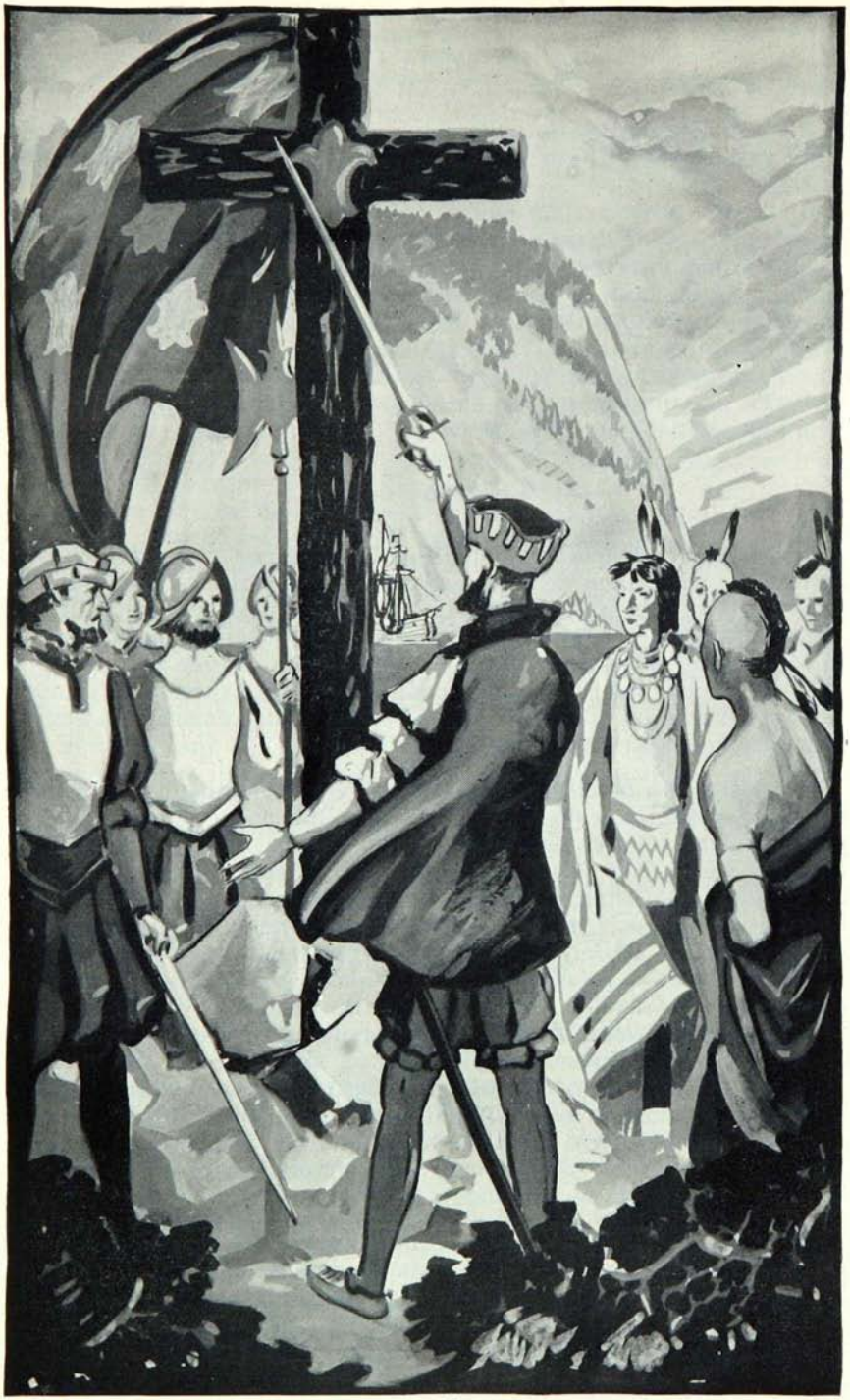
Pour goûter davantage le charme exquis d'une promenade en terre gaspésienne, il faut s'arrêter aux modestes auberges des petits villages, où la patronne accueille le voyageur avec une cordialité franche et sans arrière-pensée d'exploitation. Il faut encore savourer les mets délicieux qu'elle prépare simplement, mais avec un art consommé de cuisinière experte, et qu'elle sert sans luxe, mais sur une table d'une blancheur immaculée. Le courant du grand tourisme a contribué à développer chez les hôteliers de cette région, comme de la province en général, le sens du confort et de la stricte propreté, et vous pouvez descendre dans la plus petite auberge de campagne avec l'assurance d'y trouver, pour un prix modique, bon gîte et bon repas.

—o—o—o—

Ce guide n'a pas la prétention de donner une description complète et détaillée de la Gaspésie. Le voudrions-nous, que les beautés si nombreuses et si variées de cette région merveilleuse déborderaient de beaucoup le cadre de cette publication. D'ailleurs, la surprise et la nouveauté entrent pour une grande part dans le charme si engageant de la promenade en terre gaspésienne, et nous serions blâmables d'enlever un tel élément de plaisir à la région par excellence du tourisme et de la mer.

Aussi nous bornerons-nous à initier le voyageur à l'histoire de la Gaspésie, et à décrire brièvement son aspect physique, son climat, ses ressources naturelles, sa population, et son organisation civile et religieuse. Ensuite, après avoir consacré quelques pages à la région que traverse le touriste entre Québec et Ste-Flavie, au seuil de la Gaspésie, nous nous efforcerons de faire ressortir successivement, et en larges traits, les caractéristiques principales et les plus attirantes images de la vallée de la Matapédia; du littoral de la baie de Chaleur, où chaque petite anse est comblée par la grâce de la mer, des rochers ou des bois; de Percé et de la baie de Gaspé, cette baie historique dont on s'apprête à célébrer prochainement le quatrième centenaire de découverte; et finalement, de la côte nord de la péninsule, dont les vagues puissantes du golfe viennent tantôt battre violemment les hautes falaises calcaires et tantôt lécher mollement les grèves sablonneuses.

Et quand nous aurons ainsi esquissé la physionomie particulière de la péninsule gaspésienne; quand nous aurons montré qu'elle possède une inépuisable richesse de beauté et de pittoresque, il ne nous restera qu'à souhaiter que le touriste s'y dirige avec l'esprit du voyageur idéal, l'âme ouverte pour comprendre et pour aimer. Il en sera payé au centuple par une moisson de beaux souvenirs.



Prise de possession "pour Dieu et le Roi"

L'INITIATION À LA GASPÉSIE

La Gaspésie est cette partie de la province de Québec qui s'avance dans le golfe Saint-Laurent entre la baie de Chaleur au sud et le fleuve Saint-Laurent au nord et au nord-ouest. Longue de 170 milles, depuis le lac Matapédia jusqu'au cap des Rosiers, et mesurant 85 milles dans sa plus grande largeur, elle couvre une superficie de 11,400 milles carrés, ou environ 7,300,000 acres.

ESQUISSE HISTORIQUE —

La Gaspésie entre dans l'histoire l'année même de la découverte du Canada et c'est précisément sur le rivage d'une de ses plus merveilleuses baies, la baie de Gaspé, que, le 24 juillet 1534, Jacques Cartier dressa la croix ornée d'un écusson relevé de fleurs de lis qui marquait la découverte officielle et la prise de possession du Canada au nom du roi de France.

Il ne faudrait pas, cependant, déduire de ce fait historique que le pays fût totalement inconnu avant cette date.

Certains historiens prétendent que, dès le douzième siècle de notre ère, des pêcheurs norvégiens, venus du Groënland et de l'Islande, fréquentaient les côtes du golfe Saint-Laurent et possédaient même des postes de pêche sur le littoral gaspésien.

Ce n'est là, évidemment, qu'une prétention assez difficile à contrôler. Mais, abstraction faite de cette hypothèse, il ne serait pas possible de croire que, parmi tant de pêcheurs français, anglais, basques, espagnols et portugais qui, après la découverte de l'Amérique et surtout après les voyages de Jean Cabot, venaient chaque année faire la pêche sur le grand banc de Terreneuve, il ne s'en fût pas trouvé un seul pour s'aviser de pénétrer dans cette mer qui s'ouvrait à l'ouest et débarquer sur ses côtes. Nous savons même que, plusieurs années avant le premier voyage de Cartier, les pêcheurs bretons et normands avaient coutume de se donner rendez-vous aux havres de Brest et de Blanc-Sablon, sur la côte nord du golfe, et rien ne les empêchait de se réunir également ailleurs. Seulement, comme ces pêcheurs n'avaient pas mission

d'explorer le pays et d'en prendre possession, ils se contentaient d'aborder aux endroits qui leur offraient un abri sûr, d'y faire provision de bois et d'eau potable, puis de repartir au premier vent favorable, le plus souvent sans laisser de traces durables de leur passage.

Il était réservé à Cartier d'explorer le premier le littoral du golfe Saint-Laurent et d'en prendre possession.

Jacques Cartier était un navigateur de carrière. Né à Saint-Malo en 1491, il avait été marin dès sa jeunesse et il y a tout lieu de croire qu'il avait déjà fait plusieurs voyages au Brésil pour le compte des Portugais, dont il parlait couramment la langue, lorsqu'il fut chargé par François 1er de continuer les explorations commencées par Verrazano sur les côtes des "Terres Neuves", comme on désignait alors la partie septentrionale de l'Amérique.

Cartier s'embarqua à Saint-Malo sur deux petits navires de soixante tonneaux, montés chacun par trente hommes d'équipage, et fit voile pour l'Amérique le 20 avril 1534, à la recherche du fameux passage de Nord-Ouest dont la découverte préoccupait tous les esprits de l'époque.

Vingt jours de navigation l'amenèrent en vue des côtes de Terreneuve, à la hauteur du cap Bonavista, mais les glaces et les vents contraires l'empêchèrent d'aborder et il dut aller chercher refuge dans un petit havre qu'il découvrit à cinq lieues de là. Dix jours plus tard, le 21 mai, il sortait de ce havre pour explorer la côte de Terreneuve en remontant vers le nord-ouest. Le 24 mai, il atteignait l'entrée supérieure du détroit de Belle-Isle, mais les tempêtes l'empêchèrent de s'y engager avant le 10 juin. Ayant, ce jour-là, franchi heureusement le détroit, il se dirigea vers la côte nord du golfe et jeta l'ancre dans le havre de Brest.

De cet endroit, Cartier partit en chaloupe pour explorer le littoral, mais, désappointé du rude aspect de la contrée, il revint vers ses navires et décida de se tourner vers le sud.

Sortant du havre de Brest le 15 juin, il atteignit le jour même la côte de Terreneuve à la hauteur du cap Double, ainsi nommé parce que les navigateurs aperçurent deux caps "l'un par-dessus l'autre". Dix jours durant, les petits navires longèrent la côte de l'île, luttant contre une tempête qui rendait leur marche pénible et peu rapide. Le 25 juin, ils tournèrent définitivement le dos à Terreneuve et dirigèrent leur course vers le sud-ouest. Ils étaient aux îles de la Madeleine le 28 juin et, le 30, à l'île du Prince-Edouard, que les navigateurs côtoyèrent en remontant vers le nord-ouest. Le lendemain, 1er juillet, Cartier fit mettre une chaloupe à la mer et explora la côte sur une distance de plusieurs milles, dans l'espoir de découvrir un havre convenable. La

LE RELIEF GASPÉSIEN
Côte nord: une plaine étroite entre la mer et la montagne

recherche ayant été vaine, les navires continuèrent leur marche le long de la côte du Nouveau-Brunswick et, le 3 juillet, pénétrèrent dans une large baie qui s'ouvrait à l'ouest et que les explorateurs crurent être le passage tant convoité du Nord-Ouest. Les navires furent conduits dans un petit havre de la rive nord, auquel Cartier donna le nom de Saint-Martin, en l'honneur du saint dont la fête tombait le lendemain; c'est le havre de Port-Daniel.

Cartier y laissa ses navires jusqu'au 12 juillet, envoyant chaque jour des chaloupes explorer la baie. Ayant reconnu que les terres fermaient la route, il revint définitivement à ses navires le 11 juillet, par une journée si chaude qu'il donna à la baie le nom de Baie de Chaleur, qu'elle porte encore. Le lendemain, 12 juillet, il leva l'ancre et remonta vers le nord-est en longeant le rivage. Arrêté par une tempête entre Percé et l'île Bonaventure, Cartier remit à la voile le matin du 14, mais une nouvelle tempête le força de chercher refuge à l'entrée de la baie de Gaspé. Le vent augmentant de violence et menaçant les navires, Cartier dut les conduire au bassin de Gaspé, où il demeura depuis le 16 jusqu'au 25, attendant le retour du beau temps.

C'est durant ce séjour forcé au bassin de Gaspé que Cartier rencontra un groupe de sauvages hurons qu'il devait revoir à Stadacona l'année suivante, et qu'il dressa la croix qui marquait officiellement la découverte et la prise de possession du Canada.

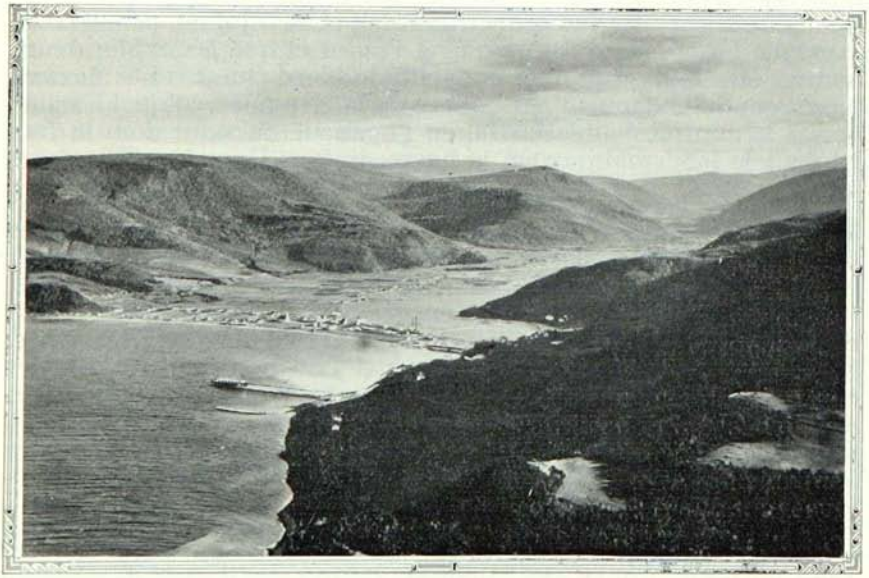
Ces sauvages étaient venus de Stadacona pour faire la pêche au maquereau et vivaient misérablement dans un campement rudimentaire établi sur le rivage. Les explorateurs avaient plusieurs fois conversé avec eux par signes et avaient même descendu parmi eux, sans en être inquiétés.

Le 24 juillet, veille du départ, Cartier débarqua sur le rivage avec tout son équipage, pour marquer par une cérémonie appropriée la prise de possession du pays au nom du roi de France. Il fit faire une croix haute de trente pieds, ornée d'un écusson relevé de fleurs de lis et portant ces mots: "Vive le Roy de France". Cette croix fut dressée sur une pointe de terre à l'entrée du port, et les Français s'agenouillèrent devant elle pour rendre grâce au Ciel, pendant que les sauvages rassemblés autour d'eux manifestaient leur étonnement en se regardant l'un l'autre et en regardant la croix.

Le lendemain, Cartier levait l'ancre et sortait de la baie de Gaspé pour continuer l'exploration du littoral en remontant vers le nord. Il emmenait avec lui deux jeunes sauvages qui devaient lui servir de guides et d'interprètes à son deuxième voyage.

La Gaspésie venait d'entrer dans l'histoire.

Cartier lui-même ne devait pas revenir en Gaspésie, mais il



LE RELIEF GASPÉSIEN

Côte nord: vallée sinueuse entre les montagnes

avait fait connaître en France l'excellence de la contrée, la commodité de ses havres et l'abondance de ses pêcheries, et quelques années seulement après son voyage, les pêcheurs bretons et normands fréquentaient régulièrement les côtes gaspésiennes et possédaient des postes à Gaspé, à Percé et à l'île Bonaventure.

Plus tard, après la fondation de Québec, tous les navires destinés à la colonie du Saint-Laurent prirent l'habitude de faire escale soit à Percé, soit à Gaspé, et c'est ainsi que la Gaspésie vit tour à tour débarquer sur ses rives Champlain, Laval, Talon, Frontenac, tous les grands hommes qui ont illustré l'histoire de la Nouvelle-France et qui, après une traversée longue et souvent orageuse, étaient heureux de se reposer un instant sur cette terre aux beautés incomparables avant de venir, à Québec, affronter les dangers et porter les responsabilités de leurs fonctions officielles.

Mais ce mouvement de va-et-vient ne favorisait pas l'établissement des colons sur le sol gaspésien. Les pêcheurs français n'y possédaient pas de demeures fixes: ils arrivaient au printemps, exécutaient leurs diverses opérations de pêche et repartaient sitôt la saison passée. Et comme ils apportaient de France les provisions dont ils avaient besoin pour leur subsistance, nul ne songeait à mettre en valeur le sol si riche de la contrée.

Un premier essai de colonisation fut tenté, en 1638, par quelques Acadiens qui établirent à l'embouchure de la rivière Ristigouche une petite colonie appelée la Nouvelle-Rochelle; mais le succès ne répondit pas à l'attente, et la colonie disparut. Plus tard, entre 1670 et 1700, l'établissement de missions religieuses et de pêcheries côtières contribua à amener en Gaspésie une petite population sédentaire, mais il ne s'agissait pas là de colonisation proprement dite.

Les désastres des guerres coloniales eurent aussi une influence prépondérante sur le retard apporté à la colonisation dans la péninsule.

La Gaspésie se trouvait sur la route directe que suivaient les flottes des ennemis de la Nouvelle-France dans leurs tentatives de s'emparer de la colonie du Saint-Laurent, et elle eut maintes fois à souffrir de leurs déprédations. C'est, en 1628, la flotte des frères Kirke qui défait l'amiral de Roquemont dans la baie de Gaspé et détruit en passant les bateaux de pêche réfugiés dans le bassin de Gaspé. C'est, en 1690, la flotte de Phipps qui ravage Percé et l'île Bonaventure, brûlant la chapelle des missionnaires récollets et saccageant les établissements de pêche sédentaires. C'est encore, en 1711, l'escadre de Walker qui s'arrête dans la baie de Gaspé et y cause quelques dégâts avant d'en sortir pour aller se jeter sur les récifs de l'île aux Oeufs. C'est enfin, en 1758, pendant la guerre

de Sept Ans qui vit la Nouvelle-France passer à l'Angleterre, un détachement de l'armée anglaise d'invasion qui saccage les établissements français échelonnés de Louisbourg à Percé. Entre ces divers épisodes du conflit entre la France et l'Angleterre, corsaires et flibustiers ne se faisaient pas faute de paraître à l'improviste devant les côtes de la Gaspésie pour brûler les postes et s'emparer des bateaux de pêche ou de commerce qui s'y étaient réfugiés.

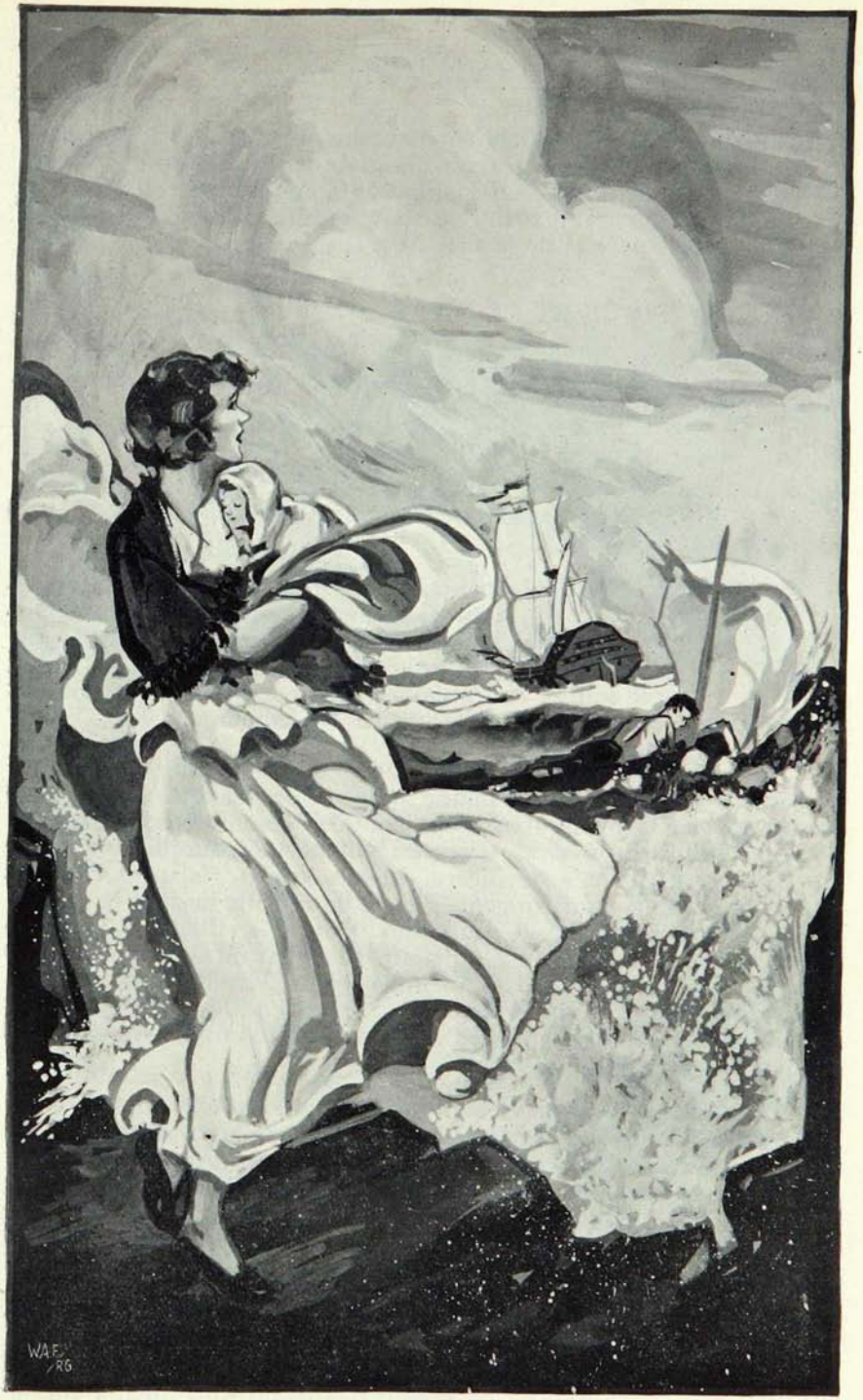
Il faut donc attendre la seconde moitié du dix-huitième siècle pour que s'implantent en Gaspésie des colons dont le défrichement et la culture du sol soient la seule occupation. Et encore, cette première tentative sérieuse de colonisation ne dépend pas de la volonté ou de l'initiative des représentants du roi de France, mais elle naît des premiers revers des armées coloniales françaises au début de la guerre de Sept Ans.

Au lendemain de la dispersion des Acadiens, perpétrée en 1755, sept familles de Beaubassin vinrent se fixer à Carleton. Vers le même temps, plus de sept cents Acadiens s'enfuirent du Bassin des Mines et s'établirent à la Pointe-à-la-Garde. Ces deux groupes constituèrent le noyau de la colonisation en Gaspésie.

Après la conquête, on vit s'établir plusieurs colons anglais, venus des îles de la Manche pour s'adonner à la fois à la culture du sol et à la pêche. Mais le plus grand courant d'émigration fut celui des "Loyalistes", chassés des Etats-Unis après la guerre de l'Indépendance. Ces anciens habitants de la Nouvelle-Angleterre, de la Pennsylvanie et de la Virginie, victimes de leur loyauté envers l'Angleterre, furent établis aux frais du gouvernement impérial sur le littoral de la baie de Chaleur, principalement à Carleton, à New Carlisle, à Douglastown et au bassin de Gaspé, où habitent encore leurs descendants.

Au commencement du dix-neuvième siècle, les vieilles paroisses des bords du Saint-Laurent envoyèrent à leur tour un grand nombre de colons s'établir sur la côte nord de la Gaspésie. Enfin, dans la dernière moitié du dix-neuvième siècle, après que plusieurs commissions eurent étudié les conditions locales et fait des rapports favorables, le gouvernement commença à contribuer au développement de la région par des octrois à l'agriculture, à la colonisation, à la voirie et aux pêcheries. Les ressources naturelles furent l'objet d'études approfondies et quelques-unes, mines et forêts en particulier, furent exploitées, sur une échelle réduite, il est vrai, à cause des difficultés naturelles qui s'opposaient à une exploitation plus vaste.

Et le vingtième siècle voit la Gaspésie sur le chemin du progrès. Elle n'est plus ni isolée ni ignorée. Plusieurs de ses fils dévoués et désintéressés l'ont fait connaître au reste du pays; les gouvernements ont contribué à la mise en valeur de ses ressources



LÉGENDES GASPÉSIENNES

La jeune fille abandonnée

naturelles et de son sol par la construction de chemins de fer et de routes. En un mot, elle a reçu une aide suffisante pour lui permettre de prendre au soleil la place qui lui revient et d'assurer à ses habitants un rang social et des conditions de vie qui égalent ceux des autres parties de la province et du pays.

ASPECT PHYSIQUE ET CLIMAT —

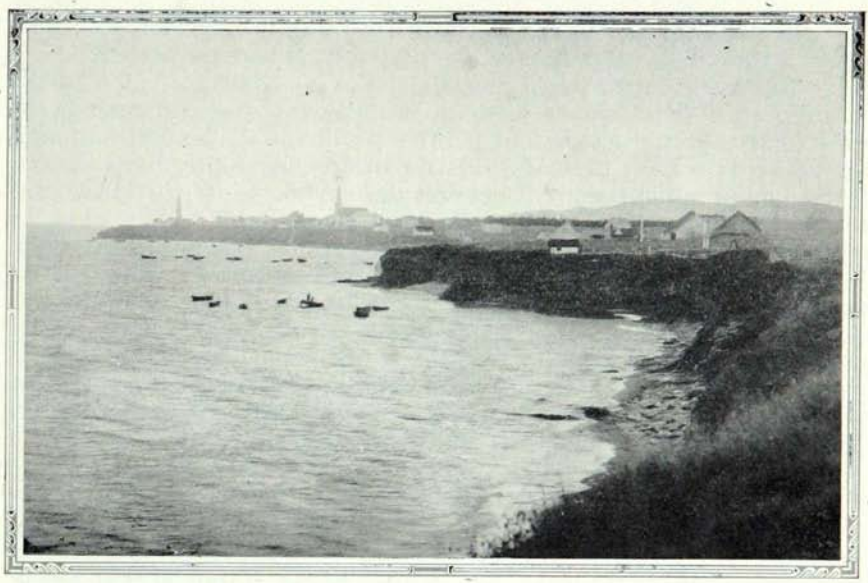
Le relief de la Gaspésie peut se diviser en quatre zones principales, chaque zone ayant des caractéristiques particulières qui la distinguent des autres. Ce sont: le littoral nord, arrosé par le fleuve Saint-Laurent, le littoral sud, baigné par la baie de Chaleur, la pointe orientale, baignée par le golfe Saint-Laurent, et l'intérieur ou plateau central gaspésien, enclavé entre ces trois littoraux et la vallée de la Matapédia.

Le littoral nord de la péninsule se présente sous la forme d'une courbe large et prononcée, d'une uniformité remarquable, et dépourvue de baies ou d'anses assez profondes pour servir de ports naturels ou d'abris aux navires de fort tonnage. C'est à peine si, à marée haute, les estuaires des rivières peuvent donner accès aux goélettes et aux petits navires de cabotage.

De l'embouchure de la rivière Mitis à Sainte-Anne-des-Monts, la côte se compose d'une plaine peu accidentée qui s'élève par terrasses successives et atteint environ huit cents pieds d'élévation à quatre milles du fleuve. Près du village de Tourelle, quelques hauts rochers, formés de pierre calcaire ayant résisté à l'action érosive des vagues qui rongent le reste de la côte, brisent la monotonie du paysage jusque-là uniforme. Entre le village de Tourelle et le cap de Madeleine, une distance de quarante-cinq milles, le rivage se compose de falaises abruptes, qui s'élèvent à des altitudes allant de huit cents à mille pieds et que séparent des gorges étroites et sinueuses au fond desquelles coulent rapidement les rivières qui affluent dans le Saint-Laurent.

Le littoral sud est beaucoup plus irrégulier que le littoral nord. Des baies arrondies et bordées de magnifiques plages sablonneuses alternent avec des falaises calcaires peu élevées, de sorte que l'ensemble du rivage affecte de loin l'aspect d'une dentelle fortement découpée. La plupart des plages de ce littoral sont devenues des stations estivales très populaires, où se rencontrent des villégiateurs de tous les coins du continent nord-américain.

Ces deux zones littorales sont caractérisées par un sol arable d'une excellente fertilité, qui permet au peuple gaspésien de se livrer avec succès à tous les genres de culture, à l'industrie laitière et à l'élevage des animaux de race. Beaucoup plus étroite sur le



LE RELIEF GASPÉSIEN
Côte orientale: caps et hautes falaises calcaires

littoral nord que sur le littoral sud, cette lisière de sol arable mesure en moyenne de trois à quatre milles de largeur, bien qu'en certains endroits elle atteigne de dix à douze milles.

La partie orientale de la péninsule, où la chaîne des monts Shickshocks décrit une courbe qui, vers l'intérieur, se prolonge jusqu'à Bonaventure, est caractérisée par une alternance de hautes falaises calcaires et de baies dont la formation est apparemment due à l'action érosive des vagues qui auraient provoqué une brusque dislocation des plissements appalachiens.

Cette zone est très peu propre à la culture; aussi la presque totalité de la population s'y adonne-t-elle à la pêche et à ses industries connexes : préparation et mise en conserve du poisson, etc. Il ne s'y fait qu'un peu de culture pour les besoins locaux.

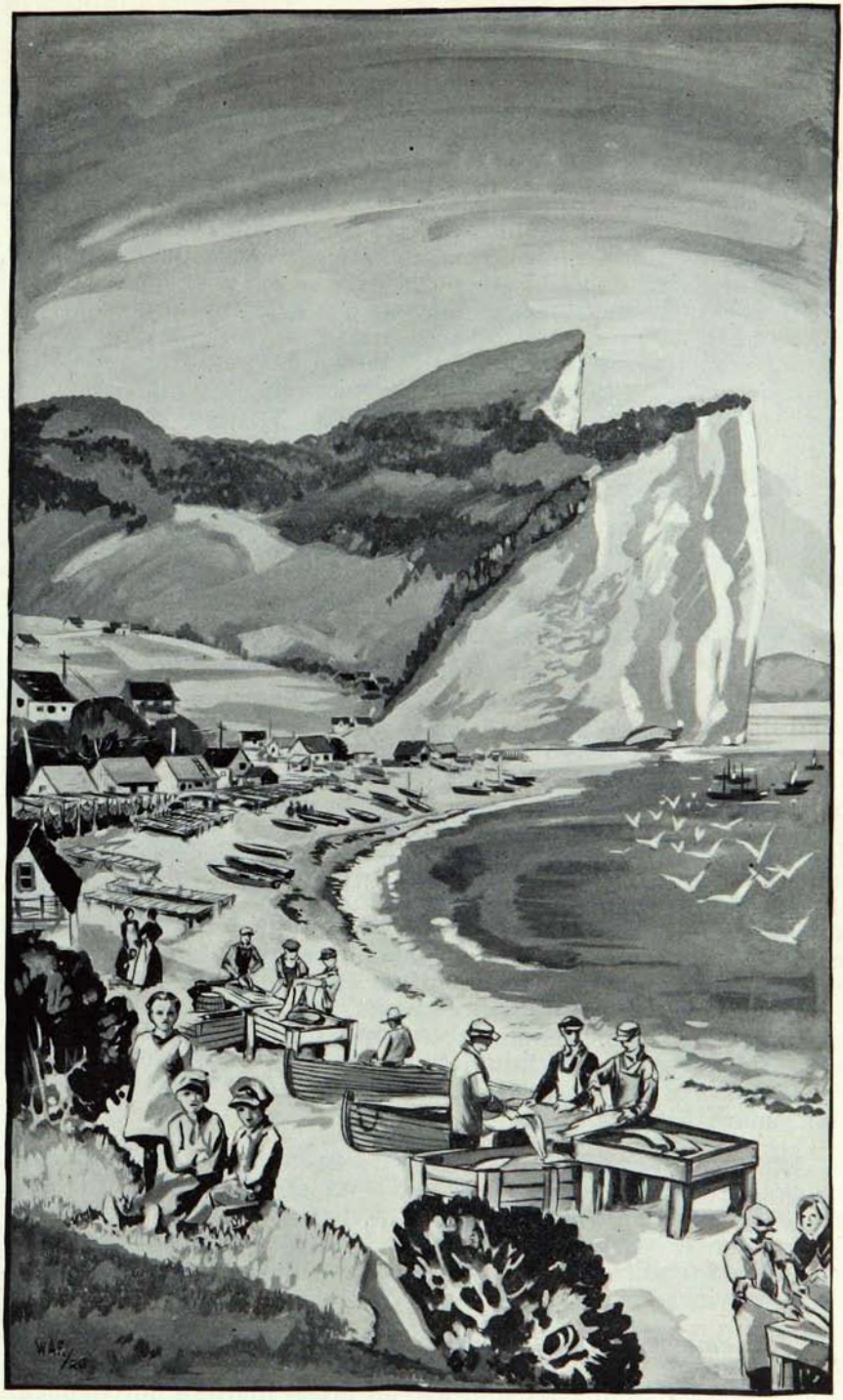
La quatrième zone du relief gaspésien comprend tout l'intérieur de la péninsule et est généralement appelée le "plateau central gaspésien". L'élévation de ce vaste plateau varie entre 1,500 et 4,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Placé sur un sommet quelconque d'où la vue porte au loin, l'observateur aperçoit dans toutes les directions un panorama remarquablement uni, composé d'une succession de crêtes aux sommets aplatis et boisés, d'où seuls quelques dômes dénudés émergent ici et là au-dessus du niveau général.

Au nord de cette zone, la chaîne des monts Shickshocks constitue la partie la plus élevée du plateau central gaspésien. Son élévation varie entre 3,000 et 4,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. En dépit de ce nom de montagnes que leur mérite la raideur très accentuée de leur pente septentrionale, les Shickshocks ne sont qu'un haut plateau, plus ou moins accidenté, mais caractérisé par un aplanissement général des surfaces interfluviales. Le mont Albert, haut de 4,000 pieds, est une véritable plaine unie de trois milles et demi de longueur par deux milles et demi de largeur; le mont de la Table, dont le plus haut sommet s'élève à 4,200 pieds, est de même une plaine vallonneuse dont les dénivellations ne dépassent pas 400 pieds. Les monts Lyall, Logan, Bayfield et autres présentent les mêmes sommets aplatis. Entre ces plateaux élevés, les rivières ont creusé des vallées profondes et des gorges étroites, dont les parois presque verticales atteignent par endroits plus de deux mille pieds de hauteur.

Au nord et au sud de ce massif montagneux s'étendent d'autres plateaux qui offrent la même caractéristique d'aplanissement général. Au nord, le plateau est formé d'une série de terrasses resserrées entre le littoral et les Shickshocks. D'une largeur variable, mais ne dépassant pas dix milles, ce plateau a une élévation moyenne de quinze cents pieds et ses dénivellations ne dépassent

LE RELIEF GASPÉSIEN

Côte sud: baies arrondies, falaises peu élevées



LES PÊCHERIES GASPÉSIENNES

Dépeçage et préparation de la morue dans la Gaspésie

pas six cents pieds. Les mêmes vallées et gorges profondes des Shickshocks se retrouvent ici, mais quelque peu élargies et avec des parois moins raides et généralement mieux boisées.

Au sud, le plateau est plus vaste et plus uni qu'au nord. D'une superficie d'environ quinze cents milles carrés, ce plateau a une altitude moyenne de huit cents pieds, avec ici et là quelques montagnes, montagnes de Percé, montagnes de Carleton, qui s'élèvent à 1,200 et à 1,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Mais ces quelques monts isolés ne font qu'accentuer davantage le caractère d'aplanissement général de cette immense surface, inflexiblement rectiligne sur des milles et des milles d'horizon.

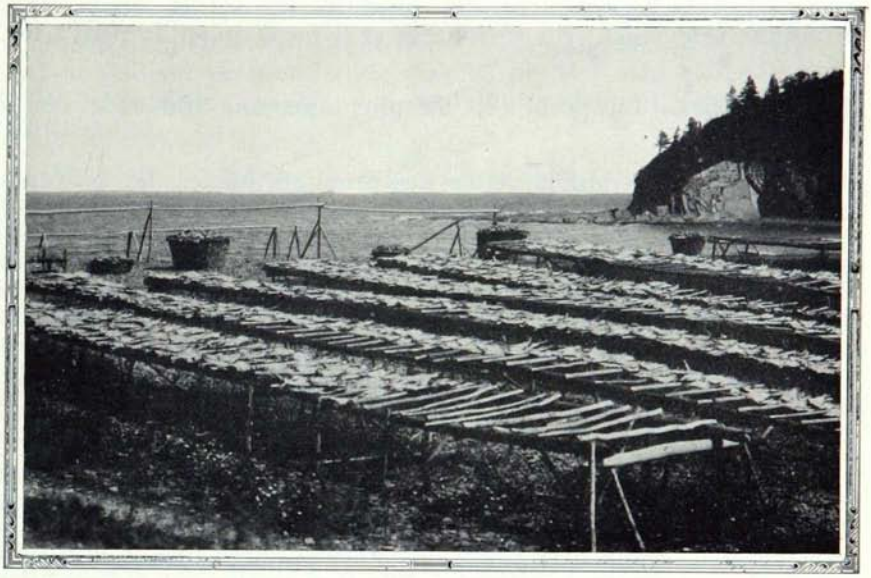
A partir de ce plateau, le sol s'abaisse ensuite graduellement vers la baie de Chaleur, coupé ça et là de vallées peu profondes dont l'existence est due à l'action érosive des cours d'eau qui ont creusé leur lit dans les roches sédimentaires et contourné les masses ignées plus dures et plus réfractaires à l'érosion.

Le climat.—On est parfois tenté de croire que, étant donné son relief et sa position géographique, la Gaspésie est exposée à un climat plus froid, plus humide et généralement plus malsain que celui du reste de la province. Hâtons-nous de dire qu'il n'en est rien et que, dans l'ensemble, la péninsule de Gaspé n'est pas plus mal partagée que le centre du Québec.

Comme partout ailleurs dans la province, l'hiver est rude et long en Gaspésie. Les premières gelées et les premières neiges apparaissent de bonne heure en octobre et, dès novembre, le régime du gel continu s'établit pour durer jusqu'au mois d'avril. La neige couvre définitivement le sol entre le 15 novembre et le 15 décembre et ne disparaît qu'après le 15 avril, le plus souvent à la fin du mois ou au début de mai. L'hiver y dure donc cinq mois. Mais, par contre, le froid y est moins grand qu'à Québec, et les chutes de neige y sont beaucoup moins abondantes qu'à l'intérieur de la province, le relevé des précipitations donnant une moyenne annuelle de 110 pouces à Gaspé, contre 120 pouces à Montréal et de 130 à 145 pouces à Québec.

Le printemps n'est guère en Gaspésie qu'une courte époque de transition entre la température de l'hiver et celle de l'été. Dès la fonte des neiges, fin avril ou début de mai, la végétation se prend à croître avec vigueur, de sorte que les arbres reprennent rapidement leurs feuilles, avec à peine quinze jours de retard sur le reste de la province.

La température de l'été subit l'influence du climat continental et du climat maritime. Les fortes chaleurs s'y font rarement sentir, tempérées qu'elles sont par les brises marines qui viennent



LES PÊCHERIES GASPÉSIENNES
Séchage de la morue sur les "chafauds"

des régions moyennes de l'Atlantique, et les précipitations pluviales sont moins abondantes qu'au centre de la province, le relevé donnant une moyenne annuelle de 22 pouces à Gaspé, contre 28 pouces à Montréal et 29 pouces à Québec. La fenaison se fait en Gaspésie à la fin de juillet et la récolte des céréales au début de septembre; c'est à peine un léger retard sur le reste de la province.

L'automne est généralement doux et ensoleillé jusqu'à la fin d'octobre, particulièrement dans la baie de Chaleur, alors que recommence le régime des gelées et des chutes de neige.

LES RESSOURCES GASPÉSIENNES —

La Gaspésie est riche en ressources offrant un potentiel de développement considérable. Les eaux qui la baignent sont poissonneuses; le sol est couvert de forêts et renferme des ressources minérales pour l'exploitation desquelles le relief n'est pas un obstacle; les littoraux nord et sud et la partie méridionale du plateau central sont formés de terre arable dont une partie seulement a, jusqu'ici, été mise en culture; et les voies de communication, quoique ne répondant pas encore parfaitement à tous les besoins de la région, ont cependant été suffisamment améliorées

pour assurer l'écoulement des produits du sol et de la mer. Etudions brièvement ces ressources et le parti qu'on en peut tirer.

Les pêcheries.—La pêche est la plus ancienne industrie de la Gaspésie.

Longtemps avant la venue des premiers blancs, les sauvages de l'est du Canada connaissaient l'abondance du poisson dans les eaux gaspésiennes et venaient de très loin demander à cette ressource naturelle un supplément de nourriture. Cartier rencontra dans la baie de Gaspé des Hurons venus de Stadacona pour faire la pêche au maquereau. Toutefois, les sauvages ne prenaient du poisson que pour assurer leur existence et suppléer par ce moyen au rendement aléatoire de leurs autres sources d'approvisionnement: chasse et culture rudimentaire. Ce n'était pas une industrie proprement dite.

Mais après le premier voyage de Cartier, dès que la relation de voyage du découvreur eût fait connaître la richesse des eaux littorales de la Gaspésie, les pêcheurs bretons et normands s'empressèrent de venir tirer profit de cette ressource jusque là inconnue. Ils organisèrent à Percé, à l'île Bonaventure et à Gaspé des postes de séchage du poisson et vinrent dorénavant exploiter régulièrement les pêcheries gaspésiennes.

Et telle est la prodigieuse fécondité de cette ressource que, en dépit d'une exploitation qui dure depuis presque quatre cents ans, la pêche n'a pas failli une seule année à fournir aux travailleurs de la mer une abondante moisson.

Depuis cette époque, les méthodes de pêche n'ont guère changé. Et si l'on fait abstraction des bateaux à moteur qui ont été ajoutés aux flottilles de bateaux à voiles, on peut dire que les Gaspésiens d'aujourd'hui font la pêche de la même manière que leurs lointains prédécesseurs bretons et normands la faisaient au seizième siècle.

Les pêcheries commerciales sont avant tout maritimes et comprennent principalement la pêche à la morue, au hareng, au maquereau, au saumon, à l'éperlan et au homard. La pêche en rivière est plutôt considérée comme pêche sportive et se limite au saumon et à la truite.

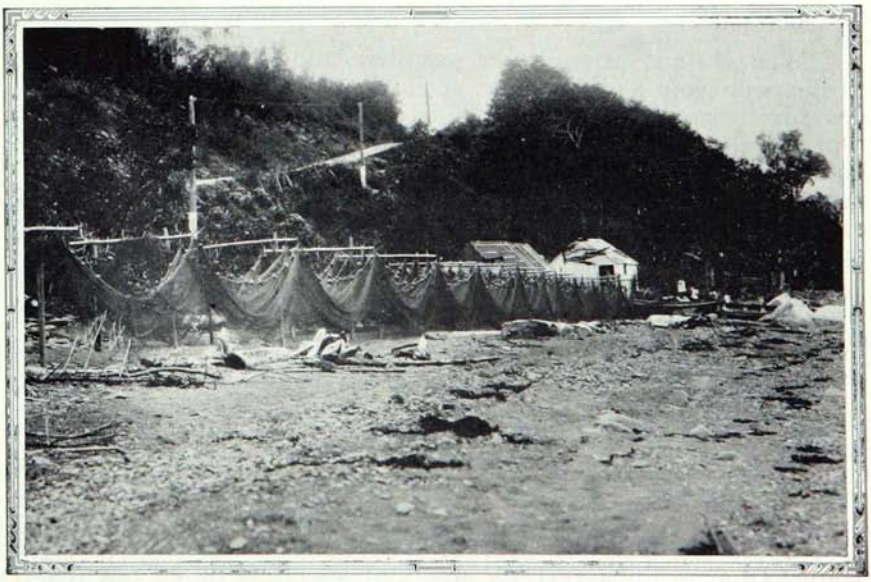
La plus importante pêche maritime de la Gaspésie est celle de la morue. Les opérations débutent, au commencement de mai, par la pêche du hareng et des autres petits poissons qui servent d'appât ou de "boette". Du succès de cette pêche dépend le succès de la pêche à la morue. Ce poisson fait généralement son apparition vers la fin de juin et reste jusqu'en novembre. On le prend dans toutes les eaux littorales de la péninsule, depuis Matane, sur la

côte nord, jusqu'à Carleton, dans la baie de Chaleur. Les prises dépassent annuellement, en moyenne, cent mille quintaux et représentent une valeur marchande de plus de huit cent mille dollars. C'est un peu plus de 70 pour cent du rendement des pêcheries gaspésiennes.

La pêche au hareng destiné à la consommation et au maquereau vient ensuite avec une production annuelle moyenne de trente-neuf mille et quarante-deux mille quintaux respectivement, représentant une valeur de soixante-dix mille dollars pour le hareng et de cent vingt-cinq mille dollars pour le maquereau. Ces poissons apparaissent en juin et on les pêche jusqu'en novembre.

Le saumon se prend en juin et en juillet, à l'aide de filets tendus à l'embouchure des rivières qui affluent dans la baie de Chaleur et la baie de Gaspé, de même qu'en quelques endroits du fleuve Saint-Laurent, le long de la rive nord de la péninsule. Cette pêche produit annuellement huit mille quintaux évalués à soixante-quinze mille dollars.

La pêche à l'éperlan et au homard donne annuellement entre deux et trois mille quintaux de chaque espèce, évalués respectivement à vingt-cinq mille dollars pour l'éperlan et à cinquante mille dollars pour le homard. L'éperlan se prend dans toutes les eaux



LES PÊCHERIES GASPÉSIENNES

Séchage des rets sur le rivage

littorales et en toute saison, tandis que le homard ne se pêche principalement que dans la baie de Chaleur et dans la baie de Gaspé, à partir du mois de mai.

L'ensemble des pêcheries maritimes de la Gaspésie produit donc annuellement près de deux cent mille quintaux de poissons évalués à près de $1,150,000. La pêche sportive est beaucoup moins importante du fait que les principales rivières à saumon sont affermées à des organisations sportives et à des propriétaires d'hôtels qui n'allouent qu'avec discernement le droit de pêche, dans le but de préserver l'espèce. Quant à la truite, on la trouve dans la plupart des cours d'eau et la pêche en est libre.

Les forêts.—Dans un sens très large, l'exploitation des forêts gaspésiennes a commencé, comme celle des pêcheries, dès la découverte du Canada.

Tous les navires de commerce et de pêche de passage en Gaspésie s'approvisionnaient de bois en prenant dans les forêts qui descendaient jusqu'au rivage la quantité requise pour les besoins de leur navigation. De même, lorsque commença l'établissement des pêcheries sédentaires, des missions et des colonies agricoles, c'est encore aux forêts qu'on emprunta les matériaux nécessaires à la construction des chapelles, des habitations et des entrepôts.

Mais il faut attendre la première moitié du dix-neuvième siècle pour voir s'établir une véritable exploitation commerciale des forêts gaspésiennes. Ferland, visitant la Gaspésie en 1835, rapporte que les hommes travaillaient l'hiver à la préparation du bois pour l'exportation et que, l'année précédente, quatre ou cinq navires en avaient pris des chargements pour l'étranger. Cette exploitation, toutefois, ne paraît pas s'être développée régulièrement et elle fut, plus tard, abandonnée. D'ailleurs, elle se faisait sans discernement, au hasard des initiatives et de la richesse des peuplements forestiers, et elle ressemblait beaucoup plus à une dévastation qu'à une coupe réglée.

L'année 1885 marque la reprise des opérations forestières en Gaspésie. Commencées de façon anarchique, sans souci de conservation et dans le seul but de fournir aux scieries suffisamment de matière première pour fonctionner toute l'année, ces opérations n'ont pas tardé à être ramenées à des procédés plus rationnels. On ne coupe plus de bois, maintenant, que pour les besoins actuels du commerce. Mais ce procédé n'a pas été sans créer quelque perturbation et nous verrons plus loin les effets de ce ralentissement de l'exploitation forestière sur la vie économique du peuple gaspésien.

Les forêts couvrent plus de 80 pour cent de la superficie de la Gaspésie et, en dépit d'une exploitation continue qui dure depuis plus de quarante-cinq ans, on calcule qu'elles contiennent encore au delà de soixante-dix millions de cordes de bois marchand. Les principales essences sont l'épinette blanche, l'épinette noire, le sapin baumier, le bouleau, l'érable, le thuya et le cèdre. La taille des arbres décroît avec l'altitude et le bois pouvant servir à la construction ne se trouve pas au-dessus de 2,500 pieds. A partir de ce niveau, on ne rencontre guère que de l'épinette et du sapin baumier de petite taille. Les plus hauts sommets sont dénudés ou couverts de petites épinettes de cinq pieds de hauteur qui croissent en peuplements si serrés qu'on a peine à s'y frayer un chemin.

Les opérations forestières ont généralement lieu l'hiver, commençant de bonne heure en octobre pour se terminer à la fin d'avril. Durant ce temps, les arbres sont abattus, coupés en billes et charroyés près des cours d'eau en attendant que le dégel permette de les transporter à destination. A la fonte des neiges, les billes sont amenées par flottage à l'embouchure des rivières où elles sont soit gardées pour être débitées sur place s'il s'y trouve une scierie, soit expédiées par eau ou voie ferrée aux établissements industriels qui les traiteront avant de les réexpédier à l'extérieur.

Selon leur essence et la dimension des billes, les bois de la Gaspésie sont soit débités en planches, en lattes, en bardeaux pour les toits; soit en rondins pour alimenter les usines de pâte à papier; soit encore, et ceci principalement sur le littoral nord de la péninsule, en rondins de grosseur uniforme, destinés à la fabrication des fuseaux pour les filatures anglaises.

Les scieries sont généralement établies à l'embouchure des rivières pour profiter des facilités de transport et d'emmagasinage des bois et, quelquefois, du pouvoir hydraulique qu'elles assurent. Elles emploient, suivant leur importance, de 3 à 300 hommes et leur production, comptée en mesure de planche, va de un à quinze millions de pieds annuellement. Il y a actuellement dans la Gaspésie une centaine de scieries dont la production annuelle moyenne varie entre cent et deux cents millions de pieds, mesure de planche.

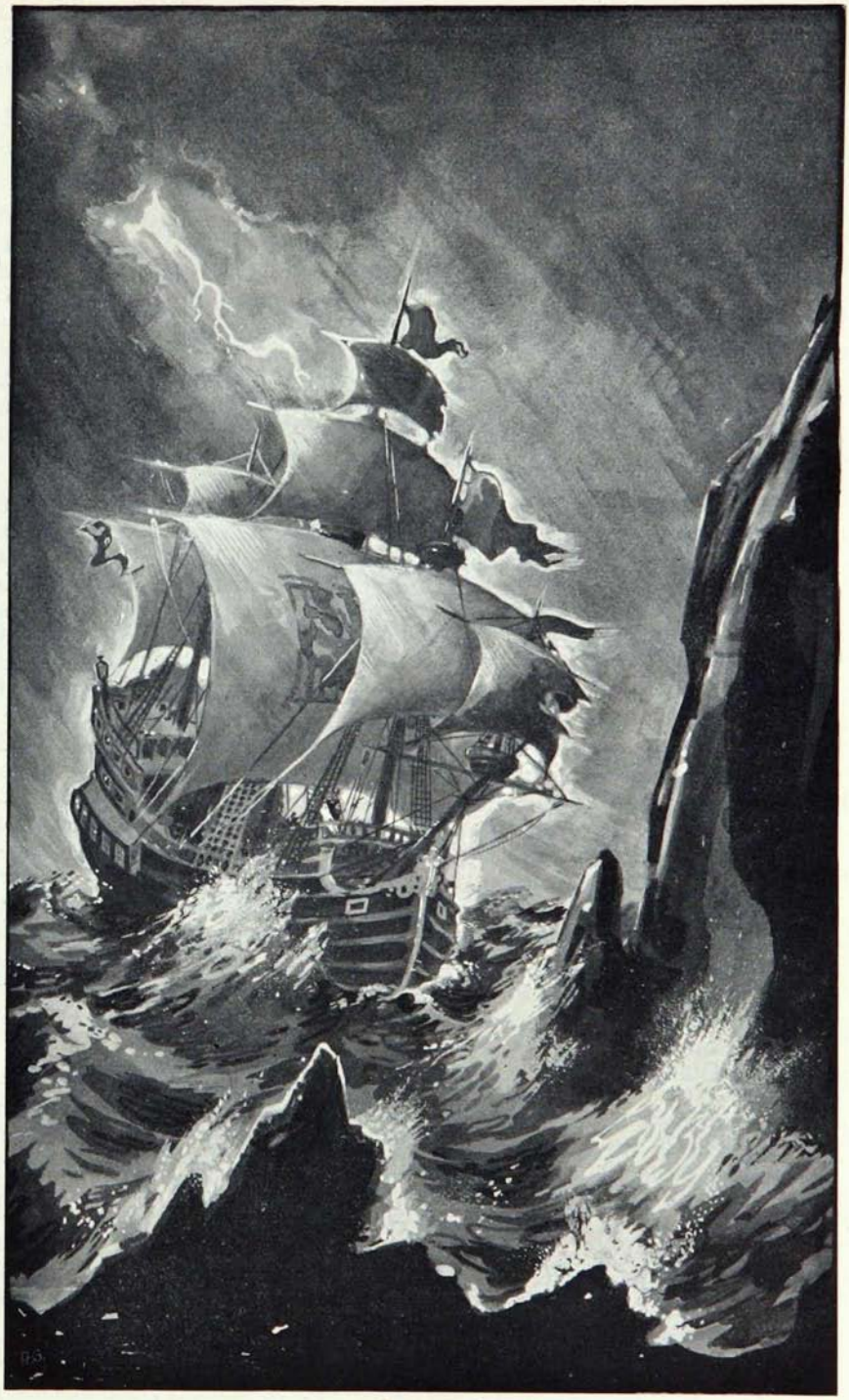
Les forêts gaspésiennes sont en outre très giboyeuses et, à leur utilité industrielle, ajoutent l'attrait de la chasse. Dans la région des Shickshocks, particulièrement, on rencontre en abondance le caribou, l'orignal, l'élan, l'ours et la plupart des petits animaux à fourrure. C'est la contribution des forêts aux ressources touristiques de la Gaspésie.

L'agriculture.—Auprès de l'exploitation des pêcheries et des forêts, l'exploitation du sol par la culture fait en Gaspésie figure de parente pauvre. Elle n'est ni aussi ancienne, ni aussi développée que les deux premières, et on la néglige volontiers pour tenter fortune dans les autres domaines de l'activité commerciale et industrielle. Aussi, considérée par les pêcheurs comme une simple occupation accessoire, et par les travailleurs industriels comme un palliatif à l'inaction forcée, l'agriculture n'a-t-elle jamais joué en Gaspésie le rôle important qu'on en devait attendre, vu la fécondité du sol et la croissance rapide de la végétation, que favorise un climat tempéré identique à celui des autres régions agricoles de la province.

Le cadre de ce guide ne nous permettant pas de rechercher les causes qui ont empêché l'agriculture de se développer autant que les autres ressources gaspésiennes, nous nous bornerons à enregistrer les résultats acquis jusqu'à présent dans ce domaine.

Nous avons vu, dans la description du relief gaspésien, que les zones littorales du Saint-Laurent et de la baie de Chaleur se composaient d'un sol arable éminemment propre à la culture. Il s'en faut de beaucoup, cependant, que l'agriculture ait tiré de ce domaine tout le profit qu'elle en pouvait attendre. Quelques chiffres illustreront clairement cette constatation. La superficie totale des terres arables de la Gaspésie est évaluée à 6,466,880 acres. Or, la superficie des fermes exploitées se chiffrait, il y a quelques années, à 1,132,077 acres, soit moins de vingt pour cent de la superficie des terres propres à la culture. Mais, ici, il faut faire une distinction: ferme exploitée ne signifie pas nécessairement terre cultivée. Si l'on considère que, suivant notre mode de lotissement et d'exploitation, on trouve sur la plupart des fermes canadiennes, outre des terres inutilisables, de grandes prairies naturelles pour le pâturage des bestiaux et des limites boisées d'où le cultivateur tire son bois d'œuvre et de chauffage, la superficie des champs cultivés se réduit en somme à peu de chose: 420,066 acres, ou un peu plus du tiers des fermes exploitées, mais moins de sept pour cent de la superficie totale des terres arables de la Gaspésie. Il est évident qu'il y a là place pour d'immenses progrès.

L'agriculture pratiquée en Gaspésie est de caractère mixte, c'est-à-dire qu'elle s'occupe à la fois de culture et d'élevage. La culture est celle des pays tempérés; elle comporte avant tout des céréales, avoine, orge, blé, sarrasin, des légumes et des pommes de terre. La pomme de terre réussit particulièrement bien dans les terrains sablonneux des terrasses de la côte nord, et c'est là que cette culture se pratique sur la plus vaste échelle. Quelques localités de ce littoral, où le sol est réfractaire aux autres cultures, cultivent du foin dont la récolte est abondante. Toutefois, il ne faudrait pas croire que ce sont là les deux seules cultures de la



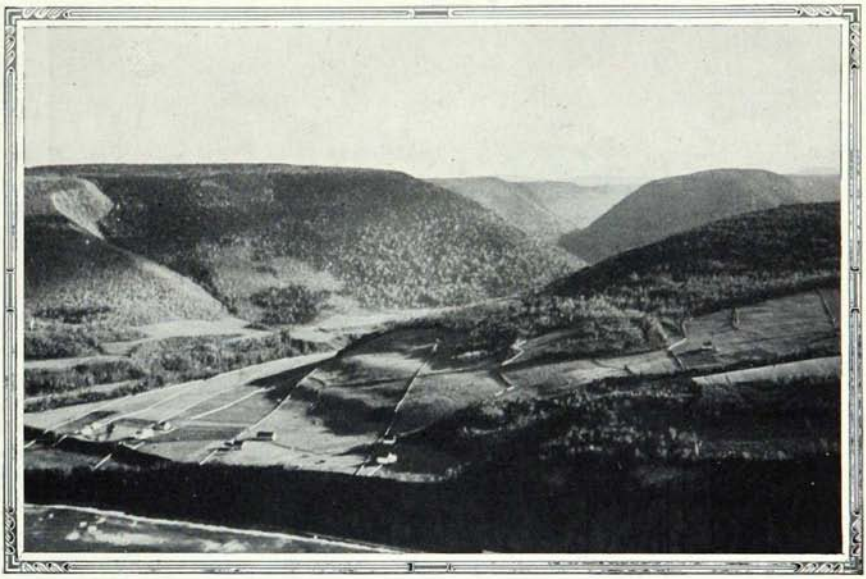
LÉGENDES GASPÉSIENNES
Le vaisseau-fantôme de la côte gaspésienne

côte nord, car les céréales s'y récoltent en abondance et, à lui seul, le comté de Matane fournit plus de quarante pour cent de tous les produits agricoles de la Gaspésie.

Le littoral de la baie de Chaleur, grâce à son climat plus chaud et à sa position moins exposée aux vents du large, pratique une culture plus variée: céréales, pommes de terre, légumes et fruits viennent bien sur cette côte et, arrivant à maturité après les produits du centre de la province, trouvent sur les grands marchés un débouché rémunérateur. C'est grâce à ce double avantage, climat favorable et écoulement facile, que l'on cultive avec profit, pour l'exportation, des pois verts et des fèves dans les environs de Carleton et de Cap-d'Espoir, et des fruits, pommes, prunes, cerises, de Percé à Ristigouche.

Le genre de culture pratiqué en Gaspésie est intimement lié à l'élevage et l'on peut même dire qu'une grande partie des produits cultivés, entre autres l'avoine, l'orge, le foin, le sarrasin, ne sont récoltés que pour servir à l'alimentation des animaux. Les principaux sujets d'élevage sont les bovins, les moutons, les porcs et les chevaux. L'élevage des vaches se pratique dans presque toutes les localités de la péninsule, mais en quantités variables et moins pour la viande de boucherie que pour les produits laitiers, beurre et fromage. On élève aussi des bœufs pour les travaux de la ferme. Les moutons et les porcs sont élevés principalement sur le littoral nord de la Gaspésie, leur viande trouvant un débouché facile dans les centres d'exploitation du bois de la rive nord du Saint-Laurent. Enfin, il s'élève un grand nombre de chevaux à cause de l'emploi qu'on en fait, l'hiver, dans les chantiers de bois. Quelques localités du littoral nord font aussi un élevage peu profitable de chiens pour la chasse et les traîneaux. En quelques localités de la côte nord, l'aviculture commence à se développer et à donner lieu à une petite exportation de produits avicoles sur les marchés du centre de la province; mais dans l'ensemble de la Gaspésie, l'élevage des oiseaux de basse-cour ne se fait guère que pour la consommation locale.

En résumé, l'agriculture gaspésienne, après avoir été longtemps stationnaire et considérée seulement comme une occupation accessoire, est en passe de prendre place parmi les premières industries de la région. La fondation de coopératives de ventes et d'achats, l'emploi des instruments et des procédés modernes de culture et l'amélioration des moyens de transport, pour l'écoulement des produits, ne tarderont pas à la transformer. Et pour peu que la population agricole augmente et s'empare du sol arable encore inutilisé, l'agriculture supplantera les autres ressources dans l'échelle des richesses naturelles de la Gaspésie.



LES FORÊTS GASPÉSIENNES

La forêt couvre 80% de la superficie de la Gaspésie

Les ressources industrielles.—Dans une étude consacrée à la presqu'île de Gaspé, le géographe Raoul Blanchard se demande: "Existe-t-il, à côté de cette agriculture restée modeste, de l'exploitation des bois et des pêcheries, des ressources industrielles susceptibles de transformer brusquement l'économie et les genres de vie gaspésiens ?" Et il répond aussitôt: "On l'a cru à plusieurs reprises, et cela reste possible sans qu'on puisse vraiment l'affirmer, puisqu'une grande partie du pays a été à peine entrevue".

Qu'il existe en Gaspésie des ressources industrielles susceptibles d'être exploitées, cela ne fait pas de doute. Dès la seconde moitié du dix-huitième siècle, on signalait près de Gaspé l'existence d'une mine de plomb et des travaux étaient exécutés pour en extraire du minerai; mais les résultats étant peu satisfaisants, l'entreprise fut par la suite abandonnée.

Depuis environ quatre-vingt-dix ans, plusieurs explorations géologiques ont été faites dans l'intérieur de la péninsule et ont signalé la présence de pétrole dans le bassin de la rivière York, de cuivre à la tête des rivières Matane et York, d'amiante dans la région du mont Serpentine, et de plomb et de zinc le long du ruisseau Berry, dans le bassin de la Grande Cascapédia.

La présence du pétrole dans le bassin de la rivière York fut signalée dès 1844 par Sir William Logan, le premier explorateur de l'intérieur gaspésien. De nombreux puits furent forés, les premiers en 1860, les derniers de 1891 à 1900, mais dans l'ensemble leur production n'a jamais répondu aux espérances qu'on avait conçues. Le puits le plus actif a produit à peine 2,000 barils d'huile minérale et le rendement moyen de tous les puits productifs n'a jamais dépassé quelques gallons par jour. L'exploitation des puits de pétrole gaspésien est abandonnée depuis une trentaine d'années. Il est indubitable, pourtant, qu'il existe du pétrole en Gaspésie. Peut-être une étude plus détaillée des terrains pétrolifères et une meilleure localisation des puits pourraient-elles amener la reprise et la réussite des opérations ? L'avenir seul le dira.

Les minerais, par ailleurs, sont plus prometteurs. Il existe du cuivre dans le bassin des rivières Matane et York et bien que les premières prospections n'aient pas fait découvrir de gisements suffisants pour justifier une exploitation, il y a lieu de croire que des recherches poussées plus avant amèneront des découvertes importantes. La même remarque s'applique aux gisements d'asbeste découverts dans la région du mont Serpentine. Les gisements de zinc et de plomb du ruisseau Berry, dans le bassin de la rivière Grande Cascapédia, sont les seuls qui, jusqu'à présent, aient été reconnus assez considérables pour qu'on en entreprenne l'exploitation et, encore, il est nécessaire d'ajouter que celle-ci se limite à la mise à découvert des veines, au forage des puits d'accès et au percement des galeries souterraines. Deux compagnies sont établies dans la région, mais aussi longtemps qu'on ne leur aura pas fourni de moyens adéquats de transport, elles pourront difficilement entreprendre l'extraction et le traitement du minerai sur une base industrielle.

La seule ressource gaspésienne qui offre des possibilités immédiates de développement est celle des forces hydrauliques et, quand on la compare aux ressources hydrauliques des autres régions de la province, elle paraît bien peu considérable. La raison de cette infériorité provient de ce que les rivières de la Gaspésie n'ont, en général, ni le volume d'eau ni les dénivellations nécessaires à un grand développement hydroélectrique. Actuellement, les barrages aménagés dans toute l'étendue de la péninsule ont une puissance globale de 11,580 chevaux-vapeur, dont 5,930 proviennent de la rivière Madeleine et 3,700 de la rivière Mitis; le surplus, 1,950 chevaux-vapeur, se répartit entre une quarantaine de petits barrages produisant en moyenne de 35 à 50 chevaux-vapeur chacun. Il y aurait possibilité de développer 27,600 chevaux-vapeur de plus, comme suit: 2,000 sur la rivière Cap-Chat, 15,400 sur la rivière Madeleine, 1,200 sur la rivière Dartmouth, 5,600 sur la rivière

York, 1,700 sur la rivière Grand-Pabos, 700 sur la rivière Bonaventure et 1,000 sur la rivière Petite-Cascapédia. La puissance globale des forces hydrauliques aménagées et à aménager en Gaspésie se chiffre donc seulement à 39,160 chevaux-vapeur. C'est un résultat peu considérable.

Il est évident que, pour quelque temps encore, les ressources industrielles auront peu d'influence sur la vie économique du peuple gaspésien.

Les moyens de transport.—La Gaspésie est une région isolée, et plusieurs facteurs importants contribuent à la maintenir dans l'isolement. C'est d'abord sa position géographique, à l'extrémité orientale de la province et loin du centre des affaires et des marchés; c'est ensuite sa forme de presqu'île renflée, reliée seulement par son extrémité occidentale au reste du continent; c'est encore son relief, formé de hauts plateaux coupés de vallées profondes et couverts de forêts épaisses qui entravent toute circulation à l'intérieur, ne laissant à celle-ci que le littoral; c'est enfin son rude climat d'hiver, qui bloque durant presque six mois par année tout transport par eau et par terre.

On conçoit, sous ces circonstances, l'importance que prend pour la péninsule la question du transport, à laquelle sont subor-

L'AGRICULTURE GASPÉSIENNE

La récolte des céréales sur une ferme gaspésienne

donnés, dans une large mesure, l'exploitation de ses ressources naturelles et son progrès général.

La Gaspésie possède les trois principaux moyens modernes de transport: transport par eau, par rail et par route. Mais plusieurs conditions particulières à la région enlèvent à ces trois modes de transport une grande partie de leur efficacité. Voyons donc quels sont les obstacles qui s'opposent au bon fonctionnement de ces services et font du transport le point le plus faible du système économique gaspésien.

La péninsule de Gaspé est avant tout un pays maritime. Trois grandes nappes d'eau, l'estuaire du fleuve St-Laurent, le golfe St-Laurent et la baie de Chaleur, baignent son littoral. On devrait, en conséquence, s'attendre à voir régner dans la région un commerce maritime très actif. Mais, par suite de la structure physique des rivages, les navires sont dans l'impossibilité d'approcher du littoral. Dans toute l'étendue des côtes gaspésiennes, on ne saurait trouver, à l'exception du bassin de Gaspé, un seul havre naturel capable de recevoir autre chose que des goélettes et des petits bateaux de cabotage de moins de cent tonnes. On a tenté de remédier à cette situation par la construction de jetées et d'estacades; quelques localités, Matane et Mont-Louis, sur la côte nord, Chandler, Carleton et Ristigouche, sur la baie de Chaleur, ont réussi à créer des ports accessibles aux navires de faible tonnage; mais, en général, les navires ne peuvent approcher des quais qu'à marée haute et doivent profiter du court répit entre le flux et le reflux pour effectuer la manutention de leurs cargaisons; en plusieurs endroits, même, les navires doivent mouiller au large, et ce sont des chaloupes qui transportent les marchandises entre eux et le rivage. Le bassin de Gaspé est le seul port véritable de la péninsule, avec une profondeur de 35 à 60 pieds dans le chenal, près des quais. Il suffirait de quelques améliorations peu coûteuses pour lui permettre de recevoir les plus grands navires.

L'hiver est aussi un rude obstacle à la navigation. Durant cinq mois, du 15 novembre au 15 avril, les eaux littorales gaspésiennes sont emprisonnées sous une épaisse couche de glace qui interdit aux navires l'accès des quais. Et pendant la période du dégel, qui dure de quinze jours à un mois, d'immenses champs de glace se promènent au gré du flux et du reflux et bloquent les côtes. Il ne reste donc à la navigation qu'une période de six mois.

Malgré ces conditions défavorables, le commerce maritime est actif durant la saison de navigation. L'exportation des produits agricoles, du poisson et du bois et l'importation des produits alimentaires, des vêtements et des articles de commerce se font par mer presque partout en Gaspésie, même dans les deux sections

dotées d'un chemin de fer. De même, sur la côte nord, entre Matane et Gaspé, où il n'y a pas de chemin de fer, le trafic des passagers se fait souvent par mer.

A côté de ce commerce maritime dont les activités ne peuvent s'exercer que pendant environ six mois par année, les chemins de fer sembleraient devoir jouer un rôle très utile et combler les lacunes du trafic par mer. La Gaspésie possède en effet deux lignes de chemin de fer: l'une sur la côte nord, de Mont-Joli à Matane, terminée en 1910; l'autre sur la côte sud, de Matapédia, où elle se raccorde avec l'Intercolonial, à Gaspé; cette dernière ligne fut construite en deux tronçons, le premier de Matapédia à New Carlisle, entre 1892 et 1898, le second de New Carlisle à Gaspé, entre 1905 et 1911; ces deux lignes sont aujourd'hui comprises dans le réseau des Chemins de fer Nationaux du Canada. Mais par suite de la lenteur du service, assez souvent irrégulier, et des taux de transport trop élevés, par suite aussi de la concurrence des autres modes de transport et de la faible densité de la population, les chemins de fer gaspésiens n'ont guère qu'un faible trafic de passagers et de marchandises, et ils ne répondent pas aux besoins réels de la région.

La route est la dernière acquisition de la Gaspésie en matière de transport. Il existait bien, avant ces dernières années, des bouts de chemin conduisant d'un village à l'autre, mais ils étaient construits sans plan d'ensemble, passant ici sur le sable des grèves, escaladant ailleurs les flancs abrupts des falaises pour dévaler de l'autre côté en pentes vertigineuses, de sorte que le parcours était généralement impraticable et que seuls les véhicules à traction animale pouvaient s'y risquer, non sans d'infinies précautions et seulement quand les conditions le permettaient.

Cette situation ne pouvait durer plus longtemps. Aussi, en 1925, le gouvernement de la province entreprenait-il de refaire les anciens chemins, d'en construire des nouveaux quand il n'en existait pas et de coordonner toutes les sections pour donner à la péninsule la magnifique voie de ceinture, appelée route Perron en l'honneur de l'ancien ministre de la Voirie, qui est aujourd'hui l'un des principaux actifs de la Gaspésie. Cette route n'a pas tardé à porter des fruits. Dès son parachèvement, on a vu s'organiser, principalement dans un certain rayon des gares-terminus des chemins de fer, Matane et Gaspé, des services de transport par camion pour les denrées de consommation, les articles de commerce, même le bois et le poisson. Le transport des passagers a aussi été grandement facilité par cette route, surtout sur la côte nord où il n'y a pas de chemin de fer. Un service d'autobus fonctionne régulièrement, durant l'été, entre Matane et Gaspé. Mais l'utilité de la route est considérablement réduite par la longueur de l'hiver, qui oblige durant presque six mois à remiser tout le matériel roulant.

Le seul résultat vraiment pratique de cette route a été d'ouvrir la région au grand tourisme. Depuis cinq ans, la voie de ceinture gaspésienne a été littéralement envahie par des milliers et des milliers d'automobilistes de toutes les parties du continent nord-américain, charmés de découvrir une région absolument inconnue où ils trouvent, en même temps qu'une atmosphère vivifiante, imprégnée des senteurs de la mer, une nature très riche en paysages magnifiques et en beautés de toutes sortes. La route Perron aura beaucoup contribué à faire mieux connaître et aimer la Gaspésie.

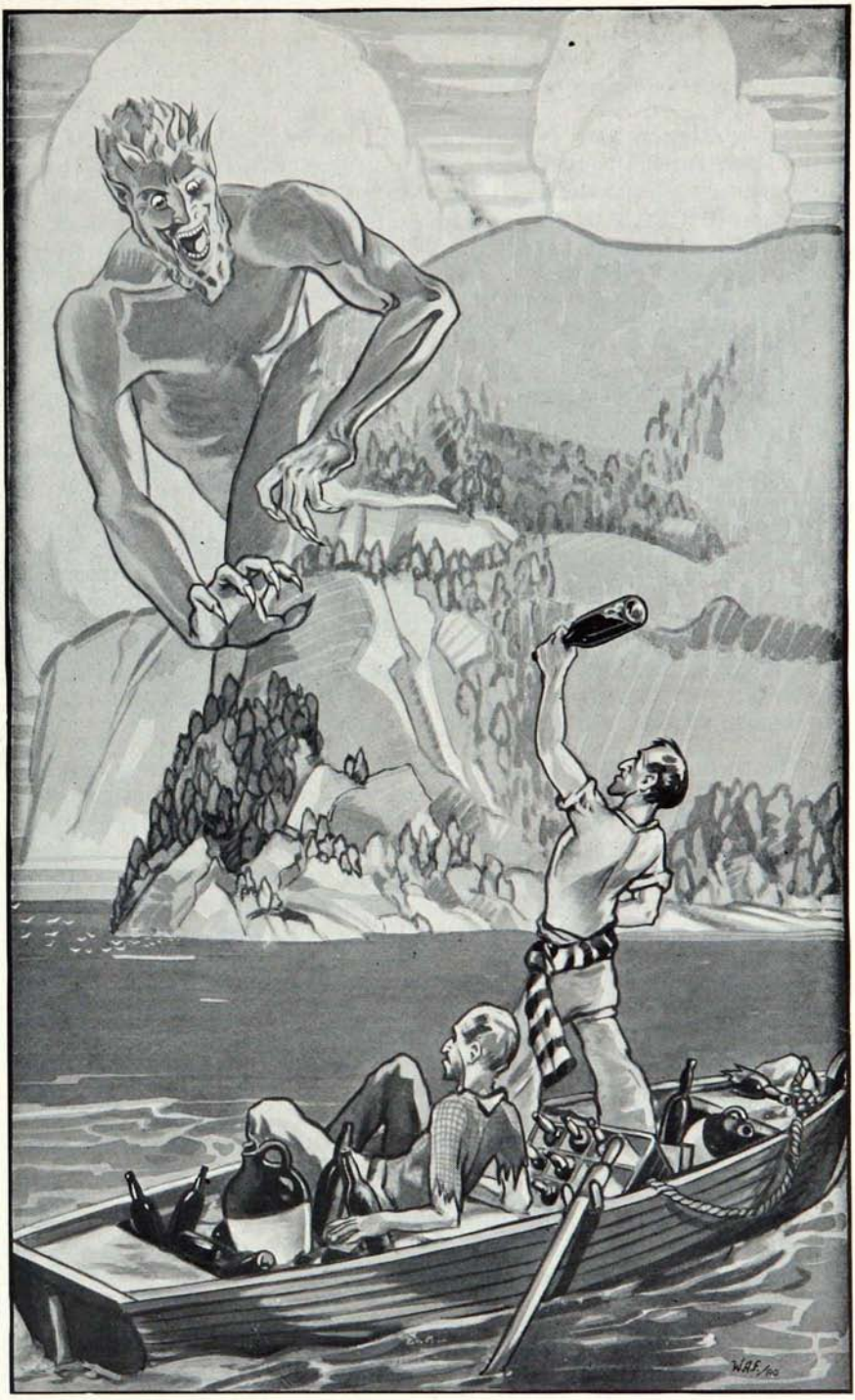
LE PEUPLE GASPÉSIEN —

La population gaspésienne n'est pas homogène; elle se compose d'éléments variés, qui ont en général gardé les traits dominants, les mœurs et coutumes, la langue de leurs ancêtres et qui, par la façon pittoresque dont ils se sont groupés, en particulier entre Ristigouche et Gaspé, le long de la baie de Chaleur, ont su mettre mieux en relief les principaux caractères ethniques des races dont ils sont issus.

Le groupe de langue française, de beaucoup le plus nombreux puisqu'il forme 81 pour cent de la population, se compose de descendants de Français et d'Acadiens établis en Gaspésie avant la conquête et de descendants de Canadiens-français venus dans la péninsule lorsque, peu après 1800, les cadres des vieilles paroisses de la rive sud du St-Laurent se trouvèrent surpeuplés. Ces gaspésiens de langue française et de religion catholique sont établis tout le long du littoral, de Matapédia à Ste-Flavie, en passant par Gaspé, et, grâce à leur forte natalité, ils sont presque toujours en majorité.

Le groupe de langue anglaise comprend des descendants d'Anglais, d'Ecossais, d'Irlandais, de Jersiais et de Guernesiais établis en Gaspésie à différentes époques après la conquête. Le groupe le plus important, celui des Anglais et des Ecossais, provient de l'émigration des "Loyalistes", chassés des Etats-Unis après la guerre de l'Indépendance et établis par les soins du gouvernement impérial à New Carlisle, New Richmond et Douglastown. Leurs descendants forment la majorité de la population dans ces trois localités et ils ont de forts groupements à Percé et à Gaspé. Les descendants des pêcheurs de Jersey et de Guernesey, venus en Gaspésie à la suite des Robin, sont principalement groupés à Paspébiac, à Port-Daniel et, sur la pointe extrême de la péninsule, à Rivière-aux-Renards et à l'Anse-Jersey. Ces différents groupes sont restés fidèles aux traditions et aux cultes de leurs ancêtres. Il est très rare qu'ils apprennent et parlent le français, même dans les localités où ils ne sont qu'une infime minorité.

Les Irlandais descendent pour la plupart d'émigrants qui, fuyant l'Irlande désolée par la famine en 1847, furent jetés sur la



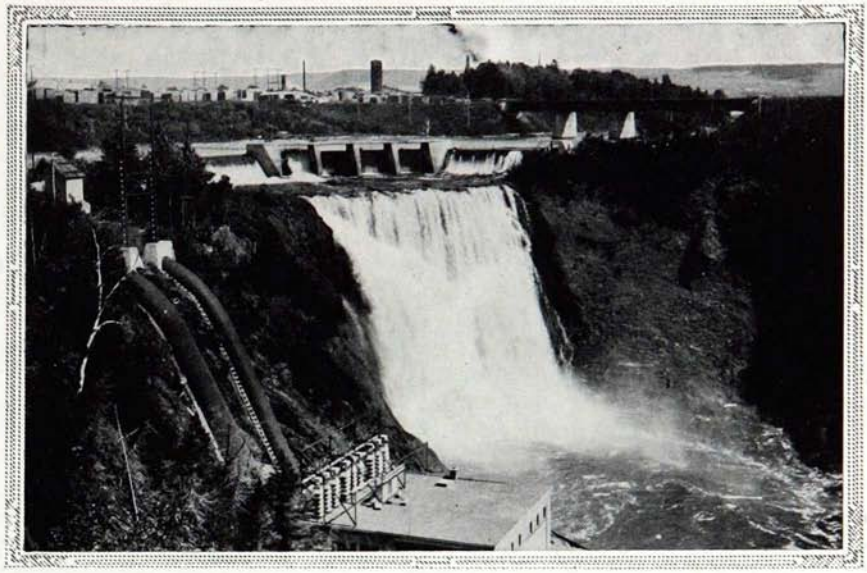
LÉGENDES GASPÉSIENNES
Un défi à Satan

côte gaspésienne par le naufrage du navire qui les amenait en Canada et furent recueillis par la population du littoral. Reconnaissants des bons soins qu'ils avaient reçus, ces émigrants se fixèrent dans les villages où ils avaient été secourus et épousèrent les enfants de leurs sauveteurs. Leurs descendants ne forment pas un groupement ethnique distinct, car un grand nombre d'entre eux ont été absorbés par l'élément français et les autres sont dispersés dans toute l'étendue habitée de la péninsule.

Quoique composée d'éléments aussi divers, ayant chacun leurs traditions et leurs aspirations particulières, la population gaspésienne n'avait guère autrefois que deux genres d'occupation: la pêche et la culture du sol. Encore faut-il ajouter que presque tous les cultivateurs, à l'exception peut-être des groupements anglais et écossais, demeurés plus fidèles au travail de la terre, s'adonnaient en même temps à la pêche, tandis que les pêcheurs ne s'occupaient jamais de culture, si ce n'est d'un peu de jardinage, autour de la maison, et juste assez pour ajouter un petit supplément au menu quotidien. La pêche, surtout la pêche à la morue, prenait tout leur temps, du matin jusqu'au soir, et du printemps jusqu'au l'automne. Les pêcheurs étaient de véritables serfs, tenus dans l'ignorance et exploités par les rapaces propriétaires des compagnies de pêche jersiaises. L'hiver était leur seule saison de repos.

Depuis une cinquantaine d'années, toutefois, sous la poussée de différents facteurs, une transformation radicale s'est produite dans le mode de vie de la population gaspésienne. Le premier facteur, c'est le succès partiel remporté dans la lutte contre l'isolement. Celui-ci était presque complet à venir jusqu'à 1870. Mais la construction du chemin de fer Intercolonial, qui atteint la tête de la baie de Chaleur en 1876, met la Gaspésie en relation directe avec le centre de la province, libère les pêcheurs de l'étreinte des compagnies de pêche et leur permet de disposer de leurs produits sur une base de libre concurrence. Vers le même temps, les vaisseaux de quelques lignes de navigation commencent à faire escale régulièrement aux principaux villages gaspésiens, facilitant par là l'échange des produits de toutes les parties de la péninsule. Enfin, le gouvernement s'intéresse au développement de la région et verse des octrois substantiels pour parer aux besoins les plus pressants.

Le deuxième facteur, c'est l'influence morale exercée par un clergé plus nombreux et mieux adapté à la tâche qui l'attend. Avant 1860, il n'y avait dans toute l'étendue de la Gaspésie que cinq ou six cures fixes, et la plupart des prêtres devaient exercer leur ministère dans un très vaste territoire. Dans les quelques années qui suivirent, on installa des prêtres résidants dans plus de vingt paroisses et après la création, en 1867, du diocèse de Rimouski, auquel la Gaspésie se rattachait, le mouvement ne fit que s'accentuer. Ce clergé plus nombreux, chargé de territoires



RESSOURCES INDUSTRIELLES
Développement hydroélectrique de la rivière Mitis

moins étendus, put se consacrer davantage à l'émancipation économique de la région, en s'intéressant à l'amélioration des méthodes de pêche et de culture et en introduisant l'instruction parmi la population jusqu'alors ignorante. Des progrès étonnants ont été réalisés dans ce domaine, grâce à cette influence bienfaisante du clergé, et de nos jours le moindre petit hameau a son école élémentaire. La création du diocèse de Gaspé, en 1922, a permis de donner une impulsion nouvelle à la fondation des paroisses et le peuple a profité immensément du dévouement éclairé et désintéressé de son clergé.

Le troisième et dernier facteur, celui qui a contribué le plus à transformer l'économie gaspésienne, c'est la forte natalité de la population, surtout de l'élément français. En cent ans, la population a passé de 3,300 âmes, en 1808, à plus de 70,000 âmes, en 1911, sans compter la population de la vallée de la Matapédia. C'est une augmentation de plus de 470 pour cent. Les familles nombreuses, de 15 et 20 enfants, se rencontrent partout en Gaspésie. A tel point que, pour nourrir les bouches qui se multipliaient avec une rapidité incroyable, les anciennes ressources, pêche et culture, ne se sont plus trouvées suffisantes. Il a fallu nécessairement les améliorer et en chercher d'autres. C'est ainsi qu'à côté de la culture et de la pêche modernisées, on a vu se

développer le travail forestier et le travail industriel, et qu'il s'est créé en plus un fort mouvement d'émigration saisonnière.

Nous avons déjà, en parlant des ressources gaspésiennes, dit sommairement ce que sont l'agriculture et les pêcheries et donné une bonne idée des résultats que l'emploi des méthodes et des instruments modernes a permis d'obtenir. Mais cette adaptation des méthodes modernes à la culture et à la pêche et les progrès de l'exploitation forestière et industrielle ont produit un autre résultat, assez inattendu: c'est la disparition presque complète des agriculteurs et des pêcheurs purs, c'est-à-dire limitant strictement leurs activités à la culture et à la pêche, à l'exclusion de tout autre travail. Rares sont aujourd'hui les cultivateurs qui ne s'occupent pas en même temps de pêche ou ne vont pas l'hiver dans les chantiers de bois. De même, rares sont les pêcheurs qui ne possèdent pas un champ en culture ou qui ne demandent pas au travail industriel un supplément de gain. C'est à ce point que beaucoup de cultivateurs et de pêcheurs ne demandent plus à la terre et à la mer que de les nourrir, eux et leurs familles, comptant sur le salaire qu'ils gagnent comme bûcherons ou comme ouvriers dans les scieries pour défrayer leurs autres dépenses.

Cet état de choses n'est pas sans créer des perturbations graves dans la vie économique de la Gaspésie, perturbations dont l'agriculture souffre plus encore que la pêche. Le pêcheur ne se déracine pas facilement et il revient plus volontiers à son ancien métier, car il est instinctivement attiré vers la mer et rien ne peut lutter contre un atavisme transmis de génération en génération. Mais il en est autrement du cultivateur. Quand une fois il a pris l'habitude de gagner l'hiver de quoi rencontrer ses obligations, l'agriculteur-bûcheron en vient à négliger la culture et à la considérer comme une occupation secondaire; il cultive sa terre, l'été, parce qu'il n'a pas autre chose à faire. On a constaté à plusieurs reprises que la culture du sol décroissait dans la mesure où progressaient les exploitations forestières. Et ainsi l'industrie du bois, au lieu d'aider l'agriculture en absorbant les produits du sol et de l'élevage et en fournissant aux cultivateurs un travail rémunérateur durant la saison morte, a contribué à la rendre stationnaire et même à arrêter tout nouveau défrichement.

En même temps, cette industrie du bois, opérée sur un mode désordonné, a introduit un nouvel élément de perturbation, l'émigration saisonnière. Ce phénomène, à vrai dire, existe depuis le début des opérations forestières, mais au commencement les travailleurs se contentaient d'aller dans les chantiers gaspésiens; c'était alors une occupation accessoire. De nos jours, cette émigration prend des allures inquiétantes par le nombre toujours croissant des travailleurs qui partent annuellement et par la durée de leur absence. Depuis que le travail du bois s'est ralenti et même

arrêté en Gaspésie, les bûcherons ne craignent pas de s'en aller loin de leurs foyers, soit sur la côte nord du St-Laurent, soit dans les forêts du haut St-Maurice ou de la région de la Gatineau; on en rencontre même dans le nord de l'Ontario. Un grand nombre de ces travailleurs reviennent au printemps reprendre l'exploitation de leur ferme, mais d'autres ne font qu'une courte apparition au village natal et repartent aussitôt, en quête d'un travail plus attrayant que la culture ou la pêche. Au bout de quelques années, ces derniers sont déracinés et perdus pour la Gaspésie.

Aussi longtemps que ces différents genres de vie ne seront pas coordonnés et que l'exploitation des ressources ne répondra pas aux besoins de la population, la Gaspésie ne sera qu'un vaste réservoir d'hommes, incapable de nourrir ses enfants et déversant son surplus sur les autres régions de la province et du pays, où il aggrave souvent une situation assez tendue.

ORGANISATION CIVILE ET RELIGIEUSE —

Au point de vue politique, la Gaspésie est partagée en trois divisions électorales fédérales, les comtés de Bonaventure, Gaspé et Matane, et en cinq divisions électorales provinciales, les comtés de Bonaventure, Gaspé-Nord, Gaspé-Sud, Matane et Matapédia.

Les divisions de Bonaventure et de Gaspé existaient avant la Confédération canadienne de 1867. Le comté de Gaspé fut divisé, en 1931, pour former les comtés de Gaspé-Nord et de Gaspé-Sud. Le comté de Matane fut détaché de Rimouski le 2 avril 1890, tandis que le comté de Matapédia était détaché de Matane le 6 panvier 1923.

Depuis la Confédération, les différents comtés de la Gaspésie ont été représentés par 46 députés, dont 16 au Parlement fédéral, à Ottawa, et 30 au Parlement provincial, à Québec, soit, pour chaque comté:

Bonaventure,	6 députés fédéraux,	12 députés provinciaux	
Gaspé	8 " "	10 " "	(1)
Matane,	2 " "	7 " "	
Matapédia,		1 député provincial.	

La Gaspésie est aussi représentée au Sénat, à Ottawa, par un sénateur, et au Conseil législatif, à Québec, par un conseiller. Les deux divisions, fédérale et provinciale, portent le même nom bien approprié de division du Golfe.

---

(1) Ce chiffre comprend 8 députés élus avant la division du comté, en 1931, et depuis, 1 député pour Gaspé-Nord et 1 pour Gaspé-Sud.

Au point de vue municipal, le territoire habité de la Gaspésie est divisé en 94 municipalités, réparties comme suit:

Bonaventure,	27	municipalités
Gaspé-Nord,	8	"
Gaspé-Sud,	24	"
Matane,	14	"
Matapédia,	21	"

Organisation religieuse.—Le 5 mai 1922, les comtés de Bonaventure et de Gaspé étaient détachés du diocèse de Rimouski pour constituer le nouveau diocèse de Gaspé. Son Excellence Mgr F.-X. Ross fut élu premier évêque de Gaspé le 11 décembre suivant.

Il y a actuellement dans ce diocèse, dont l'évêché est à Gaspé même, 40 paroisses et 15 missions religieuses; le nombre des catholiques s'élève à 53,000. On y trouve 14 communautés religieuses d'hommes et de femmes, 1 séminaire, 1 école normale de filles, 3 hôpitaux et 53 églises et chapelles.

Les deux autres comtés de la Gaspésie, Matane et Matapédia, de même que 4 paroisses et 6 missions du comté de Bonaventure, soit en tout 31 paroisses et 15 missions, font partie du diocèse de Rimouski, dont l'érection remonte au 15 janvier 1867. Il y a donc dans l'ensemble du territoire gaspésien 71 paroisses régulièrement organisées et 30 missions religieuses. La population catholique totale dépasse 85,000 âmes.

LÉGENDES GASPÉSIENNES —

Cette description de la Gaspésie serait incomplète s'il n'était fait au moins une brève mention des légendes que la population de la péninsule se transmet d'une génération à l'autre. Nombreux sont les récits d'événements troublants, supposés s'être passés il y a très longtemps, que les vieux conteurs du terroir racontent, au cours des longues soirées d'hiver, à leurs auditeurs attentifs et émus. Il n'est peut-être pas une seule localité de la péninsule qui n'ait son histoire de revenants, de trésors cachés, d'apparitions diaboliques ou de cris étranges et inexplicables. Nous ne rapporterons ici que les plus typiques, en indiquant les localités où elles circulent. Au hasard de sa promenade dans le pays gaspésien, le touriste aura sans doute l'occasion d'en entendre raconter une foule d'autres, tout aussi intéressantes, que l'espace ne nous permet pas de consigner dans ces pages.

La jeune fille abandonnée.—Dans les environs de Caplan, il ne manque pas de gens qui prétendent entendre, au milieu des hurlements d'une tempête, les appels de Marguerite, une jeune fille de race noble abandonnée avec son amant sur une île déserte, aux

premiers jours de la colonie. Passagère sur un bateau qui amenait des colons au pays, elle avait accepté l'amour d'un jeune homme obscur, malgré les remontrances de son oncle le capitaine, homme austère et intransigeant sur le point d'honneur. Celui-ci débarqua les deux coupables sur une île et continua son voyage. Désespérant d'être jamais sauvé, le jeune homme tenta de gagner la côte lointaine pour y chercher du secours; il se fit un radeau grossier de pièces de bois flottant autour de l'île et s'embarqua. Il ne revint pas. Marguerite, devenue folle, fut recueillie par des pêcheurs que le hasard avait amenés près de l'île, mais elle mourut sur leur bateau et fut ensevelie dans la mer. Ce sont ses cris et ses appels qui, lorsqu'il fait grand vent, troublent l'écho des falaises de Caplan.

Le vaisseau fantôme.—Au Cap-d'Espoir, c'est un vaisseau fantôme qui, au moins une fois par année, visite cette partie du littoral. L'apparition a lieu généralement au crépuscule d'une belle nuit d'été. La mer est calme, pas un souffle ne ride sa surface. Soudain, des vagues furieuses s'élèvent, se précipitent à l'assaut des falaises, entraînant dans leur course désordonnée un vaisseau de forme ancienne, toutes voiles déployées, que monte un équipage aux costumes bizarres. Un éclair déchire la nue, un fracas terrible retentit: le vaisseau s'est brisé sur les rochers. En quelques

LA ROUTE GASPÉSIENNE

La route Perron à l'ouest de Métis-sur-Mer

secondes, la mer redevient calme, le silence se rétablit, la nuit descend sur la terre et sur l'eau. Le vaisseau fantôme n'est plus qu'un souvenir confus.

La gougou.—A Percé même, on raconte l'histoire d'une ogresse géante, la "Gougou", qui habitait l'île Bonaventure. De stature immense, plus haute qu'un mât de navire, elle faisait de fréquentes incursions sur la côte et s'emparait des pauvres sauvages, qu'elle emportait dans son antre et dévorait à pleines dents. Ajoutons qu'après l'arrivée des blancs et surtout des missionnaires, la Gougou n'est jamais revenue à Percé, ce qui porte à croire qu'elle n'existait que dans l'imagination naïve des enfants de la forêt.

Un défi à Satan.—C'est aux environs de Barachois qu'on entend parler de cet étrange défi qui fut lancé au démon du cap Bon-Ami et coûta la vie à ses deux imprudents auteurs, le dénouement tragique ayant eu pour théâtre le goulet du barachois de la rivière Malbaie, à Barachois même. Les deux hommes étaient des mécréants de la pire espèce, ivrognes, blasphémateurs, ne craignant ni Dieu, ni diable. Ils étaient partis en barque, un matin, pour aller rencontrer quelques compagnons au cap Bon-Ami, emportant avec eux de nombreuses bouteilles d'eau-de-vie. Le trajet était long, et les libations fréquentes, si bien qu'en arrivant au pied du cap, l'un d'eux crut, dans son délire, apercevoir le diable en personne, qui avait élu domicile à cet endroit pour attirer les navires sur les récifs de la côte et s'emparer des âmes des matelots impénitents. Notre ivrogne, à cette vue, prit une bouteille d'eau-de-vie, en but une partie et lança le reste dans la direction du cap en criant: "Tiens ! bois à ma santé !" " Je te rencontrerai demain au goulet et t'offrirai un régal que tu n'oublieras jamais!" répondit une voix tonnante, du haut du cap. "Si tu n'es pas un lâche démon", blasphéma l'ivrogne, "tiens ta promesse et viens rencontrer le seul homme de la côte qui ne te craint pas!" Un violent coup de tonnerre fut la seule réponse. Les deux ivrognes revinrent alors à Barachois et racontèrent leur rencontre avec le démon du cap Bon-Ami. Le lendemain, ils se mirent en route pour le rendez-vous, sans écouter les remontrances des bonnes gens du village. La mer était calme, sans une ride, et les deux hommes s'éloignaient rapidement. Mais ils avaient à peine franchi le goulet qu'une vague monstrueuse, soulevée soudainement, renversa la barque et les engloutit avant qu'on pût faire quoi que ce soit pour les sauver. C'était la réponse du démon au défi des ivrognes: il leur servait un régal qu'ils ne devaient jamais oublier. Lorsque leurs corps furent retrouvés, ils tenaient encore en main une bouteille à moitié vide et portaient au cou des traces de doigts crochus.

LE PEUPLE GASPÉSIEN
Familles de pêcheurs à Ruisseau-Castor

La légende de Rose Latulipe.—C'est de la région de Cloridorme que nous vient cette histoire d'une jeune fille qui, pour avoir trop dansé, un soir de Mardi-Gras, faillit être enlevée par le diable en personne, déguisé en élégant cavalier. Rose Latulipe était une jeunesse de vingt ans, jolie, vive et aimant le plaisir. Un soir de Mardi-Gras, elle avait réuni les jeunes gens du voisinages pour clore par une joyeuse veillée l'époque de fêtes qui précède le carême. La soirée était commencée depuis quelque temps et les danses se succédaient avec entrain lorsqu'arriva un cavalier monté sur un grand cheval noir. Il s'excusa de son intrusion en disant que la nuit l'avait surpris en route et qu'il craignait de s'égarer. Il fut donc prié de rester et de se joindre à la fête. Après les compliments d'usage aux gens de la maison, le galant cavalier invita la jolie Rose à danser et passa toute la veillée avec elle, au grand déplaisir du cavalier ordinaire de Rose et même de son père, qui essayait de modérer cet engouement pour le nouveau venu; mais à chaque danse, l'inconnu trouvait un compliment nouveau pour inviter la jeune fille et celle-ci ne pouvait lui résister. La veillée avait commencé tôt et les violoneux étaient fatigués. Or, l'horloge ayant sonné le premier coup de minuit, Rose elle-même se sentit honteuse et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi en s'apercevant qu'elle ne le pouvait pas ! En même temps, elle constatait que son danseur la serrait de très près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu. Elle poussa un

grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit devant M. le curé, qu'on avait appelé en voyant la tournure que prenaient les événements. D'un coup d'œil, celui-ci vit que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse pour lui enlever une de ses meilleures ouailles. Devant le geste du prêtre, le diable ne fit qu'un saut et disparut en poussant un grand cri et en laissant derrière lui une âcre odeur de soufre. Depuis cette soirée, Rose Latulipe n'a plus jamais dansé.

Le Braillard de la Madeleine.—Qu'était-ce au juste que ce "Braillard" dont les cris plaintifs ou les hurlements furieux causaient autrefois tant de frayeur aux habitants de la côte nord, entre Madeleine et l'Anse-Pleureuse ? On l'ignorait avant 1814 et il fallut la bravoure d'un missionnaire pour découvrir la cause du mystère et la faire disparaître. Revenant de Gaspé à Québec, en 1814, l'abbé C.-F. Painchaud, missionnaire, fut un jour retenu à Madeleine par une tempête et il fut à même d'entendre les hurlements du Braillard. Voyant l'effarement des gens et se doutant bien que les bruits provenaient d'une cause physique ordinaire, il dit à ceux qui l'entouraient: "Laissez-moi aller seul dans la direction du Braillard et je vous promets de l'apaiser". Mettant une hache à sa ceinture, il s'enfonça dans la forêt, sans se laisser effrayer par les cris qui augmentaient de violence. Bientôt, le phénomène lui apparut dans toute sa simplicité. Deux arbres, inclinés l'un sur l'autre en forme de "x", ne semblaient former à leur point d'entrecroisement qu'un seul tronc, tant ils étaient rapprochés. Lorsque le vent les secouait, ils se frottaient l'un contre l'autre, d'où ces bruits criards ou plaintifs, suivant la violence et la direction du vent. M. Painchaud revint tout glorieux de son exploit, qui lui avait coûté plusieurs heures de marche, et aux gens qui l'entouraient à son retour, il montra sa hache d'une façon très significative, en leur disant: "Mes amis, vous n'entendrez plus le Braillard, je viens de lui faire bonne justice". De fait, il avait eu soin d'abattre un des deux arbres, qui depuis tant d'années avaient été la terreur des habitants de la région.

—o—o—o—

Ceci termine une brève initiation à l'histoire, aux ressources et aux genres d'occupation de la population de la Gaspésie.

Nous nous sommes efforcés, dans cette étude, de ne mettre en relief que les traits les plus saillants de la physionomie gaspésienne, pour laisser au voyageur le plaisir et la surprise de découvrir maints autres traits délicats qui donnent à chaque section de la vaste péninsule un charme particulier, renouvelé d'étape en étape. Nous espérons qu'il sera ainsi plus en mesure de comprendre et d'admirer ce qui l'attend au pays de Gaspé et qu'il en rapportera une moisson de souvenirs dont l'enchantement subsistera longtemps, jusqu'à son prochain voyage à la "terre des merveilles du Québec".

VERS LA GASPÉSIE —

— DE QUÉBEC À STE-FLAVIE

Pour aller de Québec, point de départ naturel du tour de la Gaspésie, à Ste-Flavie, au seuil de la péninsule, la route la plus directe est celle de la rive sud du St-Laurent. Elle côtoie presque continuellement le fleuve et s'allonge comme un mince ruban, à quelques centaines de pieds du rivage, à travers un terrain bas dont le trait dominant est un aplanissement général qui se continue de Lévis à Ste-Flavie, sans un seul vallonnement quelque peu prononcé. Dès qu'il a franchi le plissement rocheux qui surplombe la cité de Lévis et dont l'élévation ne dépasse pas trois cents pieds, le voyageur poursuit sa course jusqu'à l'entrée de la Gaspésie sur une route dont les rares ondulations n'atteignent pas cent pieds au-dessus du niveau du fleuve.

Cette route passe en bordure d'une région bien développée, qui diffère notablement, à plusieurs points de vue, de la région suivante, la Gaspésie. Ce n'est plus, en premier lieu, une presqu'île isolée, mais une région intérieure bordée par un seul littoral, donnant sur le fleuve, et rattachée au continent par ses limites sud-est et sud-ouest; ensuite, son relief est beaucoup moins accidenté et il est dépourvu des hauts massifs rocheux qui empêchent de pénétrer dans l'intérieur gaspésien; en troisième lieu, le littoral étant occupé depuis plus de deux cent cinquante ans, les habitants ont essaimé vers l'intérieur et pris possession des meilleures terres arables ; et enfin, la population est plus homogène, ayant toujours résisté à la pénétration anglo-saxonne.

Si l'on s'en tient à ces caractéristiques, la région a des limites naturelles qui sont, au nord-ouest, le fleuve St-Laurent, au nord-est, la vallée de la Matapédia, au sud-est, les frontières du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine, et au sud-ouest, les comtés de Beauce, de Dorchester et de Lévis. Ainsi circonscrite, elle mesure environ deux cents milles de longueur par cinquante milles de largeur moyenne, soit une superficie de 10,000 milles carrés.

Le relief—Le relief de cette région ne comprend que deux zones nettement tranchées: une zone littorale basse, plane, plutôt étroite, et une zone intérieure plus élevée, plus large et un peu plus accidentée. Entre les deux, les séparant sans toutefois entraver la communication de l'une à l'autre, s'étend une chaîne de montagne, les monts Notre-Dame qui appartiennent au système des Appalaches et le prolongent jusqu'en Gaspésie.

La première zone, ou zone littorale, est formée d'une plaine basse dont le niveau moyen est inférieur à trois cents pieds et dont la largeur va décroissant de huit milles, dans le comté de Bellechasse, à un peu plus de deux milles, aux abords de la Gaspésie. Cette plaine n'est pas uniformément plate, mais ses ondulations se présentent plutôt sous la forme de terrasses qui, du rebord du fleuve, s'élèvent par degrés irréguliers jusqu'aux premiers contreforts des monts Notre-Dame. Ces terrasses, qui ont généralement peu d'effet apparent sur le relief de la zone, sont plus facilement perceptibles dans le lit des cours d'eau, où elles contribuent à former des rapides et des chutes, ces dernières assez importantes parfois. La rivière du Sud se jette dans le fleuve, à Montmagny, par un saut de vingt pieds, après être tombée, à St-Raphaël, d'une hauteur totale de plus de deux cents pieds. La rivière du Loup présente, dans les derniers mille pieds qui précèdent son embouchure, huit chutes d'une hauteur totale de plus de trois cents pieds. De même, la rivière Rimouski, aux portes de la ville, forme une chute de cinquante-et-un pieds. Quelques rares montagnes de peu de hauteur, montagnes de Ste-Anne, de St-Pascal, et le groupe du Bic, rompent un peu la monotonie de cette plaine basse, dont elle font d'ailleurs mieux ressortir l'uniformité générale.

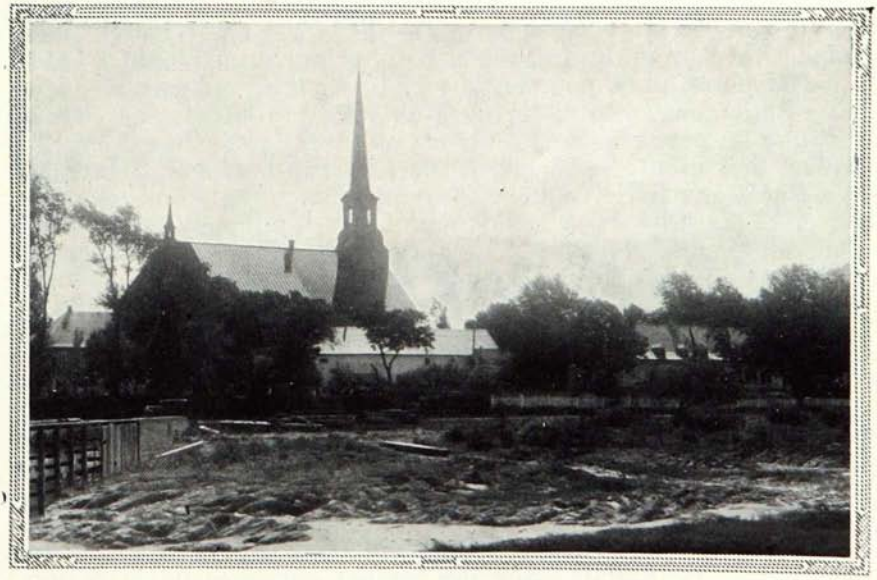
En arrière de cette zone, la chaîne des monts Notre-Dame se dresse presque parallèle au rivage du fleuve. Ces montagnes, dont le plus haut sommet n'atteint pas trois mille pieds et qui s'abaissent en plusieurs endroits à onze cents et mille pieds, appartiennent au système des Appalaches, vaste chaîne qui se prolonge depuis le nord de l'Etat d'Alabama jusqu'à la pointe extrême de la péninsule de Gaspé et englobe, entre autres, les Alléghanys et les Montagnes Vertes, aux Etats-Unis, et, dans la province de Québec, les monts Notre-Dame et les Shickshocks. Vues de loin, elles offrent l'aspect d'une longue succession de sommets aplatis, presque sans dénivellements, coupés par des vallées aux pentes très douces et abondamment boisées de forêts de conifères.

La zone intérieure, qui s'étend des monts Notre-Dame à la frontière, et même au delà, présente les mêmes caractéristiques que le plateau central gaspésien, dont elle paraît être la continuation; c'est une vaste plaine élevée dont le niveau moyen est d'environ seize cents pieds au-dessus de la mer et dont les dénivellations,

exception faite de quelques plissements rocheux plus saillants, ne dépassent nulle part trois cent cinquante pieds. Placé sur une hauteur quelconque, le voyageur voit se dérouler à l'infini les longues lignes horizontales de la plaine immense, que bossèlent à peine quelques ondulations larges et fuyantes. quelques croupes basses et arrondies, séparées par des vallées peu prononcées. Comme dans la zone littorale, quelques plissements rocheux isolés se projettent au-dessus du niveau général et contrastent violemment avec l'aplanissement uniforme du voisinage.

La colonisation—A ces deux zones du relief correspondent les deux phases de colonisation de la région. La zone littorale, plus facilement accessible et plus avantageuse, a été colonisée dès la fin du dix-septième siècle et le commencement du dix-huitième. La zone intérieure n'est guère habitée que depuis une cinquantaine d'années.

Sous le régime français, les actes de concession imposaient aux concessionnaires l'obligation d'exploiter les terres qui leur étaient concédées. Mais les concessionnaires étaient libres d'entreprendre eux-mêmes cette exploitation ou de la confier, moyennant certaines redevances, à des colons qui s'établissaient sur leurs domaines. C'est à ce dernier système que nous devons la fonda-



DE QUÉBEC À STE-FLAVIE

Le village de St-Michel de Bellechasse

DE QUÉBEC À STE-FLAVIE
Le voyageur rencontre beaucoup de ces fours en plein air

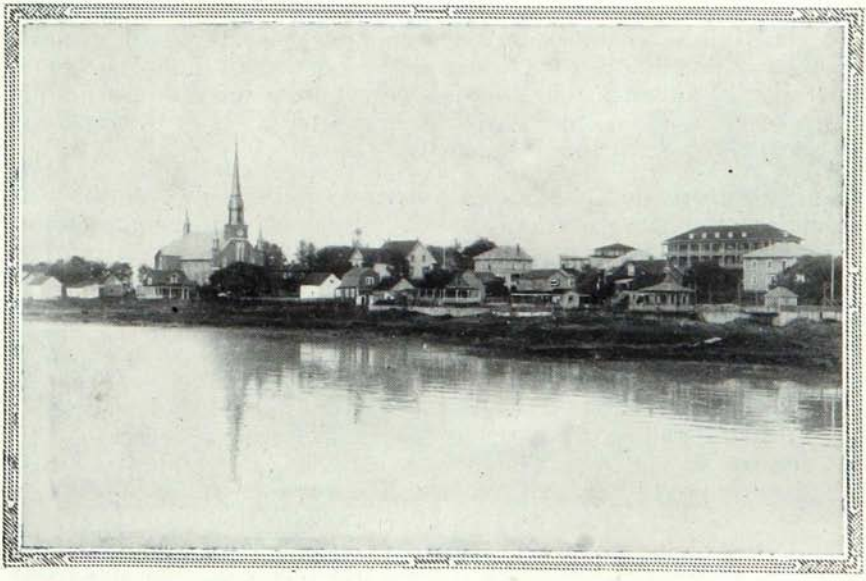
tion de toutes les vieilles paroisses de la région. Quand, avec l'apport de l'émigration et de la natalité, un groupement d'habitants devenait assez populeux, il était organisé en paroisse, une église était construite et un curé en titre y était attaché. C'est ainsi que les paroisses de Montmagny, Cap-St-Ignace, Berthier, St-Vallier, Beaumont, St-Michel, L'Islet, St-Jean-Port-Joli, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-Ouelle, Kamouraska, furent fondées entre 1675 à 1725. Plus tard, la population ayant augmenté, il se produisit un premier essaimage vers les terres du bas du fleuve, où plusieurs nouvelles paroisses furent fondées entre Rivière-du-Loup et Rimouski.

Presque toutes les terres fertiles donnant sur le bord du fleuve furent ainsi occupées avant 1760 et il fut même fondées quelques paroisses à l'arrière des anciennes, entre autres St-Charles, St-François, St-Pierre, St-Pascal. Mais la conquête ayant mis fin à l'émigration française, il fallut attendre que la forte natalité eût produit un surplus de population pour songer à un nouvel essaimage. Celui-ci, qui se produisit peu après 1800, envoya sur la côte nord de la Gaspésie, pratiquement inhabitée jusqu'alors, un fort groupe d'habitants issus des vieilles paroisses de la région Montmagny-Ste-Anne. Leurs descendants se retrouvent partout entre Ste-Anne-des-Monts et l'Echourie. Le surplus de population

des paroisses situées entre Rivière-du-Loup et Rimouski termina la conquête des terres du littoral et se déversa même sur l'intérieur de la région. En réalité, ce deuxième essaimage ne fut guère profitable à la zone des vieilles paroisses; il ne fit que disperser l'excédent de la population sans accroître en proportion le nombre des paroisses.

Ces divers mouvements de la population nous amènent à la seconde phase de colonisation, celle qui vit le surplus d'habitants des vieilles paroisses du littoral se diriger vers l'intérieur, par delà les monts Notre-Dame, et s'y tailler des domaines qui se sont rapidement transformés en paroisses. Ce troisième essaimage est relativement récent. Commencé très lentement, peu après 1850, il s'est surtout développé avec ampleur entre 1870 et 1900, pour se ralentir ensuite jusqu'à n'être plus actuellement que l'habituel mouvement de va-et-vient entre les vieilles et les nouvelles paroisses d'une même région. Mais durant cette période assez brève, le mouvement d'exode avait donné naissance à plus de cinquante paroisses nouvelles, dont au-delà de trente dans les trois comtés de l'ouest, Bellechasse, Montmagny et L'Islet, les autres dans la vallée du Témiscouata et en arrière de Rimouski.

La conquête de cette vaste zone intérieure est loin d'être terminée. La forêt recouvre encore une immense partie du territoire,



DE QUÉBEC À STE-FLAVIE
Panorama du village de Kamouraska

à tel point que lorsque le voyageur, venant du littoral, atteint le sommet du plissement appalachien qui sépare les deux zones, il n'aperçoit, dans toutes les directions, que l'interminable ligne des arbres qui s'étendent à perte de vue, dérobant même au regard les clochers pointus qui marquent, de distance en distance, l'emplacement des groupements humains.

On saurait difficilement trouver une autre région de la province où la population fût plus complètement homogène. Les canadiens de langue française forment 99 pour cent de la population totale. Cette résistance exceptionnelle à la pénétration anglo-saxonne est surtout due à la forte natalité de la race française et à la rapide assimilation des éléments étrangers venus, en différentes époques, s'implanter dans la région. L'assimilation a été si complète qu'on rencontre souvent, particulièrement dans les environs de Rivière-du-Loup, des habitants à nom bien anglais qui ne savent plus la langue de leurs ancêtres ou ne la parlent qu'avec difficulté.

Les occupations—Ce sont, par ordre d'importance: la culture du sol, l'exploitation des forêts, le travail industriel. La pêche, la navigation et la petite industrie domestique n'ont qu'une valeur très secondaire.

La région que traverse le voyageur pour se rendre en Gaspésie est presque exclusivement agricole et si ce n'était de la zone intérieure, récemment ouverte à la colonisation, où l'exploitation des forêts joue encore un rôle prépondérant, elle serait presque dépourvue de vie industrielle, car celle-ci, le travail du bois excepté, se limite à quelques manufactures et ateliers mécaniques établis dans les villes de Lauzon, Montmagny et Rivière-du-Loup, ainsi qu'en deux ou trois localités rurales.

La culture du sol est très ancienne: elle se pratique depuis l'établissement des premiers colons. Supplantée, au début, par les activités maritimes, pêche et navigation, et par l'exploitation des forêts, elle ne tarda pas à conquérir la première place et à dépasser tellement les autres genres de vie que, de nos jours, pas moins de 75 pour cent de la population s'adonne pour vivre au travail de la terre.

Comme en Gaspésie, l'agriculture appartient au genre mixte, c'est-à-dire qu'elle s'occupe à la fois de culture et d'élevage. La culture est variée; elle s'étend aux céréales, aux plantes fourragères, aux pommes de terre, aux légumes et aux fruits. Les céréales et les fourrages ne sont guère cultivés que pour l'élevage, qui est très actif dans la région. Les bovins surtout sont élevés pour leurs produits laitiers et il n'est pas rare d'en voir des troupeaux de plus de vingt têtes sur les meilleures fermes. Le climat, peu différent de celui de la péninsule gaspésienne, se prête d'ailleurs

LÉGENDES GASPÉSIENNES
Le massacre des Hurons dans l'île au Massacre

très bien à cette culture mixte. Si l'hiver est rude et long, la saison d'été est généralement belle et favorable à la rapide croissance de la végétation.

L'industrie du bois vient en second lieu, loin après l'agriculture. La zone littorale est depuis longtemps dénudée, mais l'intérieur, même après une exploitation de plus de cinquante années, conserve encore d'épaisses forêts qui fournissent la matière première nécessaire aux scieries et manufactures d'articles en bois. Dans l'ensemble, l'industrie du bois peut fournir du travail à environ quinze cents ouvriers, auxquels s'ajoute un nombre égal d'hommes employés l'hiver et le printemps à l'abattage et au transport du bois.

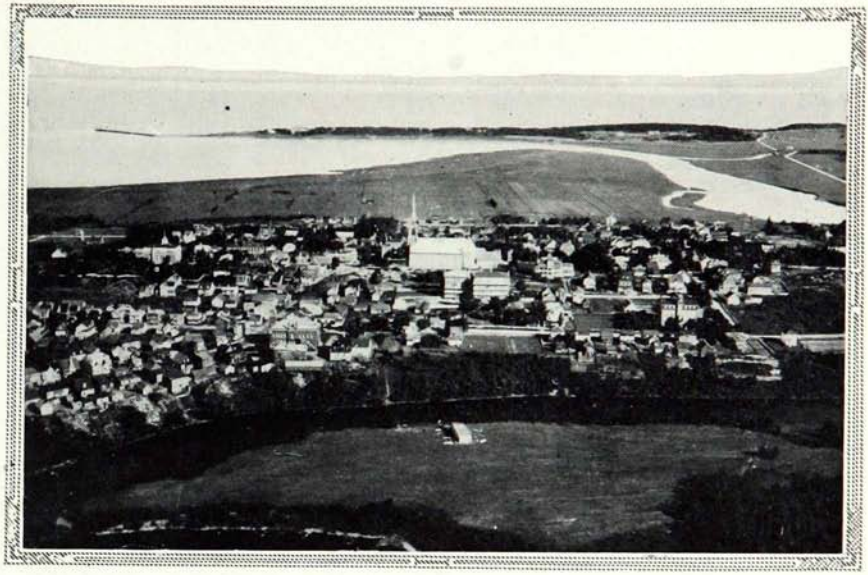
Les autres industries sont principalement centralisées dans les villes de la région, ainsi qu'en quelques localités de la campagne. Les transports ferroviaires viennent en tête avec plus d'un millier d'employés de tous genres pour le fonctionnement des trains et la réparation du matériel. La construction mécanique vient ensuite, avec un peu plus de quatre cents ouvriers; les autres industries, peu importantes, sont les fabriques de produits textiles, de tuyaux de grès et de chaussures.

La pêche commerciale n'existe presque plus, étant d'ailleurs, le plus souvent, le fait de quelques cultivateurs qui ajoutent par ce moyen un supplément de gain à ce que rapporte la culture. Les prises ne répondent que partiellement aux besoins de la population locale.

La navigation, autrefois si active sur ce littoral, quand tout le transport se faisait par eau, a dû céder devant la concurrence du rail et de la route et se résoudre à n'être plus qu'un service irrégulier de cabotage entre Québec et quelques petits ports. Il y a encore dans la région un bon nombre de marins de profession, mais très peu naviguent pour leur compte, la plupart étant à l'emploi des différents services maritimes du gouvernement fédéral.

Quant à la petite industrie domestique, elle est en voie de subir une transformation qui lui donnera certainement, dans un avenir rapproché, une place importante parmi les moyens d'existence de la région, mais présentement elle n'a qu'une valeur de curiosité.

Cette région a toutefois réalisé, dans le domaine industriel, un progrès important : l'introduction de l'électricité, pour éclairage et force motrice, dans presque toutes les paroisses de la zone des basses terres. Les rivières ont un potentiel de développement hydro-électrique plutôt faible, 20,000 chevaux-vapeur ; mais l'aménagement presque total de ce potentiel, 19,000 chevaux-vapeur, a permis de répandre l'électricité dans la majorité des campagnes du littoral.



DE QUÉBEC À STE-FLAVIE
Vue aérienne de Rivière-du-Loup

Enfin, la région possède des moyens de transport nombreux et commodes. Si le transport maritime y est à peu près nul, il est parfaitement remplacé par les chemins de fer et les routes. Trois lignes de chemin de fer desservent la région; la première, propriété des Chemins de fer Nationaux du Canada, la traverse dans toute sa longueur en suivant le littoral; la deuxième, également propriété des C.N.C., traverse la zone intérieure jusqu'au lac Pohénégamook pour, de là, descendre vers l'est et rejoindre le Témiscouata à Edmundston; enfin, la troisième ligne, appartenant au Quebec Central Ry., passe le long de la limite sud-ouest de la zone intérieure jusqu'à Lac-Frontière. De plus, la vallée du Témiscouata est desservie par une ligne, propriété du Temiscouata Ry., qui va de Rivière-du-Loup à Edmundston.

Quant aux routes, la région en est abondamment pourvue, depuis les routes de grande communication jusqu'aux modestes chemins de rang. C'est d'abord la route Trans-Canada, No. 2, que le touriste parcourt de Québec à Rivière-du-Loup, où il prend la route No. 10 jusqu'à Ste-Flavie, tandis que la route Trans-Canada se dirige vers le Nouveau-Brunswick par la vallée du Témiscouata. Ce sont ensuite, partant du littoral pour se diriger vers l'intérieur, les routes No. 25a, de Beaumont à St-Philémon,

No. 25, de St-Vallier à St-Camille, No. 26, de St-Jean-Port-Joli à St-Pamphile, et No. 51, de St-Alexandre à Rivière-Bleue jusqu'à Fort Kent, Maine. Entre Ste-Anne et St-André, la route No. 2a passe à l'intérieur des terres sur une distance de 32.25 milles. Enfin, la route No. 24, St-Pamphile-St-Georges-Mégantic, traverse la zone des hautes terres. Et de nombreux chemins secondaires, améliorés pour la plupart, relient entre elles toutes les localités qui ne sont pas situées sur le réseau des grandes routes.

La route—C'est en bordure de l'intéressante région dont nous venons d'esquisser la physionomie, sans presque jamais s'éloigner de plus d'un mille du rivage du fleuve, que le touriste va passer dans la première partie de son voyage. Tout le long de la route, les maisons s'alignent à intervalles presque réguliers pour donner l'illusion d'un unique et immense village bâti tantôt en ordre relâché, dans la rase campagne, tantôt en ordre plus pressé, dans les bourgs et les villes. Les paysages se déroulent, pittoresques et variés; des souvenirs historiques, vieilles églises, maisons centenaires, ruines, rappellent que de nombreuses générations se sont succédé sur ce coin de terre si profondément canadien et français. Partout la vie s'écoule sereine, sans heurt, on dirait insouciante. C'est le charme de la population bas-québecoise que cette vie égale et simple, ignorante ou dédaigneuse des trépidations des grandes villes, et cette acceptation passive des événements heureux ou malheureux. Ajoutons, pour l'étranger qui la visite, un accueil chaleureux mais jamais indiscret. Ce charme magique prédispose admirablement le voyageur à mieux comprendre ce qui l'attend en Gaspésie.

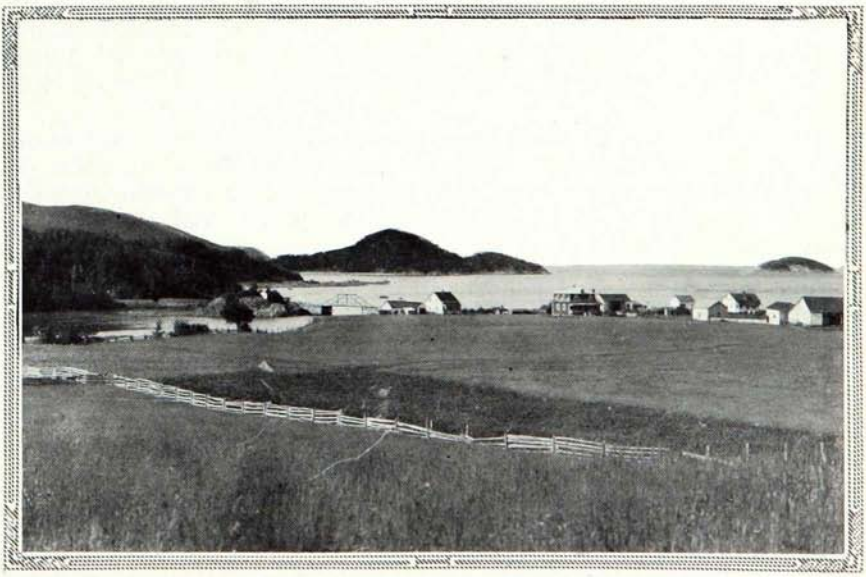
Voici, dans l'ordre où le touriste les rencontre, les points les plus intéressants des localités situées le long de la route.

Lévis et **Lauzon**—Ces villes jumelles, qu'une ligne imaginaire sépare, sont de véritables faubourgs de la capitale et, à ce titre, elles n'intéressent que médiocrement le voyageur, pressé d'arriver au terme de son voyage ou, s'il le commence, pressé de s'éloigner des agglomérations humaines pour se trouver en rase campagne. Elles ne sont pourtant pas sans intérêt. Signalons, à Lévis, l'église Notre-Dame, bâtie en 1851 sur l'emplacement du camp retranché d'où Wolfe bombarda Québec en 1759 ; elle renferme des peintures de réelle valeur. Signalons encore, sur les hauteurs qui dominent la ville, les trois forts construits de 1865 à 1871 pour la défense de la capitale; quoique désaffectés, ils sont intéressants à visiter parce qu'ils représentent ce qu'il y avait de plus moderne, à l'époque de leur construction, en fait de moyens de défense. A Lauzon, l'église St-Joseph est bâtie sur l'emplacement de la première terre concédée sur la rive sud, en 1647. A l'est de

l'église, les chantiers maritimes de Lauzon sont l'une des plus importantes industries du genre au Canada; le bassin de radoub Champlain, voisin des chantiers, mesure 1150 pieds de longueur et peut recevoir les plus gros navires du monde.

Beaumont—L'une des vieilles paroisses les plus intéressantes de la rive sud, fondée en 1714. Son église date de 1733 et n'a jamais subi d'altérations notables; ses sculptures sur bois sont remarquables et bien conservées. A droite de l'église, l'ancien presbytère, agrandi et transformé en école, remonte à 1722. Sur la ruisseau St-Claude, à l'ouest du village, le moulin de Vincennes date aussi de 1733; il a été restauré et converti en musée. Au pied de la chute de ce ruisseau, quelques ruines de l'entrepôt de l'intendant Bigot, de triste mémoire. Plusieurs vieilles maisons de 100, 150 et 200 ans d'existence, sont reconnaissables à leur style ancien et à leurs épais murs en pierres des champs. A l'ouest du village, une petite colonie estivale.

St-Michel—Autre vieille paroisse érigée en 1678. Signalons, à l'ouest de l'église, une réplique de la grotte de Lourdes et un petit sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes. Le presbytère remonte à la fin du régime français. Le long du rivage, en contrebas de la route, une petite colonie de villégiateurs.



DE QUÉBEC À STE-FLAVIE
Iles et montagnes aux environs du Bic

St-Vallier et **Berthier**—Deux centres de villégiature fréquentés surtout par des citoyens de Québec et de Montmagny. Belles plages sablonneuses aux deux endroits.

Montmagny—Située à 36 milles de Québec, sur le parcours des Chemins de fer Nationaux du Canada, principale ville industrielle du bas St-Laurent: fabriques de machines aratoires, poêles, fournaises, meubles, cercueils, balais, accessoires électriques, soieries, eaux gazeuses, etc. Chef-lieu du comté et siège du district judiciaire du même nom. Principaux édifices: belle église restaurée en 1924, collège, couvent, hospice, palais de justice. Plusieurs vieilles maisons remontant au dix-huitième siècle. Belle chute à l'embouchure de la rivière du Sud. De Montmagny, on peut se rendre à la Grosse-Ile, station de quarantaine établie depuis 1844, et à l'île aux Grues, où se pratiquent la chasse et la pêche.

Cap-St-Ignace—Vieille paroisse fondée en 1678. A remarquer, à l'est du village, le moulin banal de la seigneurie Vincelotte, construit en 1675 et restauré en 1923. Plusieurs vieilles maisons, dont une antérieure à 1700. Au sud du village, près de la gare, fabrique de lainages. A mi-chemin entre Cap-St-Ignace et L'Islet, l'Anse-à-Gilles est un petit centre de villégiature.

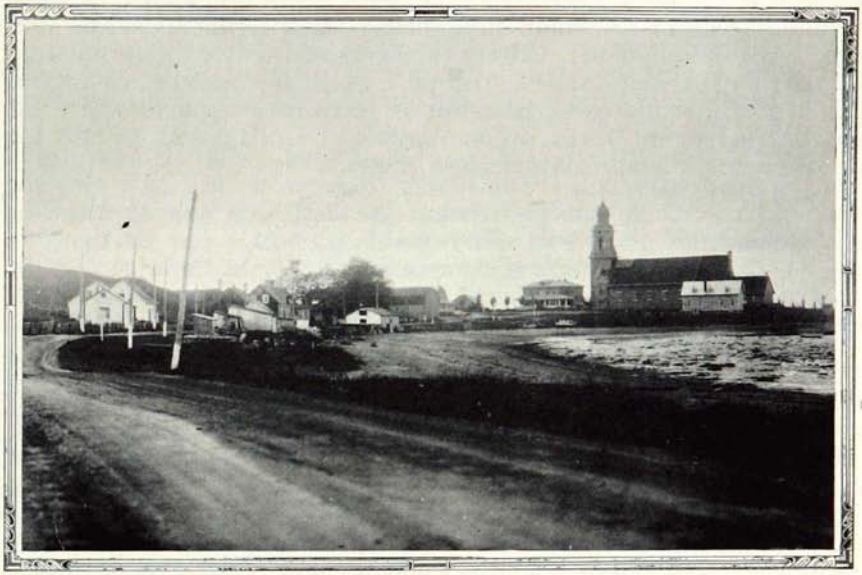
L'Islet—Signalons une vieille église datant de 1768; au-dessus du maître-autel, une Annonciation due au premier peintre né en Canada, l'abbé Aide-Créquy. Près de la gare, groupement industriel : fabriques de poêles, de tuyaux de grès et d'articles en bois.

St-Jean-Port-Joli et **St-Roch-des-Aulnets**—Vieilles paroisses remontant au régime français. L'église de St-Jean-Port-Joli date de 1779 et a été conservée dans son état primitif. Au même endroit, ruines du manoir de Gaspé, datant de 1765. Villégiature aux deux endroits.

Ste-Anne-de-la-Pocatière—Principal centre d'éducation de la rive sud: collège d'enseignement secondaire, école supérieure d'agriculture et ferme expérimentale. Fabriques de meubles et d'articles en bois. Le manoir Dionne a plus de 100 ans d'existence. Cette paroisse fut fondée en 1678.

Rivière-Ouelle, St-Denis et **Kamouraska**—Vieilles paroisses, fréquentées l'été par de fortes colonies estivales. Excellentes plages sablonneuses.

Andréville—Petit centre rural groupé autour d'une industrie de machines aratoires. Chasse et pêche dans les îles environnantes.



DE QUÉBEC À STE-FLAVIE
La plage sablonneuse de Sainte-Luce

Notre-Dame-du-Portage—Centre de villégiature, fréquenté par une forte colonie estivale venant de Montréal et de Québec. Belle plage sablonneuse. L'église est bâtie à l'entrée de l'ancien chemin du Portage, route militaire construite en 1783 par le gouverneur Haldimand pour relier Rivière-du-Loup à Halifax.

Rivière-du-Loup—A 119 milles de Québec. C'est le principal centre ferroviaire du bas St-Laurent; point de division des Chemins de fer Nationaux du Canada et tête de ligne du Temiscouata Ry.; ces deux chemins de fer y ont d'importantes usines de réparation. Plusieurs industries: pulperie, manufacture de meubles, scieries, fort commerce de bois. Energie électrique fournie par les chutes de la rivière du Loup, au cœur de la ville. Plusieurs églises, un hôpital, nombreuses maisons d'enseignement, palais de justice, hôtel de ville; l'église St-Patrice, restaurée par le peintre canadien Napoléon Bourassa, contient des fresques remarquables. La Pointe-de-la-Rivière-du-Loup, aux portes de la ville, est un centre de villégiature très populaires; plusieurs citoyens en vue de la province y ont leur résidence d'été et la plage voit accourir des foules de baigneurs. Chasse et pêche au sud de la ville, dans la vallée du lac Témiscouata. Terrain de golf et nombreux courts de tennis. Service de traversier entre Rivière-du-Loup, St-Siméon et Tadoussac.

Cacouna—La station balnéaire la plus remarquable et la plus fréquentée de la rive sud; magnifique plage sablonneuse de plus d'un mille de longueur. Climat remarquablement sain et vivifiant. La partie ouest du village se compose exclusivement de résidences d'été, quelques-unes des habitations princières appartenant à de riches citoyens de Québec et de Montréal. Golf, tennis, et tous les amusements des villégiatures à la mode.

L'Ile-Verte—Vieille paroisse datant de 1713, doit son nom à l'île qui s'étend devant elle et qui fut ainsi nommée par Cartier lui-même, en 1535. Important commerce provenant de la récolte du varech, ou foin de mer, pour le rembourrage des meubles, sièges de wagons et d'automobiles et la fabrication des matelats.

Trois-Pistoles—Petit centre industriel, sur le parcours des Chemins de fer Nationaux du Canada: fabrique de chaussures, scieries, industrie du bois. A l'embouchure de la rivière, belle plage près de laquelle s'élèvent les chalets d'une petite colonie estivale. Station biologique de l'Université Laval de Québec. Les îles aux Basques et Rasades, en face de Trois-Pistoles, appartiennent à la Société Provancher d'Histoire Naturelle, qui en a fait un sanctuaire d'oiseaux. On voit encore, dans l'île aux Basques, quelques ruines des fourneaux des baleiniers basques qui fréquentaient le fleuve au temps de Cartier. Service de traversier entre Trois-Pistoles et les Escoumains, sur la côte nord du fleuve.

St-Simon et **St-Fabien**—Deux jolies paroisses agricoles. Plage à St-Fabien. Chasse et pêche à quelques milles de ces localités.

Le Bic—Le plus pittoresque village de la rive sud du St-Laurent, bâti dans un décor de montagnes et d'îles qui forment un panorama enchanteur. Jolie plage sablonneuse, protégée par deux rangées de collines qui entourent la baie et ne laissent de passage qu'à un étroit goulet. L'île au Massacre, à l'entrée de la baie, doit son nom au massacre que les Iroquois y firent d'un parti de 200 Hurons, en route de Québec, alors Stadacona, pour la Gaspésie. Ce massacre, d'après le récit de Cartier, aurait eu lieu en 1533, l'année précédant la découverte du Canada.

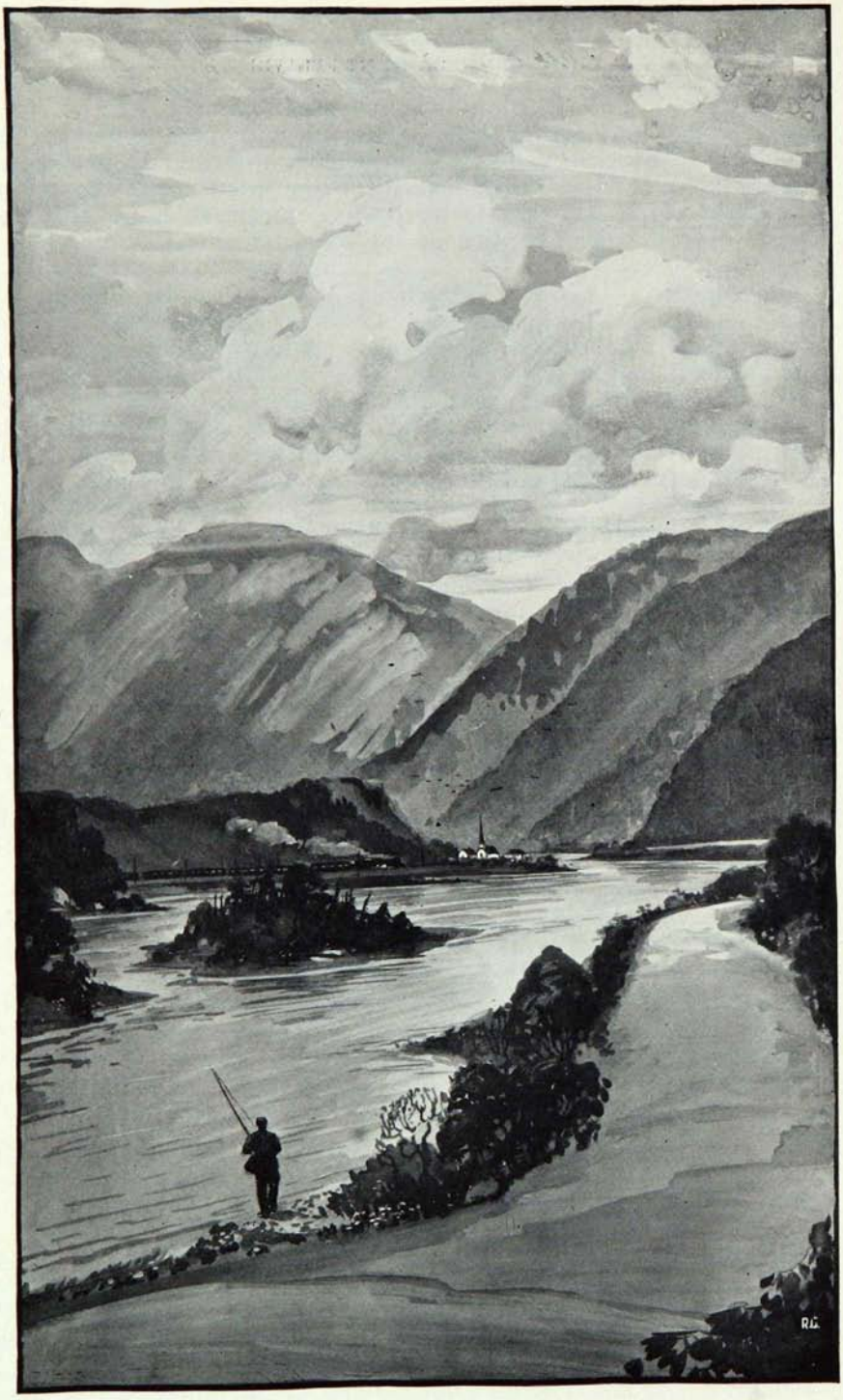
Sacré-Cœur—Petite paroisse agricole, de fondation récente, aux portes de Rimouski. Jolie plage à l'abri des "Rochers Blancs", où se forme une petite colonie estivale.

Rimouski—A 185 milles de Québec. C'est le centre industriel le plus important du bas du fleuve, à l'est de Rivière-du-Loup; l'industrie du bois, sous toutes ses formes, fournit de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers; on y trouve aussi une fabrique de lainages. Chef-lieu du comté, siège du district judiciaire et de l'évêché de Rimouski, la ville compte un bon nombre d'édifices

remarquables : la cathédrale, le palais épiscopal, le séminaire, plusieurs institutions religieuses, une école moyenne d'agriculture, un hôpital et le palais de justice. Pêche au saumon dans la rivière Rimouski et chasse dans le territoire environnant. La ville est sur le parcours des Chemins de fer Nationaux du Canada.

Pointe-au-Père—Doit son importance à la station de pilotage, au poste de T.S.F. et au service médical que le gouvernement fédéral y maintient pour les besoins de la navigation. A l'est du village, un panneau indique l'endroit où, le 9 mai 1914, l'Empress of Ireland, océanique du Pacifique Canadien, fut frappé par le Storstad, au cours d'une nuit brumeuse, et coula rapidement, entraînant 1,140 pertes de vie. Les victimes non identifiées ou non réclamées furent enterrées dans un cimetière spécial.

Ste-Luce et **Ste-Flavie**—Les deux dernières localités de la route sont des petits centres de villégiature fréquentés par les citoyens de Rimouski et Mont-Joli; une petite colonie étrangère fréquente Ste-Luce. Belle plage aux deux endroits, celle de St-Luce remarquable par son étendue et la sécurité qu'elle assure aux baigneurs.



AU SEUIL DE LA GASPÉSIE
La vallée de la Matapédia

AU SEUIL DE LA GASPÉSIE —

LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA

Lorsque, parvenu à Ste-Flavie, le voyageur oblique à droite pour s'engager dans la route qui va le conduire au village de Matapédia, il n'est encore qu'au seuil de la péninsule gaspésienne. La vallée de la Matapédia, à proprement parler, ne fait pas partie de la Gaspésie et s'il n'était pas nécessaire de la traverser pour compléter le circuit gaspésien, elle se rattacherait plutôt à la région du rebord sud du St-Laurent, car, le relief excepté, son mode de colonisation et les genres de vie de ses habitants s'apparentent de beaucoup plus près à ceux du littoral du fleuve qu'à ceux de la péninsule.

Le relief de la vallée n'est pas compliqué. Ce n'est qu'une profonde dépression enclavée entre le plateau central gaspésien, d'un côté, et, de l'autre, la zone des hautes terres de la région Lévis-Ste-Flavie. De chaque côté du lac et de la rivière Matapédia, on observe d'abord une étroite bande de terre arable semblable à celle que l'on voit le long du St-Laurent. C'est jusqu'à présent la zone habitée de préférence. A ces bandes de terre peu accidentées succèdent des vallonnements boisés, séparés par des vallées largement ouvertes et s'élevant presque régulièrement jusqu'au niveau des hautes plaines voisines. Vues de loin, ces ondulations donnent l'impression de vagues qui, parties du large, décroissent à mesure qu'elles se rapprochent du rivage. Des rivières impétueuses, qui drainent les nombreux lacs du bassin que forme la vallée, poursuivent leur course sinueuse à travers ces vallonnements et viennent se jeter dans le lac Matapédia ou dans la rivière du même nom.

La vallée de la Matapédia est connue depuis longtemps, car dès 1694 le gouverneur de Frontenac y concédait à Charles-Nicolas-Joseph Damours de Louviers une vaste seigneurie qui ne fut jamais, il est vrai, ni habitée ni exploitée. Plus d'un siècle et quart passera avant qu'il soit de nouveau question de la vallée. Cette fois, ce sont les nécessités militaires, répercussions de la guerre de 1812, qui la remettent en lumière. Trouvant le chemin du lac Témiscouata trop près des territoires américains, le gouverneur Kempt

fit explorer, en 1824, la région du lac Matapédia et, à la suite de l'exploration, fit construire en 1830-32 le chemin Kempt, qui allait de la rivière Mitis à la tête du lac, puis de l'emplacement d'Amqui à Ristigouche, par la rive droite de la rivière. La traversée du lac se faisait en bac.

L'ouverture de cette route n'eut aucun effet sur la colonisation de la vallée et lorsqu'elle fut reconstruite, en 1857, il n'y avait que huit familles dans toute la région. Même la construction du chemin de fer Intercolonial, en 1872-73, n'attira dans la vallée que les ouvriers employés à cette entreprise et lorsqu'il atteignit Matapédia, en 1876, il n'y avait, de ce village à St-Moïse, que quarante familles sédentaires, y compris celles de chefs de gares. Mais deux autres facteurs n'allaient pas tarder à créer un véritable engouement pour la vallée de la Matapédia. Le premier fut l'établissement, vers 1880, de quelques scieries sur les bords du lac et de la rivière et la venue de nombreux ouvriers. Le second fut la publicité donnée à la région par une brochure d'Arthur Buies. Une fois l'éveil donné, la vallée fut littéralement envahie par les colons. Ceux-ci venaient d'un peu partout, de la Gaspésie, du Nouveau-Brunswick, du Maine, du Lac-St-Jean et de Charlevoix, mais principalement des vieilles paroisses du littoral, de Rivière-du-Loup à Matane. La population passa ainsi de 1,660 âmes, en 1881, à 3,475 en 1891, à 7,165 en 1901 et à 17,425 en 1921. Elle est actuellement, pour le seul comté de Matapédia, d'un peu plus de 23,000 habitants.

Cette population n'a guère que deux genres de vie, l'agriculture et le travail du bois. Mais ici, contrairement à ce que l'on voit en Gaspésie, ces modes d'existence sont beaucoup mieux coordonnés, ils s'entr'aident au lieu de se détruire et l'industrie du bois, la première installée dans la vallée, a même contribué dans une large mesure à l'établissement et au développement de l'agriculture.

L'industrie du bois s'implanta dans la vallée en 1880 avec l'ouverture d'immenses chantiers et l'établissement de scieries à Val-Brillant, Amqui, Sayabec et Lac-au-Saumon. Le chemin de fer ayant précédé l'industrie, les produits ouvrés s'expédiaient facilement vers les marchés extérieurs et l'exploitation des forêts ne tarda pas à atteindre un développement considérable. Même actuellement, alors que le défrichement plus étendu, la rareté des essences de forte taille et la consommation fortement diminuée ont amené un ralentissement des opérations, on trouve encore dans la vallée une dizaine de scieries débitant, annuellement, de un à quinze millions de pieds de bois, mesure de planche; la production globale de ces scieries, grosses et petites, varie de 40 à 50 millions de pieds, suivant les années, et le nombre d'ouvriers employés est d'environ quinze cents. De leur côté, les chantiers

de coupe du bois qui fournissent la matière première à ces scieries, emploient un nombre encore plus élevé d'hommes, de deux à trois mille, pour l'abattage et le transport des billes.

Installée la première dans la vallée de la Matapédia, l'industrie du bois n'était pas sans offrir quelques précieux avantages à l'agriculture naissante. Dès le début de son défrichement, le colon trouvait, grâce aux scieries, un marché où il pouvait facilement se défaire du bois qu'il devait abattre sur sa terre. Quand celle-ci était en culture, il pouvait vendre ses produits à la population ouvrière des villages et aux entrepreneurs de coupes de bois. Enfin, il trouvait lui-même de l'emploi, l'hiver, comme bûcheron dans les chantiers.

L'agriculture qui s'est ainsi développée dans la vallée appartient au même type mixte, culture et élevage, qui se pratique en Gaspésie et sur le rebord sud du fleuve; mais ici, elle s'est presque limitée à ce que le marché local peut absorber. La culture ne comprend guère que des céréales, principalement de l'avoine et du blé, et des plantes fourragères, dont les chantiers ont besoin pour la nourriture des nombreux chevaux employés au transport du bois; les légumes et fruits ne sont cultivés que dans les jardins potagers, pour la consommation domestique. De même, l'élevage se limite aux animaux dont l'industrie forestière a besoin: des

AU SEUIL DE LA GASPÉSIE
Vue aérienne de Mont-Joli

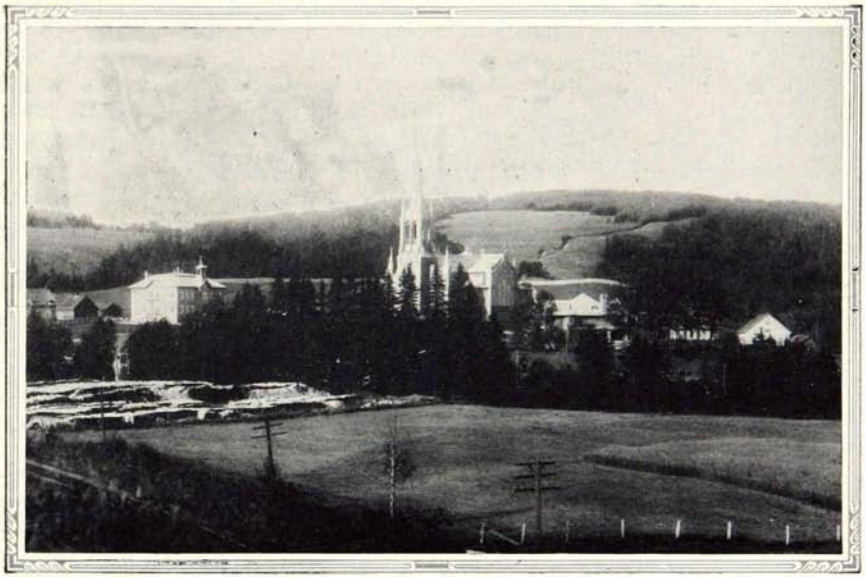
vaches et des porcs, pour la viande de boucherie destinée à l'alimentation des travailleurs, et des chevaux pour le transport des billes.

Mais une agriculture ainsi subordonnée aux besoins d'une seule industrie n'est pas susceptible de progresser considérablement; elle reste toujours soumise aux aléas de l'industrie dont elle dépend pour l'écoulement de ses produits et, loin de servir à l'amélioration des terres par un choix plus judicieux des cultures suivant les qualités du sol, elle ne fait que les appauvrir sans bénéfice appréciable pour le cultivateur. Il a fallu, pour que le cultivateur de la vallée songe à améliorer ses méthodes de culture et à diversifier sa production, que le ralentissement actuel de l'industrie du bois l'oblige à chercher d'autres débouchés pour ses produits. Ce n'est donc que depuis quelques années que la culture et l'élevage donnent des signes évidents de progrès. Le cultivateur, en cessant d'être en même temps un bûcheron, s'occupe davantage de sa terre, adopte les méthodes modernes de rotation et fait un plus grand usage des engrais chimiques pour remédier à la pauvreté du sol. Les belles fermes ne manquent plus dans la vallée; l'organisation de coopératives, en ces dernières années, a fortement contribué à terminer la transformation et à faire cesser la subordination de l'agriculture à l'exploitation des forêts.

Chasse et pêche—La vallée de la Matapédia offre un intérêt exceptionnel au touriste désireux de faire, suivant la saison, une excursion de pêche ou de chasse, car c'est un des territoires les plus renommés de la province. Plus de cinquante lacs et une dizaine de rivières sont situés dans un rayon de vingt milles de la route. Quelques-uns sont affermés à des clubs, mais la plupart sont libres et on peut facilement les atteindre en voiture. Toutes ces eaux abondent en poissons vigoureux et combatifs, comme la touladi, pesant jusqu'à 15 et 18 livres, la truite, mesurant de 10 à 25 pouces, et le saumon, dont quelques-uns atteignent parfois 40, 45 et même 50 livres. De leur côté, les forêts donnent asile à l'orignal, au caribou, à l'élan, à l'ours noir, au petit gibier, vison, marte, pékan, et à différents oiseaux aquatiques.

On peut se procurer des guides et des accessoires de campement en s'adressant aux principaux hôtels de la région.

La route—La section de la voie de ceinture gaspésienne qui traverse la vallée de la Matapédia n'a peut-être pas autant d'attrait que les sections qui contournent la péninsule en longeant le littoral, mais elle n'en est pas moins très pittoresque et elle présente de nombreux paysages d'une ravissante beauté. En sortant de Ste-Flavie, la route s'élève doucement jusqu'à St-Moïse où elle franchit la hauteur des terres à la tête de la rivière Tartigou, pour ensuite redescendre vers Sayabec et longer la rive droite du lac Matapédia.



LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA
Causapscal et sa belle église

Parvenue à Amqui, à quelques milles de la décharge du lac, elle passe sur la rive gauche de la rivière Matapédia et se rend au village de Matapédia en suivant tous les détours de la rivière.

Voici une courte description des localités rencontrées le long de la route.

Mont-Joli—A 207 milles de Québec. Centre ferroviaire de quelque importance, point de jonction des lignes du Québec & Gulf Terminal et des Chemins de fer Nationaux du Canada. Occupe un très joli site sur une éminence qui domine toute la contrée environnante.

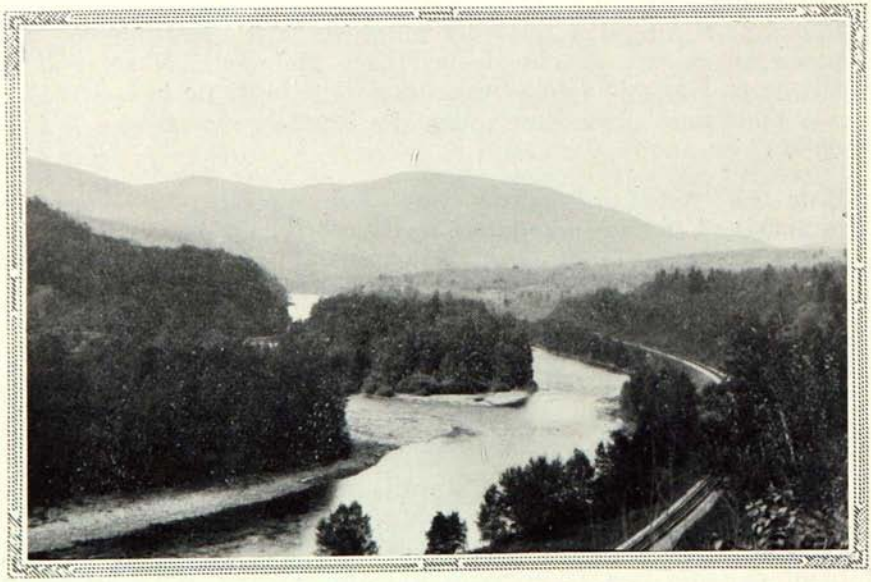
St-Joseph-de-Lepage, Ste-Angèle-de-Mérici et **St-Moïse**—Ce sont trois localités essentiellement agricole. Dans les environs de St-Moïse, les lacs Blanc et des Quinze sont renommés pour la pêche à la truite. Un peu de chasse dans les forêts voisines.

Sayabec—Le premier village de la vallée proprement dite, bâti à la tête du lac Matapédia. Importante industrie du bois, culture et élevage. Chasse à l'orignal, à l'élan et au petit gibier. Pêche à la truite dans les lacs du Portage, Malcolm, Malfait, Rivière-Blanche et autres, facilement accessibles. Guides sur demande adressée aux propriétaires d'hôtels.

Val-Brillant—Le plus remarquable village de la vallée, situé dans un décor merveilleux sur la rive droite du lac Matapédia. Industrie du bois, culture, élevage; villégiature sur le bord du lac. Eglise de style gothique, le plus beau monument religieux du bas St-Laurent. Pêche à la truite et à la touladi dans les lacs Matapédia, Matane, Simard, du Chef et dans la rivière Inconnue. Chasse dans les environs. Guides sur demande.

Amqui—A 250 milles de Québec. Principal centre de chasse et de pêche de la vallée: plus d'une quinzaine de lacs poissonneux, d'accès facile, dans un rayon de vingt milles du village; plusieurs camps sont à la disposition des touristes sur le bord des lacs. Le gibier, gros et petit, abonde dans les vallonnements boisés qui s'élèvent aux environs. Excellent service de guides. Importante industrie du bois et culture bien développée. Barrage sur la rivière Matapédia, produisant l'énergie électrique requise pour l'éclairage et la force motrice.

Lac-au-Saumon—Situé à une courte distance de la route, sur la rive droite du lac au Saumon, qui est un élargissement de la rivière Matapédia. Joli village bâti dans un décor enchanteur. Culture et industrie du bois. Pèlerinage régional à un petit sanctuaire



LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA

La rivière Matapédia, à quelques milles de son embouchure

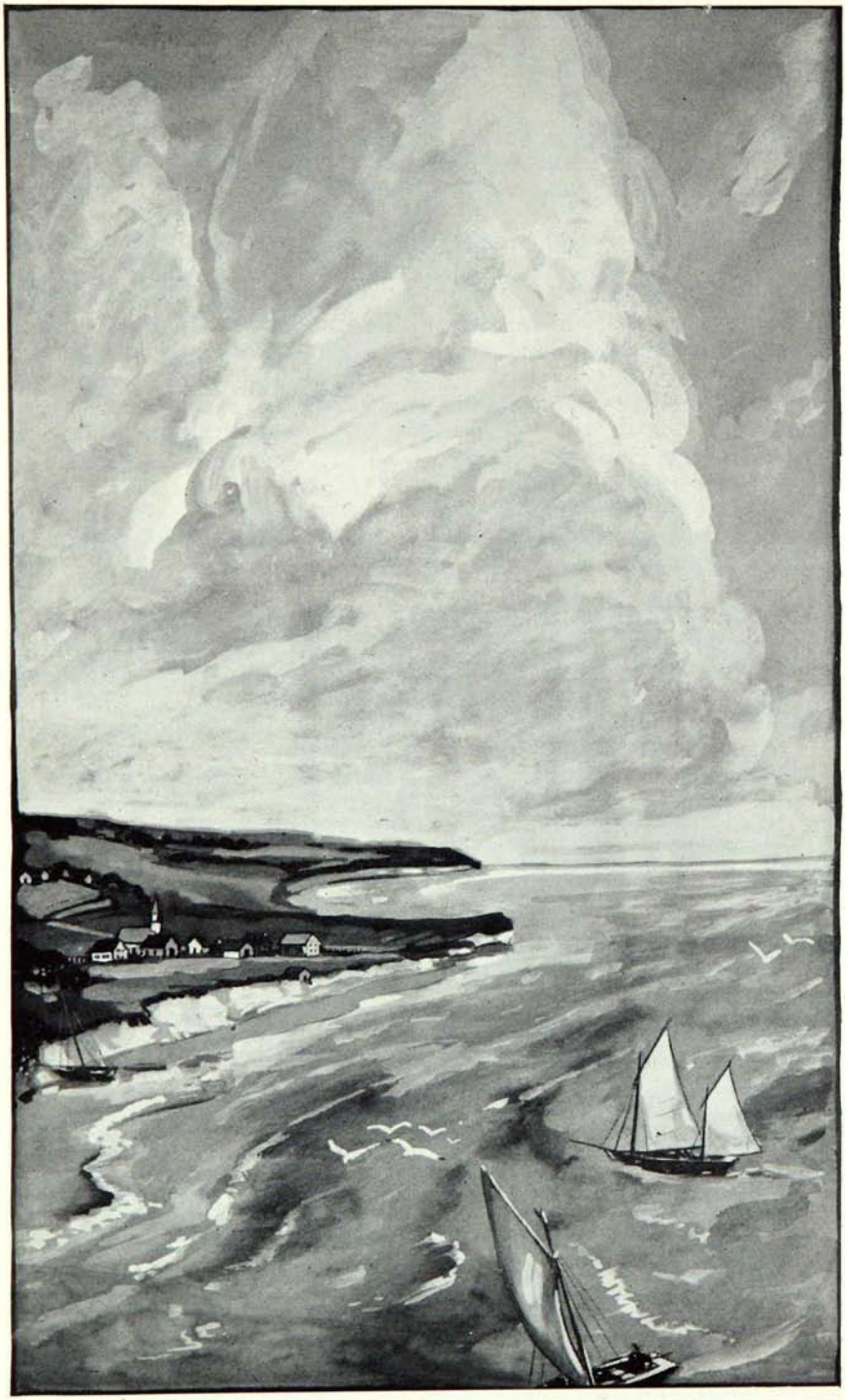
dédié à saint Joseph. Plusieurs lacs poissonneux du voisinage sont affermés à un club local, mais le touriste obtient à des conditions raisonnables le droit d'y faire un peu de pêche.

Causapscal—Autre joli village situé dans un cadre délicieux, au confluent des rivières Causapscal et Matapédia. Industrie du bois, culture bien développée. Les droits de pêche sur les deux rivières sont affermés, mais le touriste obtient à des conditions faciles le droit de pêcher et de chasser sur le territoire du club local.

Ste-Florence—Paroisse agricole de fondation récente, située à une courte distance de la route. Petite industrie du bois. Chasse et pêche dans les environs.

Routhierville—Paroisse de colonisation fondée depuis quelques années au centre d'une région très pittoresque. Chasse et pêche dans le voisinage.

Matapédia—A 299 milles de Québec. Petit centre ferroviaire à la jonction des lignes des Chemins de fer Nationaux du Canada et du Québec Oriental Ry., également propriété du réseau canadien. Le village occupe un site magnifique, au confluent des rivières Matapédia et Ristigouche. Célèbre club possédant les droits exclusifs de pêche au saumon sur la rivière Matapédia.



LA BAIE DE CHALEUR
Mer, falaises et plages sablonneuses

EN GASPÉSIE —

LE LITTORAL DE LA BAIE DE CHALEUR

Après avoir parcouru, depuis Québec, une distance de deux cent quatre-vingt-dix-neuf milles, dont deux cent quatre le long de la rive sud du St-Laurent, et quatre-vingt-quinze à travers la vallée de la Matapédia, le touriste a enfin atteint la Gaspésie proprement dite. Dès qu'il aura franchi, en sortant du village de Matapédia, les premiers trente milles qui côtoient l'estuaire de la rivière Ristigouche et dépassé la pointe de Miguaska, qui s'avance à l'embouchure de cette rivière entre Escuménac et Nouvelle, il apercevra à sa droite la superbe nappe d'eau à laquelle Jacques Cartier, il y a presque quatre siècles, donnait le nom de "golfe de la Chaleur" C'est en longeant cette magnifique mer intérieure, qui va s'élargissant sans cesse jusqu'à atteindre vingt-cinq milles de largeur entre le cap d'Espoir et l'île Miscou, que le voyageur va se rendre à Percé.

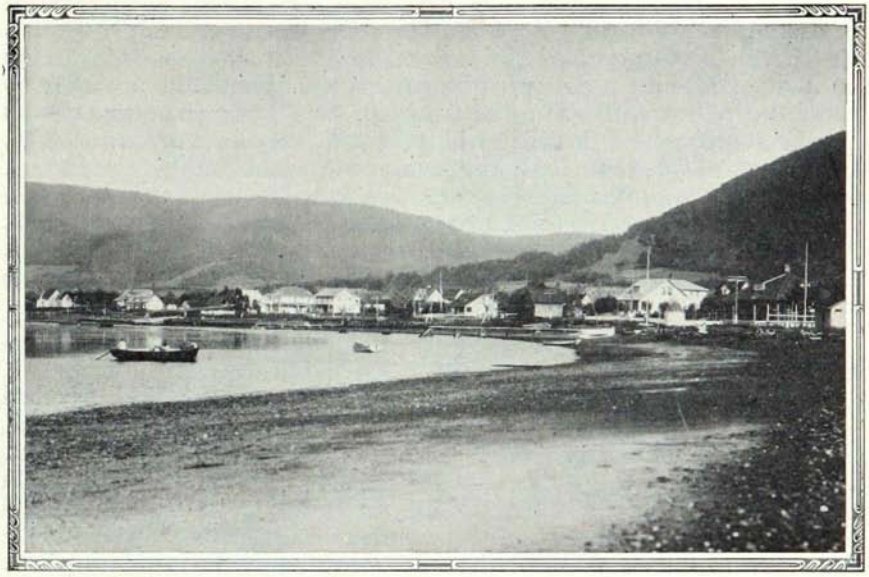
Le littoral de la baie de Chaleur ne possède ni les imposants panoramas du littoral nord ni les nombreux souvenirs historiques et les curiosités naturelles de Percé et de la baie de Gaspé, mais il a d'autres précieux avantages qui le rendent tout aussi populaire auprès des touristes et des villégiateurs. Il n'est pas, d'ailleurs, dépourvu d'intérêt historique. Rappelons qu'avant de s'arrêter au bassin de Gaspé, où il prit possession du pays, Cartier avait exploré la baie de Chaleur dans l'espoir d'y découvrir le fameux passage du Nord-Ouest. Entré dans la baie le 3 juillet 1534, il mit ses navires à l'ancre dans le havre St-Martin, aujourd'hui Port-Daniel, et se rendit en chaloupe jusqu'à la baie de Carleton, où il débarqua le 10 juillet. C'est seulement après avoir reconnu l'inutilité de ses recherches qu'il se rendit à Gaspé. Rappelons encore que la baie de Chaleur ou plutôt, pour être exact, l'estuaire de la rivière Ristigouche fut témoin de la dernière bataille navale livrée dans les eaux de l'Amérique du Nord durant la guerre de Sept Ans.. Une petite escadre française, commandée par La Giraudais, soutint l'attaque d'une escadre anglaise commandée par le commodore John Byron et fut finalement défaite après douze jours

de combat. La bataille avait duré du 27 juin au 9 juillet 1760. Ces souvenirs sont les plus importants de l'histoire de la baie de Chaleur; il en est une foule d'autres que le touriste, s'il s'intéresse aux choses gaspésiennes, apprendra facilement au cours de son voyage.

Nous avons déjà vu que le relief de cette zone de la péninsule se composait d'un rivage irrégulier, fortement dentelé, et d'une bande de terre arable, de largeur variable, s'élevant vers l'intérieur jusqu'au niveau du plateau central gaspésien. D'un bout à l'autre du littoral, le rivage est fait de baies et d'anses séparées par des pointes de terre, des caps rocheux et des falaises calcaires peu élevées que les vagues rongent par la base. Presque partout, des plages arrondies et bien protégées s'étendent au fond de ces baies et de ces anses, invitant le voyageur à s'arrêter et à se reposer sur leur sable fin, ridé comme la mer qui, à chaque flux et reflux, tour à tour le couvre et le découvre.

Tout le long de cette rive attrayante, des maisons se dressent en bordure de la route, dispersées en ordre lâche au hasard des lotissements et des exploitations agricoles ou resserrées dans les villages autour de l'église paroissiale et des établissements commerciaux ou industriels. Cette région est la plus populeuse et la mieux organisée, au point de vue municipal, de toute la Gaspésie: on n'y trouve pas moins de vingt-cinq villages ou gros bourgs échelonnés le long du littoral entre Matapédia et Percé, une distance de cent soixante-neuf milles. C'est également dans cette région que la population compte le plus d'éléments hétérogènes: Canadiens et Acadiens de langue française, Anglais, Ecossais, Irlandais, Jersiais et Guernesiais de langue anglaise se rencontrent dans presque toutes les localités du littoral et vivent en bonne harmonie, chaque groupe ethnique respectant les coutumes, les croyances et la langue des autres groupes et concourant de tous ses efforts au progrès général. Il n'est pas rare de voir, dans le voisinage de l'église catholique, plus vaste parce que la majorité de la population est catholique, un petit temple où la minorité protestante se réunit en toute liberté. Certains villages ont ainsi trois ou quatre temples appartenant à autant de dénominations religieuses différentes. Il est bon d'ajouter, toutefois, que si les Canadiens et les Acadiens apprennent et parlent volontiers la langue anglaise, l'élément anglais condescend rarement à apprendre et surtout à parler la langue française. Il résulte de cela que, de Matapédia à Gaspé, où l'élément anglais forme une partie importante de la population, la langue anglaise est le véhicule ordinaire du commerce, de l'industrie et même des simples relations entre concitoyens de races différentes.

Les principales occupations de la population sont l'agriculture, la pêche et le travail industriel. L'agriculture est bien



Vue générale de Carleton

développée dans cette section de la péninsule et les fermes donnent partout l'impression d'une honnête aisance. Grâce à l'influence du clergé et à la fondations de plusieurs coopératives, l'agriculteur de ce littoral a considérablement modifié ses méthodes de culture et amélioré les races d'animaux d'élevage. Les cultures sont variées: à côté des céréales et des plantes fourragères, dont les récoltes sont en partie absorbées par les chantiers de bois, on cultive maintenant des légumes et des fruits qui, par suite de leur maturation un peu tardive, trouvent sur les marchés du centre de la province un débouché facile, sans compter qu'ils ont donné naissance à quelques petites fabriques de mise en conserve. Les cultivateurs s'occupent aussi d'élevage sur une assez vaste échelle; les principaux animaux d'élevage sont les vaches, tant pour la viande de boucherie que pour les produits laitiers, beurre et fromage, dont on expédie de fortes quantités à Québec et à Montréal; des moutons et des porcs, pour la viande de boucherie absorbée par les chantiers, et des chevaux, employés l'hiver au transport du bois dans les exploitations forestières.

La pêche est également très florissante dans cette région et à mesure qu'on avance vers Percé, on constate qu'une plus forte proportion de la population s'y adonne à l'exclusion de tout autre travail. De Matapédia à New Richmond, la population est essentiellement agricole et les pêcheurs de métier sont l'exception; mais

à partir de cette localité, le pourcentage des pêcheurs commence à augmenter : 10 pour cent des hommes ayant une profession à St-Charles-de-Caplan, à St-Siméon, à St-Bonaventure; 25 pour cent à l'Anse-au-Gascon et à Newport; 50 pour cent à Pabos, à Grande-Rivière, à Ste-Thérèse-de-Gaspé et à l'Anse-du-Cap. Dans toutes ces localités, la pêche à la morue est la plus importante, représentant plus de 70 pour cent des prises totales; viennent ensuite le hareng, le maquereau, le saumon, l'éparlan et le homard. Ce sont là les pêcheries commerciales ou pêcheries maritimes. La pêche sportive est aussi intéressante; nous verrons plus bas en quoi elle consiste.

Le travail industriel est fourni principalement par les exploitations forestières et les scieries. En dehors de ces entreprises, on compte une pulperie à Chandler et quelques industries de mise en conserve du saumon, du homard, des fèves et des pois verts, ainsi que quelques petites huileries, deux ou trois carrières de pierre à chaux et, à New Carlisle, un atelier de réparation du matériel roulant du chemin de fer. A la tête de la rivière Grande Cascapédia, à une quarantaine de milles du littoral, on a commencé quelques travaux préliminaires en vue d'exploiter des mines de plomb et de zinc, mais le manque de moyens de transport a jusqu'ici retardé l'extraction du minerai sur une base commerciale. Une route qui suit d'un bout à l'autre la rive est de la rivière Grande Cascapédia, conduit du village de New Richmond à ces mines.

Chasse et pêche—En arrière de la zone littorale habitée, le plateau central gaspésien, couvert d'épaisses forêts, est un excellent territoire de chasse où abondent le caribou, l'orignal, l'élan, l'ours et le petit gibier. Le touriste désireux de faire une fructueuse excursion de chasse peut obtenir des guides en s'adressant aux propriétaires des principaux hôtels de la région, notamment à New Richmond, à Bonaventure, à New Carlisle, à l'Anse-au-Gascon et à Newport. Il se fait aussi un peu de chasse aux oiseaux aquatiques le long du littoral.

Presque tout les lacs et cours d'eau de ce littoral sont poissonneux, mais la pêche sportive est quelque peu restreinte par suite de l'affermage à des associations privées des principales rivières à saumon et des lacs les plus intéressants. Le touriste peut cependant obtenir, à des conditions raisonnables, le droit de pêcher dans ces lacs et rivières en s'adressant aux propriétaires d'hôtels des localités mentionnées dans le paragraphe précédent. Quant à la truite, elle abonde dans tous les cours d'eau et la pêche en est généralement libre.

La route—Cette section de la voie de ceinture, longeant de Matapédia à Percé le littoral de la baie de Chaleur, possède une partie des caractéristiques qui ont rendu la route tout entière si célèbre auprès des voyageurs. Contournant les baies profondes, longeant ici une grève sablonneuse, escaladant plus loin une falaise, enjambant par un pont rustique un petit cours d'eau turbulent, passant ailleurs sur le banc de sable d'un barachois, elle court d'un village à l'autre en suivant de près toutes les indentations de la côte et révèle aux regards charmés de l'automobiliste mille paysage variés et pittoresques. En dépit des courbes et des côtes nombreuses, la route ne s'éloigne que rarement du rivage et le voyageur peut admirer à loisir l'immense baie dont le vent ride à peine la surface.

Signalons, pour le bénéfice du touriste qui n'a jamais parcouru cette région, une source de danger dont l'élimination complète est presque impossible. C'est celui des passages à niveau. Il y en a environ quarante-cinq de Matapédia à Percé et, bien qu'ils soient signalés avec soin, le voyageur ne devra pas manquer d'y porter une attention toute spéciale et de respecter intégralement le règlement qui décrète l'arrêt obligatoire à tous les passages à niveau non protégés.

Voici maintenant une description succincte des localités situées sur le parcours de cette route.

Où le saumon pullule

Matapédia à Nouvelle—La route traverse entre ces deux localités une série de petits groupements agricoles qui ne sont pas encore organisés en municipalités civiles et auxquels on donne généralement le nom du bureau de poste local. Ce sont, en partant de Matapédia, Sellarville, Broad Lands, Sainte-Anne-de-Ristigouche, Cross Point, Oak Bay, Pointe-à-la-Garde et Escuménac. Sainte-Anne-de-Ristigouche est une mission indienne, située dans la réserve des Micmacs; cette réserve comprend toute la partie ouest du canton de Mann. L'église Ste-Anne est un beau monument d'architecture romane. Près de l'église, le monastère des Pères Capucins, missionnaires des Micmacs, possède une précieuse relique historique: la margelle du puits du couvent des Récollets de Brouage, la ville natale de Samuel de Champlain, fondateur de Québec. Le puits a été reconstitué et mérite une visite.

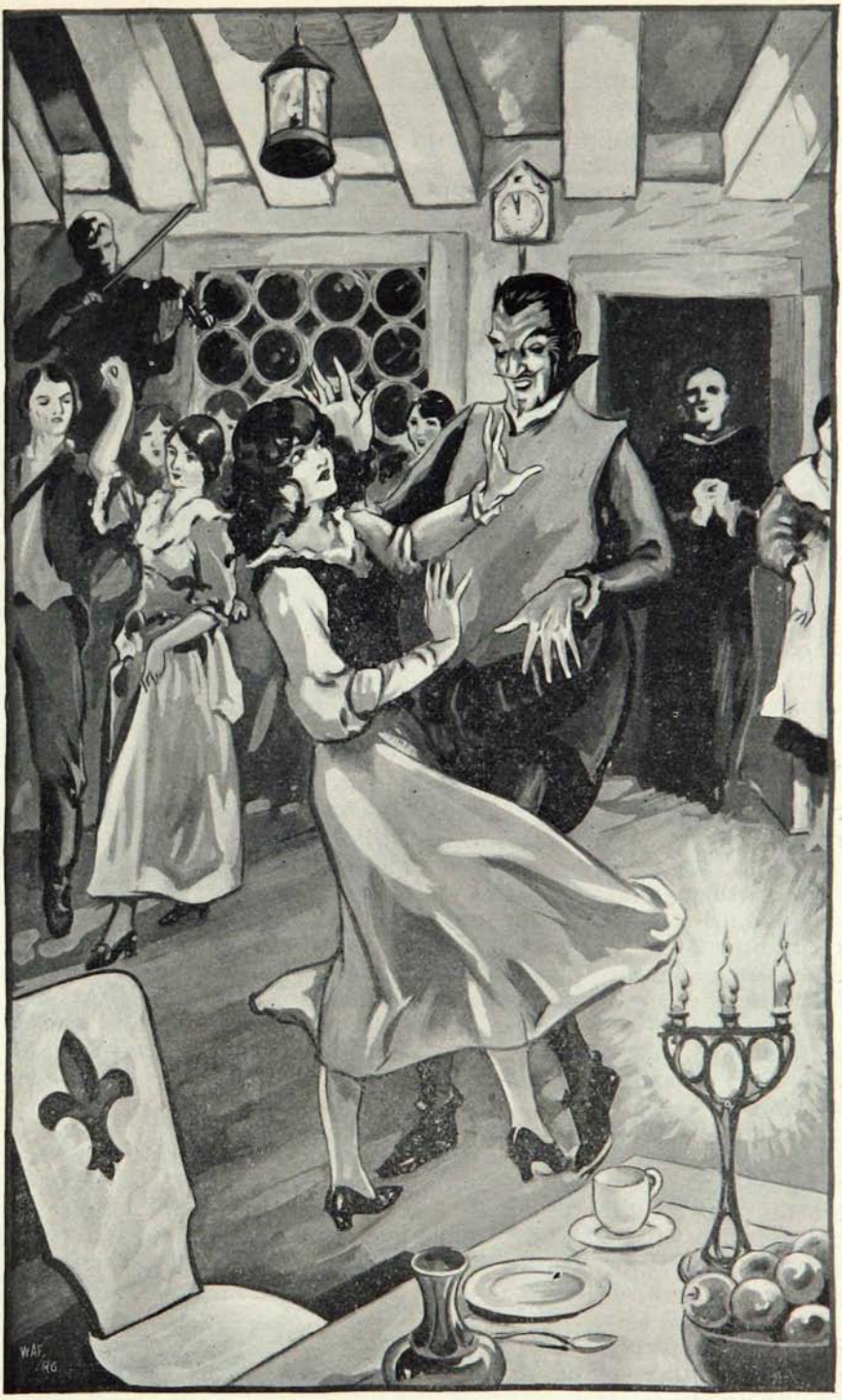
A Cross Point, à deux milles de l'église Ste-Anne, service de traversier entre ce village et Campbellton, Nouveau-Brunswick.

Nouvelle—Importante paroisse agricole, à l'embouchure de la rivière Nouvelle. Pêche à la truite sur cette rivière et ses tributaires. Au sud-ouest du village, service de traversier entre Miguaska, sur la pointe du même nom, et Dalhousie, Nouveau-Brunswick.

St-Omer—Petite paroisse agricole de fondation récente. Belle plage sablonneuse.

Carleton—A 344 milles de Québec. Principal centre de villégiature du littoral de la baie de Chaleur, situé dans un cadre très pittoresque, au fond de la baie de Tracadièche, et fréquenté par une nombreuse colonie estivale venant de Québec, Montréal, Ottawa, etc. Magnifique plage de sable fin, fermée à chaque bout par de hauts caps rocheux. A l'arrière du village, les montagnes de Carleton, hautes de dix-huit cents pieds, se prêtent à de belles excursions. Chasse et pêche dans l'intérieur; services de guides sur demande. Golf, tennis, bain, canotage, amusements variés. Culture, pêche commerciale au saumon, quelques industries: fabrique de portes et châssis, mise en conserve du saumon, etc.

Maria—Autre centre de villégiature agréablement situé sur le côté ouest de la baie de Cascapédia; belle plage, montagnes à l'arrière; pêche à la truite dans les cours d'eau de l'intérieur, à l'anguille dans l'anse Ste-Hélène, et au homard dans la baie. Culture et élevage bien développés. A l'est du village, réserve indienne habitée par des Micmacs.



LÉGENDES GASPÉSIENNES
Rose Latulippe

New Richmond—Importante localité mi-agricole et mi-industrielle, située du côté est de la baie de Cascapédia, à l'embouchure de la rivière Petite-Cascapédia. Culture et industrie du bois très actives. Les deux rivières Cascapédia, la Grande et la Petite, sont renommées pour la pêche au saumon, mais elles sont affermées et on n'y peut pêcher qu'avec un permis obtenu par l'entremise des propriétaires d'hôtels. Belle plage qui attire un certain nombre de villégiateurs. De New Richmond, on peut se rendre par un chemin qui longe la rive est de la Grande Cascapédia, jusqu'aux mines de plomb et de zinc dont l'exploitation est commencée dans le bassin de cette rivière.

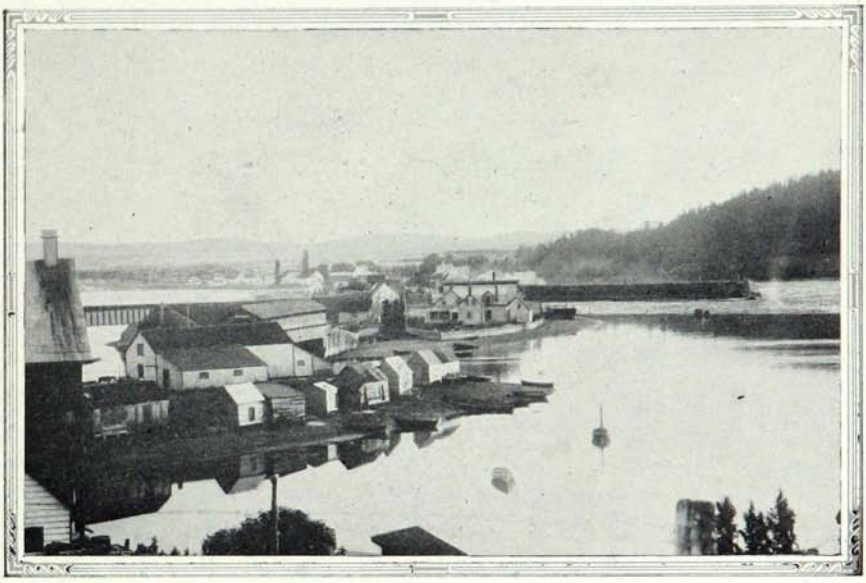
St-Charles-de-Caplan et St-Siméon—Centres ruraux où l'industrie laitière et la culture sont bien développées; pêche commerciale dans la baie: morue, maquereau, hareng; pêche à la truite dans la rivière Caplan et ses tributaires; chasse dans les forêts de l'intérieur.

St-Bonaventure—L'une des plus agréables stations balnéaires de la côte, à l'embouchure de la rivière Bonaventure, fréquentée par une nombreuse colonie estivale; belle plage, amusements variés, chasse et pêche. La rivière Bonaventure est renommée pour la pêche au saumon mais, étant affermée, on n'y peut faire la pêche qu'avec un permis qui s'obtient par l'entremise des propriétaires d'hôtels. Il y a de la truite dans les principaux tributaires de cette rivière. La population s'occupe de culture, de pêche et d'industrie du bois.

New Carlisle—A 395 milles de Québec. Chef-lieu du comté et siège du district judiciaire de Bonaventure, c'est le principal centre commercial et ferroviaire du littoral; culture, pêche et industrie du bois y sont prospères et donnent lieu à beaucoup d'activité ferroviaire et maritime. C'est aussi un des villages les plus jolis et les plus modernes de la côte. Belle plage, sports variés, chasse et pêche dans les environs. New Carlisle est une des rares localités de la Gaspésie où la majorité de la population est de langue anglaise.

Paspébiac—Centre commercial considérable, qui doit son importance à la culture, à la pêche et à l'industrie du bois. Gros commerce d'exportation du bois et du poisson. Magnifique havre naturel formé par des langues de terre qui s'avancent vers le large et protègent le port contre tous les vents. Joli village occupant un site très pittoresque.

Hope, St-Godefroi et **Shigawake**—Trois petits centres agricoles situés au milieu d'une région très fertile. Chasse et pêche en arrière de St-Godefroi.

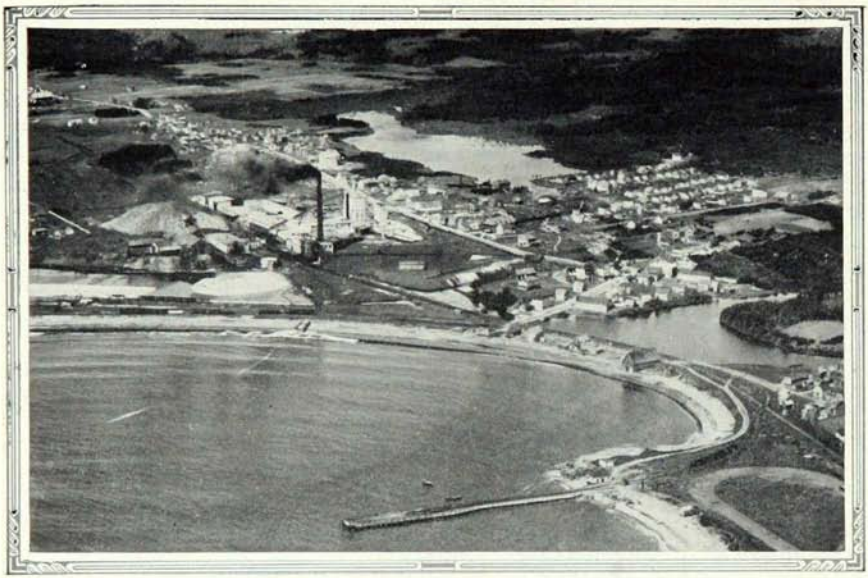


Magnifique paysage à Port-Daniel

Port-Daniel—A 418 milles de Québec. Situé au fond de la baie de Port-Daniel, à l'embouchure de la rivière du même nom, c'est un des plus importants villages commerciaux du littoral. La pêche occupe 50 pour cent de la population et donne lieu à un fort commerce d'exportation du poisson. L'industrie du bois maintient en activité plusieurs grosses scieries, tandis que la culture du sol est bien développée dans les environs. Exploitation de carrières de pierre à chaux en arrière du village. Le havre de Port-Daniel est fréquenté par de nombreuses goélettes employées au transport du bois, du poisson et de la pierre à chaux. Belle plage autour de la baie. Les environs du village sont très jolis.

Anse-au-Gascon et **Newport**—Les deux principaux centres de pêche du littoral. Les pêcheries emploient 75 pour cent de la population et comprennent la pêche à la morue, au maquereau, au flétan, à l'éperlan et au homard. Chasse à l'orignal et à l'élan dans les forêts de l'intérieur. Les principaux lacs de ce territoire sont affermés, mais le touriste peut obtenir le droit d'y pêcher la truite par l'entremise des propriétaires d'hôtels locaux. Guides sur demande.

Chandler—Village de fondation récente, à l'embouchure de la rivière Pabos, doit sa naissance à la construction de la plus importante pulperie de la Gaspésie. Cette usine, dont la production



Chandler, vu d'un avion

quotidienne peut atteindre 200 tonnes de pulpe au bisulfite, fournit de l'emploi à toute la population mâle de la région. Chasse et pêche dans les environs.

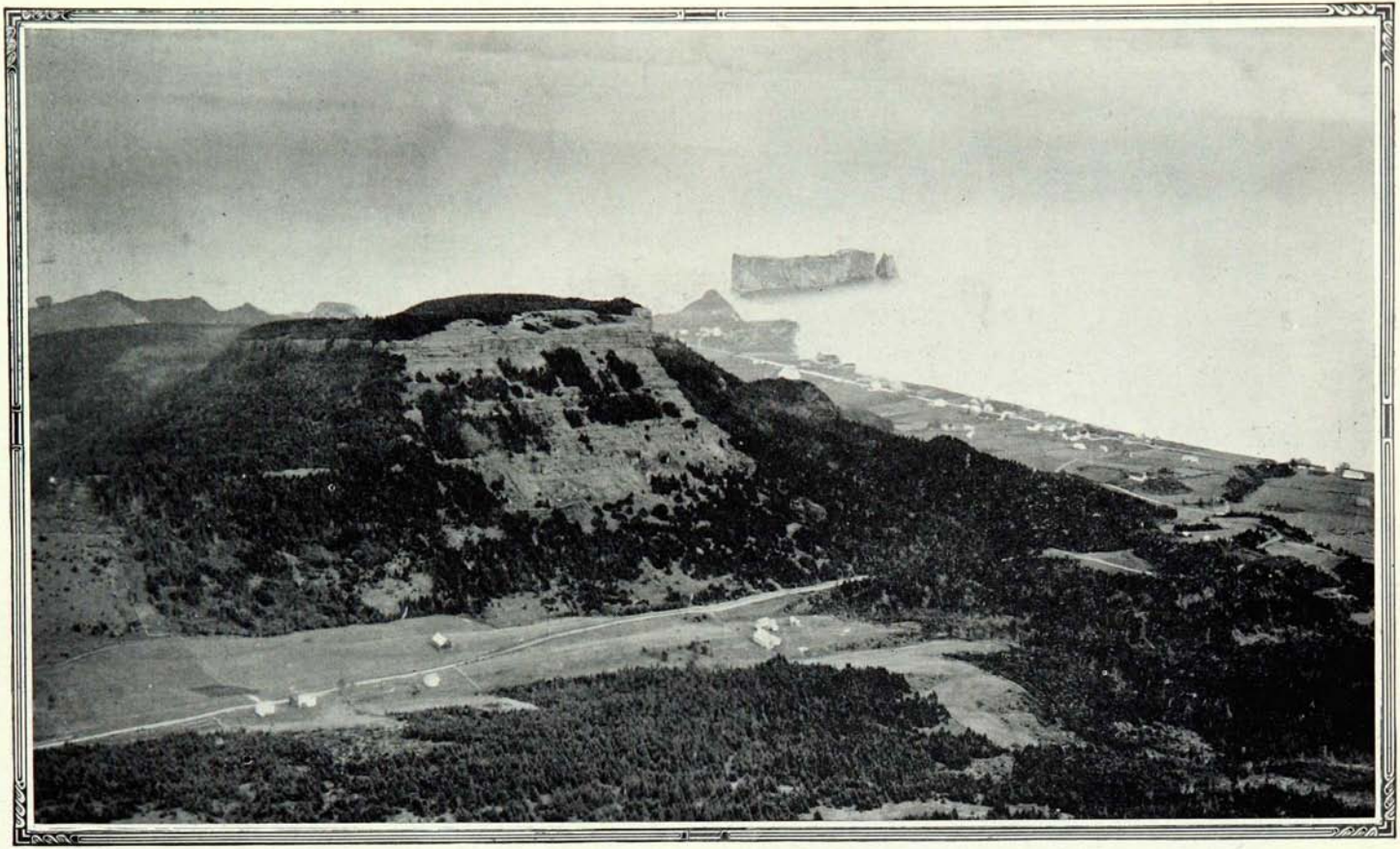
Ste-Adélaïde-de-Pabos, Grande-Rivière et **Ste-Thérèse-de-Gaspé**— Ces trois paroisses sont des centres importants de culture et de pêche, la population se partageant également entre ces deux occupations. A Pabos, la pêche au homard est la principale et il y a dans ce village une grosse fabrique de mise en conserve; on y prend également du saumon et de la morue. A Grande-Rivière et à Ste-Thérèse-de-Gaspé, la pêche à la morue est la plus importante. La culture et l'élevage sont bien développés dans ces trois localités. Il y a une scierie à Grande-Rivière.

Ste-Thérèse-de-Gaspé est le centre gaspésien de la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'église paroissiale est fréquentée par de nombreux pèlerins venant de toutes les régions de la péninsule.

Ces trois villages sont situés sur des falaises peu élevées, dans un joli décor de verdure, et possèdent de belles plages. Chasse et pêche dans l'intérieur.

Anse-du-Cap—A 459 milles de Québec. C'est le principal centre agricole de la partie orientale de la péninsule et en même temps un important centre de pêche. La culture générale, les cultures maraîchère et fruitière, l'élevage et l'industrie laitière sont très développés et donnent lieu à une forte exportation de produits agricoles et laitiers. De son côté, la pêche emploie de 30 à 40 pour cent de la population; les principales variétés de poissons sont la morue, l'éperlan, le maquereau et le homard, les prises de homard atteignant 2,000 livres par jour durant la saison de pêche et maintenant en activité les deux plus grandes fabriques de mise en conserve de la Gaspésie. Chasse au gros et au petit gibier dans les forêts voisines et pêche à la truite dans les cours d'eau de l'intérieur.

Anse-à-Beaufils—Petit village de pêcheurs, possédant un très beau havre naturel. C'est le dernier groupement avant d'arriver à Percé.



PERCÉ

Où les rêves des touristes se réalisent

EN GASPÉSIE —

PERCÉ
ET LA BAIE DE GASPÉ

Percé ! Gaspé ! Ces deux noms magiques expriment ce que la Gaspésie possède de plus célèbre et de plus attirant, et c'est vers les lieux enchanteurs qu'ils désignent que, depuis qu'il a quitté la vieille capitale, le voyageur a dirigé sa course rapide. Les régions pittoresques qu'il a traversées jusqu'ici, rive sud du St-Laurent, vallée de la Matapédia, littoral de la baie de Chaleur, n'ont fait qu'aviver son désir d'atteindre au plus tôt cette région par excellence du tourisme et de la mer, où une nature généreuse et inépuisable s'est plu à rassembler ce qu'elle avait de plus riche et de plus merveilleux. La grandeur majestueuse des montagnes et des hautes falaises, la beauté mystérieuse et toujours changeante de la mer, la curiosité des formations rocheuses étranges, le coloris brillant des forêts et des prés, les plages sablonneuses invitantes, l'air frais et vivifiant, tout, dans cette courte section de la côte gaspésienne, tend à donner au touriste la plus grande somme de joie possible.

Ajoutons que la baie de Gaspé est le berceau de l'histoire canadienne. C'est sur le rivage de cette baie merveilleuse, à l'entrée du bassin de Gaspé, que Jacques Cartier prit possession du pays qui devait, soixante-quatorze ans plus tard, à la fondation de Québec, prendre le nom de Nouvelle-France. Les sites et souvenirs historiques sont nombreux autour de la baie et le voyageur qui s'intéresse aux petites choses de l'histoire gaspésienne trouve partout l'occasion de faire une ample moisson de faits attachants.

La section de Percé et de la baie de Gaspé ne constitue pas, au point de vue du relief, une région distincte de la péninsule gaspésienne, mais elle se rattache à la zone orientale dont la caractéristique principale est une alternance de hautes falaises calcaires et de basses plages sablonneuses qui doivent leur formation à l'action érosive des vagues qui ont provoqué la dislocation des plissements appalachiens. Cette partie de la côte gaspésienne est particulièrement accidentée. Le rivage est fortement dentelé,

de hautes falaises à parois verticales et des caps rocheux séparant chaque anse et chaque baie. Les principales rivières se jettent dans la baie par de larges estuaires dont l'incomparable bassin de Gaspé est le plus connu. A l'arrière du rivage, les terres s'élèvent en pentes raides jusqu'à plusieurs centaines de pieds au-dessus du niveau de la mer, quelques hautes montagnes dominant le niveau général de la région.

Un relief ainsi constitué n'offre pas beaucoup de place à la terre arable. Aussi la culture du sol est-elle une occupation très secondaire dans la région; si l'on excepte quelques localités, Douglastown, Gaspé, St-Majorique, où l'agriculture est florissante et où l'industrie du bois a une certaine importance, la pêche est partout l'industrie principale, employant près de 75 pour cent de la population.

"C'est le pays de la morue !" écrivait en 1836 l'abbé Ferland, au retour d'un voyage en Gaspésie. "Par les yeux et par les "narines, par la langue et par la gorge aussi bien que par les "oreilles, vous vous convaincrez bientôt que, dans la péninsule "gaspésienne, la morue forme la base de la nourriture et des "amusements, des affaires et des conversations, des regrets et des "espérances, de la fortune et de la vie, j'oserais dire de la société "elle-même." Cette remarque, faite il y aura bientôt cent ans, conserve toute son actualité et s'applique très bien aux deux régions que le voyageur a encore à parcourir pour compléter le tour de la Gaspésie, mais plus particulièrement à cette partie du littoral qui, de Percé, contourne la baie de Gaspé et s'étend jusqu'à Ste-Anne-des-Monts, sur la côte nord. Dans tous les villages, les grèves sont encombrées de barques, de filets, de vigneaux, de chafauds et de débris donnant à l'air cette senteur particulière qui justifie la remarque de l'abbé Ferland.

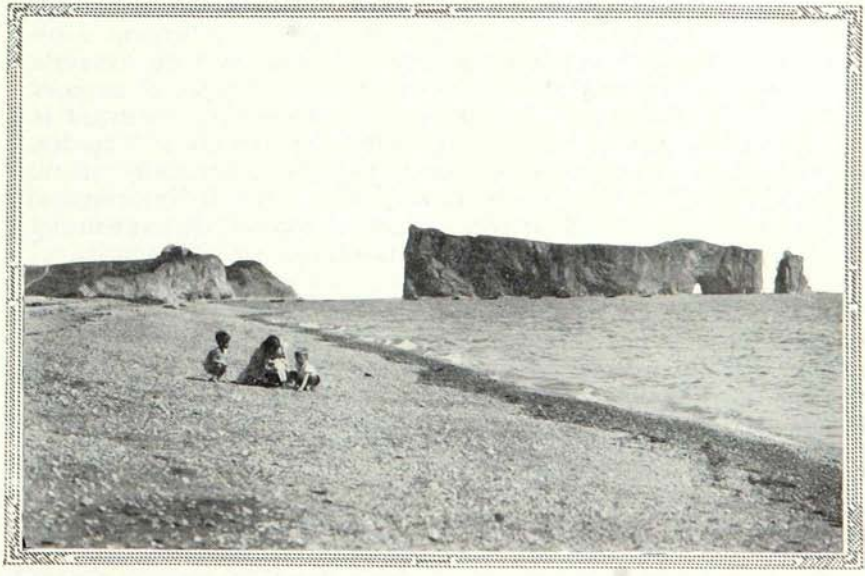
Les méthodes de pêche, à l'exception de quelques perfectionnements apportés à l'outillage et au mode d'empaquetage et d'expédition du poisson, n'ont guère changé depuis l'époque lointaine où les pêcheurs bretons et normands, à la suite du premier voyage de Cartier, venaient commencer l'exploitation de cette ressource gaspésienne.

La pêche côtière se pratique dans de petites barques montées par deux ou trois hommes qui s'éloignent jusqu'à dix milles de la côte. Pour la pêche au large, de dix à quinze ou vingt milles des côtes, les barques sont plus grandes et montées par cinq, six ou sept hommes. L'attirail de pêche à la morue est très simple. Il se compose de lignes faites d'une ficelle fine et forte, portant trois ou quatre hameçons et un plomb, qu'on attache à une cheville fixée au plat-bord de la barque. Chaque homme prend soin de deux lignes, les remontant à tour de rôle lorsque le poisson a

mordu, les appâtant et les rejetant à l'eau. Lorsque la cale de la barque est remplie, les pêcheurs reviennent au rivage, déchargent la morue et retournent en mer. Les hommes restés à terre décollent la morue, l'ouvrent, la nettoient et la placent sur les chafauds pour la faire sécher au soleil ou la transportent aux entrepôts où elle est préparée de diverses façons pour le commerce.

L'agriculture, même dans les localités où elle est la principale occupation de la population, ne comprend guère que la culture des céréales et des plantes fourragères et l'élevage des troupeaux de vaches laitières, dont les produits sont absorbés par la consommation locale. La culture des fruits et légumes se résume à un peu de jardinage autour des habitations et n'a aucune valeur commerciale. De son côté, l'industrie du bois se limite à l'exploitation de quelques chantiers et à l'opération de scieries, la plupart situées au village de Gaspé même, qui préparent le bois et l'expédient par bateau aux divers marchés canadiens et étrangers.

La population de cette section se compose des mêmes éléments ethniques que celle du littoral de la baie de Chaleur. L'élément de langue française est presque partout en majorité. Douglastown est la seule localité où l'élément anglais domine à ce point qu'il



PERCÉ

La plage de l'Ouest et le Rocher Percé

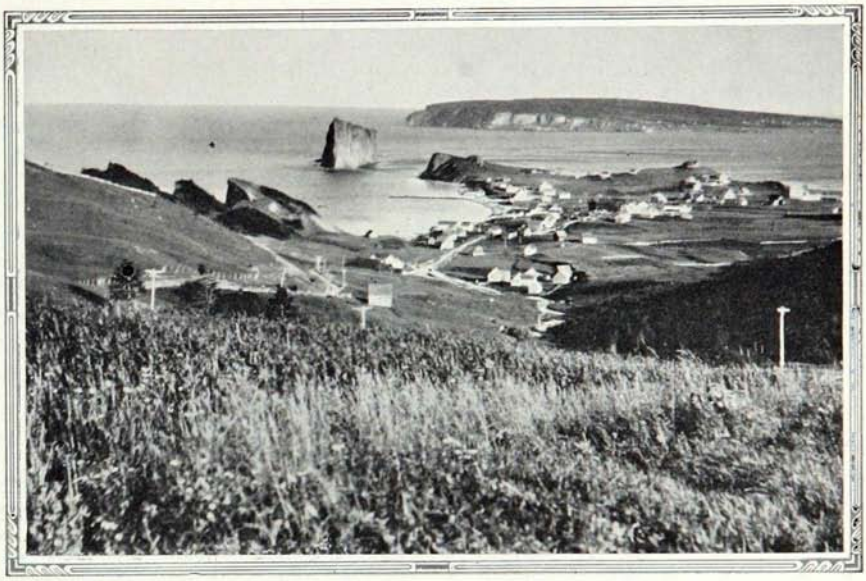
a presque complètement absorbé les quelques familles françaises qui s'y étaient établies. Gaspé et Percé comptent aussi de forts groupements de langue anglaise.

Chasse et pêche—Cette région, située à l'extrémité orientale du plateau central gaspésien, constitue un intéressant territoire de chasse et de pêche. Les forêts de l'intérieur donnent asile à l'orignal, au caribou, à l'élan et au petit gibier à plumes et à poil, tandis que les cours d'eau abondent en truite et en saumon. Les rivières Malbaie, St-Jean et York, en particulier, sont renommées pour leurs fosses à saumon. Les propriétaires d'hôtels, principalement à Percé, à Barachois et à Gaspé, organisent à des conditions raisonnables de fructueuses excursions de chasse ou de pêche.

La route—Cette courte section de la voie de ceinture, qui va de Percé au cap des Rosiers en contournant la baie de Gaspé, compte parmi les plus pittoresques du circuit gaspésien. En sortant du village de Percé, la route suit d'abord un tracé très accidenté: c'est le pittoresque chemin des Corniches, ainsi appelé parce qu'il passe au sommet des falaises qui bordent le côté ouest de la baie de Malbaie; ce chemin conduit à Coin-du-Banc. De ce village, la route contourne la baie de Malbaie jusqu'à Barachois, passe à l'intérieur de la pointe St-Pierre pour toucher St-Georges-de-la-Malbaie et se rend à Gaspé en longeant le littoral de la baie de Gaspé et en enjambant le bassin par un pont nouvellement construit. De Gaspé, la route se rend au fond de la baie, traverse l'estuaire de la rivière Dartmouth par une longue jetée et un pont couvert, et se dirige vers la pointe de la péninsule en suivant la rive est de la baie et en passant, entre Cap-aux-Os et Cap-des-Rosiers, à l'intérieur des terres par le portage Laurencelle. Tout le long de cette dernière partie de la route, entre St-Majorique et Cap-aux-Os, l'élévation de la côte permet au touriste de contempler l'un des plus beaux panoramas de la Gaspésie.

Percé—A 468 milles de Québec. C'est le plus merveilleux centre de tourisme de la province de Québec et même de l'Est du Canada. Il serait difficile, sans sortir du cadre de cette brochure, de décrire au long des incomparables beautés scéniques de cette célèbre station estivale; aussi nous bornerons-nous à énumérer les plus remarquables, laissant au voyageur le plaisir de découvrir les autres attraits innombrables qui contribuent à attirer chaque année à Percé des visiteurs de tous les coins du continent nord-américain.

Au premier plan, formant une classe par lui-même, se trouve le Rocher Percé. C'est une gigantesque masse de roc, dressé à six cents pieds du rivage et reliée à la terre par un banc de sable



Panorama du village de Percé

qui se découvre à marée basse. De forme irrégulière, ce rocher mesure deux cent quatre-vingt-dix-huit pieds de hauteur à l'extrémité qui fait face au mont Joli, deux cent quinze vis-à-vis de l'arche et cent cinquante-quatre à l'extrémité extérieure. Sa longueur est de quatorze cent vingt pieds à la base et quinze cent soixante-cinq au sommet. Sa plus grande largeur est de trois cents pieds. L'ouverture de l'arche a une hauteur de soixante pieds au centre. Le rocher est un sanctuaire d'oiseaux de mer; son sommet sert de retraite à un nombre incalculable de goélands et de cormorans qui voltigent sans cesse et remplissent l'air du bruit de leurs cris et de leurs battements d'ailes.

A part ce rocher, qui vaut à lui seul le voyage, les environs immédiats du village renferment d'autres formations rocheuses dignes d'attention. Citons d'abord, en arrivant à Percé, la côte de la Surprise d'où l'on obtient une magnifique vue du village et des environs; citons ensuite, en partant de la plage de l'ouest: le cap Canon, le mont Joli, face au Rocher Percé, la plage de l'est, le cap Barré, les Trois-Sœurs, le pic de l'Aurore et la Grande Muraille; cette muraille est une falaise à parois convexe, haute de six cents pieds, qui s'étend depuis le cap Barré jusqu'aux environs de Coin-du-Banc, sur le côté ouest de la baie de Malbaie; c'est à son sommet que passe le chemin des Corniches.

En arrière du village, deux montagnes dominent le paysage: le mont Ste-Anne, qui dresse son sommet à treize cents pieds au-dessus du niveau de la mer, et le mont Blanc, qui s'élève à quatorze cents pieds, le plus haut pic de la région. Entre les deux se trouve un autre caprice de la nature, la Grande Crevasse, une faille de deux cents pieds de profondeur, qui mesure sept pieds de largeur à son sommet et quelques pouces seulement à sa base. Dans les environs, quelques cavernes curieuses méritent aussi une visite.

A trois milles au large, en face de Percé, s'étend l'île Bonavenutre, qui est, comme le Rocher Percé, un sanctuaire d'oiseaux. Fous de Bassan, goélands, cormorans, guillemots et quantité d'autres oiseaux de mer nichent en rangs serrés sur les saillies de la falaise de la rive nord de l'île. Quelques vieilles maisons de l'île constituent de véritables petits musées, intéressants à visiter.

Dans ce décor unique, tous les amusements variés des plus célèbres stations de villégiature sont à la disposition des touristes: bains en eau salée, excursions sur la mer ou dans les montagnes, sports divers, chasse et pêche.

Le village est bâti dans l'étroite vallée qui sépare le mont Joli et les falaises des montagnes de l'arrière. Les maisons sont dispersées en ordre lâche le long des deux plages et sur le versant du mont Joli. L'église, un superbe édifice en grès de Gaspé, domine le village. Percé est le chef-lieu du comté et le siège du district judiciaire de Gaspé.

A huit milles de Percé, à l'intérieur des terres, une nouvelle paroisse, Val-d'Espoir, a été fondée il y a quelques années et mérite une visite à cause d'un établissement de moines cisterciens. Ces moines ont la réputation d'être des agriculteurs hors-pair et leur présence à Val-d'Espoir est un gage de succès pour les colons qui veulent adopter leurs méthodes rationnelles de culture du sol.

Coin-du-Banc—Petit village de pêcheurs, situé au fond de la baie de Malbaie, du côté ouest de la rivière Malbaie. Magnifique plage de sable. Chasse et pêche en arrière du village.

Barachois—Important centre de pêche et de culture, occupant un site enchanteur au fonds de la baie de Malbaie, du côté est de la rivière Malbaie. Le village domine l'un des plus beaux panoramas de la péninsule, la vue s'étendant, du côté de la mer, jusqu'aux falaises et rochers de Percé et même jusqu'à l'île Bonaventure, et, vers l'intérieur, jusqu'aux dernières ondulations des Appalaches. Chasse au gros gibier dans les forêts situées à l'arrière du village et pêche à la truite et au saumon dans les rivières Barachois et Malbaie. Les droits de pêche au saumon dans la rivière Malbaie

LÉGENDES GASPÉSIENNES
La Gou-gou

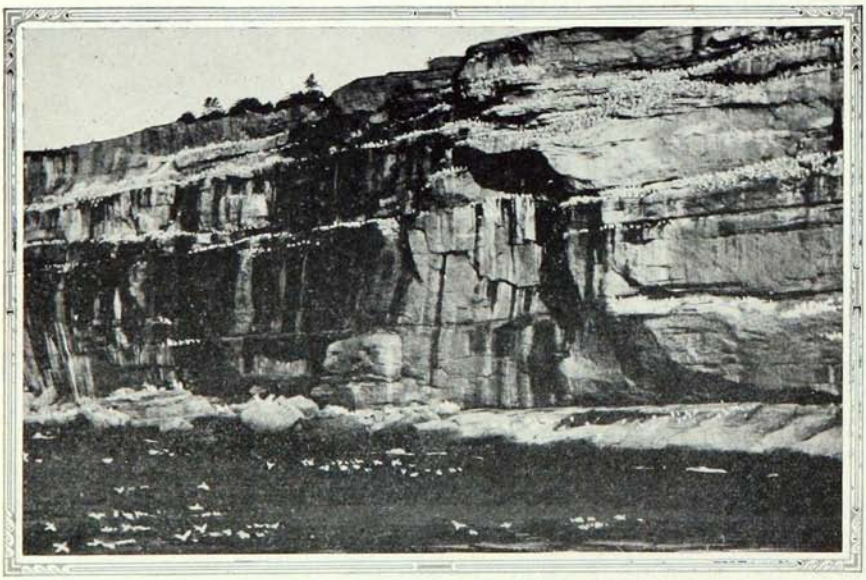
sont affermés, mais le touriste peut facilement se procurer le droit d'y pêcher en s'adressant aux hôtels locaux. L'une des plus belles plages de la Gaspésie.

Un peu à l'est du village de Barachois, un chemin local conduit à Pointe-St-Pierre, l'un des plus typiques hameaux de pêcheurs de toute la Gaspésie.

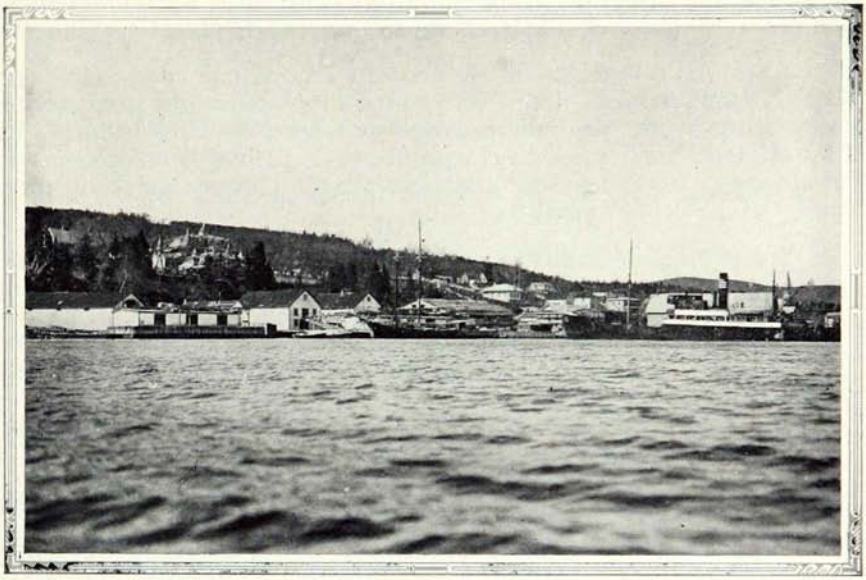
St-Georges-de-la-Malbaie—Autre centre de pêche et de culture, situé à l'entrée de la baie de Gaspé. Le village est situé à une courte distance de la route, à droite.

Douglastown—L'une des rares localités de cette région où l'agriculture dépasse la pêche en importance. C'est aussi le seul village de la Gaspésie où la population est exclusivement de langue anglaise, l'élément français n'atteignant pas même un pour cent du nombre total d'habitants. Près du village, les rivages de l'estuaire de la rivière St-Jean, communément appelé le barachois de Douglastown, sont faits de sable blanc très propre au bain et aux amusements en plein air.

Gaspé—A 508 milles de Québec. C'est, après Percé, le principal centre de tourisme de la Gaspésie, en même temps qu'un centre religieux, historique et industriel important. Bâti en amphithéâtre sur une pointe qui domine l'entrée du bassin de Gaspé, le



Les oiseaux de mer sur l'île Bonaventure



Les quais au village de Gaspé

village occupe un site qui rivalise en beauté avec celui de Percé et attire chaque année une foule de villégiateurs. Les environs sont intéressants autant par leur pittoresque que par les souvenirs historiques qu'ils évoquent. Citons, parmi les attraits touristiques les plus remarquables, le bain et le canotage, soit dans le bassin même, soit dans les environs où se trouvent plusieurs belles plages; les excursions, par eau ou par terre, à la pointe du Forillon, aux puits de pétrole du bassin de la rivière York, aux fosses à saumon des rivières St-Jean, York et Dartmouth; la chasse et la pêche dans le territoire boisé de l'intérieur; le golf, le tennis et divers autres amusements.

La baie de Gaspé est riche en souvenirs historiques. C'est sur son rivage occidental, probablement sur la pointe de sable qui s'avance près du débarcadère du chemin de fer, que Jacques Cartier, le 24 juillet 1534, planta la croix qui marquait la prise de possession du pays. Plus tard, après la fondation de Québec, la baie de Gaspé vit tour à tour les flottes de Kirke, de Phipps, de Walker, jeter l'ancre dans ses eaux tranquilles et dévaster les établissements de la côte avant d'aller attaquer le centre de la Nouvelle-France. Wolfe, le héros de la bataille des Plaines d'Abraham, habita, de l'autre côté de la baie, au lieu dit pointe Penouille, une maison dont il reste quelques ruines. Rappelons

aussi que c'est près de Gaspé que furent entrepris, en 1665 et 1666, les premiers travaux d'extraction du minerai de plomb en Canada.

Capitale religieuse de la Gaspésie, le village de Gaspé est, depuis 1922, le siège d'un évêché et compte plusieurs importantes institutions: un séminaire, dirigé par les RR. PP. Jésuites, un hôpital, tenu par les Sœurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, et un monastère des Ursulines, comprenant aussi une école normale et une école ménagère.

La principale industrie de Gaspé est celle du bois: un grand nombre de scieries sont en opération dans le village même et dans les environs immédiats. Viennent ensuite la pêche et la culture du sol. Le commerce y est prospère, grâce aux facilités de transport; Gaspé, en plus d'être le terminus de la ligne gaspésienne des chemins de fer Nationaux du Canada, possède le plus beau havre naturel du monde. L'estuaire de la rivière York forme un bassin de six milles de long, où les plus gros navires peuvent évoluer à l'aise et s'amarrer à quelques pieds du rivage. Il suffirait de quelques améliorations pour en faire un port tout à fait moderne.

St-Majorique—C'est une paroisse essentiellement agricole, située sur la rive gauche de l'estuaire de la rivière Dartmouth. La route passe à environ un mille du village. Près de là, un excellent chemin amélioré conduit directement de St-Majorique à Rivière-aux-Renards, raccourcissant le tour de la Gaspésie d'environ une vingtaine de milles.

Cap-aux-Os—Le dernier établissement traversé par la route avant d'atteindre l'extrémité de la péninsule. La population est partagée également entre la culture du sol et la pêche.

EN GASPÉSIE —

LE LITTORAL DE L'ESTUAIRE DU ST-LAURENT

Lorsqu'il est parvenu au village de Cap-des-Rosiers, le touriste a parcouru plus de la moitié des neuf cent soixante milles que compte le voyage circulaire de Québec à Gaspé. Pour compléter le tour de la péninsule et revenir à son point de départ, il ne lui reste à parcourir que la côte nord de la Gaspésie, de Cap-des-Rosiers à Ste-Flavie, et l'étape initiale, déjà traversée en sens inverse, de Ste-Flavie à Québec.

Le littoral de l'estuaire du St-Laurent surpasse en pittoresque hardi tout ce que le voyageur a vu jusqu'à présent et la région de Percé et de la baie de Gaspé est peut-être la seule qui puisse, jusqu'à un certain point, rivaliser avec cette côte en fait de splendeur scénique.

Le relief de cette section de la péninsule comprend deux zones bien tranchées. De Cap-des-Rosiers à Ste-Anne-des-Monts, la côte est excessivement accidentée, étant composée en grande partie de falaises calcaires à parois presque verticales, qui entourent des baies ou des anses largement ouvertes, et de hautes montagnes dont les pentes abruptes descendent jusqu'au rivage et paraissent fermer tout passage. Dans cette zone, les vallées sont étroites, sinueuses et comme coupées dans le roc vif; leurs flancs sont souvent dénudés et les rivières qui les arrosent ont un cours rapide et cascadant.

De Ste-Anne-des-Monts vers l'ouest, la ligne des montagnes s'éloigne légèrement du rivage et donne place à une étroite bande de terres basses qui s'élèvent par degrés, appelés par les géologues les terrasses marines, jusqu'au niveau des hautes terres de l'intérieur. Dans cette zone, les vallées sont plus largement ouvertes, leurs flancs sont mieux boisés et les rivières ont un cours plus régulier.

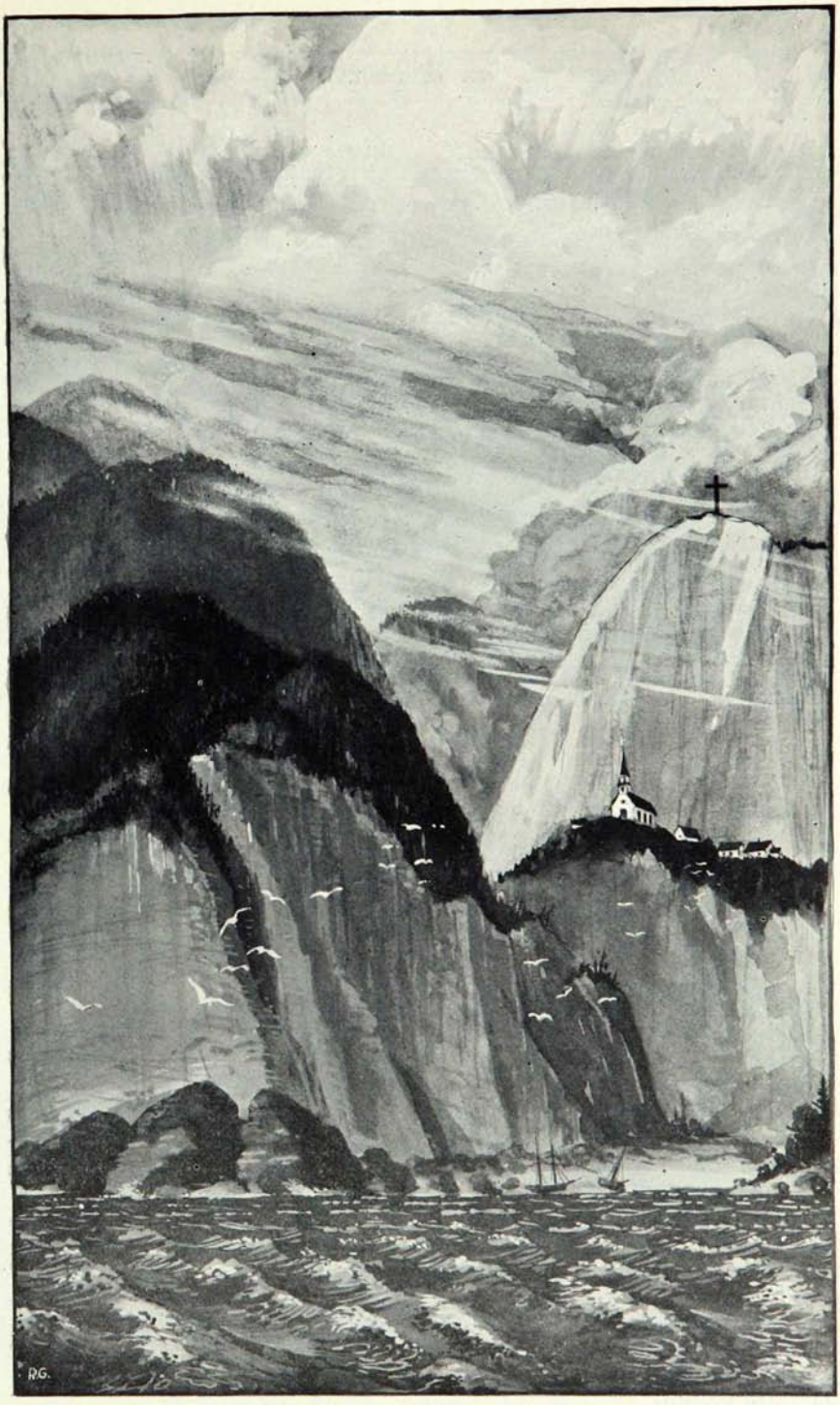
C'est ce relief qui donne à la côte nord de la Gaspésie l'attrait si puissant qu'elle exerce sur les visiteurs. Les paysages qui naissent de ce voisinage constant de la mer et des montagnes sont

magnifiques autant que variés. La route suit toutes les indentations du littoral, passant tantôt sur le sable des grèves et tantôt sur le sommet d'une falaise énorme qui fermait l'accès du rivage, contournant ici les anses et les baies, ou enjambant ailleurs les cours d'eau par de typiques ponts couverts, et escaladant enfin quelques hautes montagnes qu'elle n'aurait pu franchir autrement, comme à Marsoui, où elle s'élève à deux mille pieds, et au Ruisseau Vallée, où elle atteint deux mille six cents pieds au-dessus du niveau de la mer.

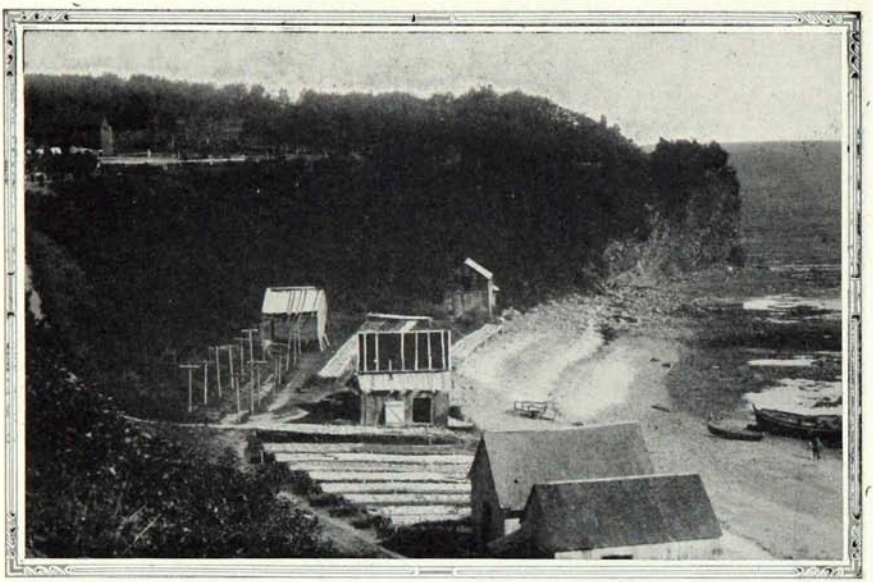
Ce littoral de l'estuaire du St-Laurent n'est guère habité que depuis un siècle et quart. Il y avait bien, dès la fin du dix-septième siècle, quelques petits groupements de pêcheurs à Matane, à Mont-Louis, à la rivière Madeleine et à quelques autres endroits, mais l'isolement et la difficulté des communications avec le centre de la province avaient totalement paralysé leur développement. Au commencement du dix-neuvième siècle, les vieilles paroisses du rebord sud du fleuve envoyèrent en Gaspésie le surplus de leur population; ce sont ces habitants qui ont fondé la plupart des paroisses échelonnées sur la côte nord de la péninsule et qui ont donné l'élan au développement actuel.

La population de cette région est essentiellement de langue française et de religion catholique. On ne trouve de groupements de langue anglaise qu'à Métis-sur-Mer, à la limite ouest de la péninsule, où il y a un fort groupe descendant d'Ecossais établis dans la région vers le commencement du dix-neuxième siècle, et entre Rivière-aux-Renards et Cap-des-Rosiers, où habitent les descendants des Jersiais et des Guernesiais venus en Gaspésie à la suite des Robin, après la conquête, et quelques Irlandais descendant des émigrants recueillis par la population gaspésienne au temps de la grande famine irlandaise, en 1847. Partout ailleurs, l'élément français a complètement absorbé les étrangers établis sur la côte.

Le relief de ce littoral a exercé une influence prépondérante sur le choix des genres de vie de la population. Dans la partie orientale de la côte nord, où les montagnes sont rapprochées du rivage et où le sol arable est rare et souvent peu fertile, la population s'occupe de pêche. C'est ainsi que de Cap-des-Rosiers à Madeleine, plus de soixante-quinze pour cent des habitants consacrent tout leur temps aux pêcheries maritimes et aux industries connexes. De Madeleine à Ste-Anne-des-Monts, la proportion des pêcheurs tombe à moins de vingt-cinq pour cent, excepté à St-Joachim-de-Tourelle où elle dépasse cinquante pour cent. De Ste-Anne-des-Monts à Ste-Flavie, la pêche n'existe plus à l'état d'industrie et on ne rencontre pas une seule localité où le nombre des pêcheurs de métier atteint cinq pour cent de la population. Dans la section montagneuse de Madeleine, la pêche a fait place



LA RIVE NORD
Montagnes rugueuses et rivages rocheux



Où habitent les humbles travailleurs de la mer

à l'industrie du bois, tandis que dans la section des basses terres, de Ste-Anne-des-Monts à Ste-Flavie, c'est la culture du sol qui occupe le premier rang, suivi de près par l'industrie forestière.

Comme dans la baie de Gaspé et la baie de Chaleur, la pêche qui se pratique dans la section orientale de la côte nord est avant tout celle de la morue. D'innombrables flottilles de bateaux de pêche s'abritent dans les anses et les baies de ce littoral et les grèves sont littoralement couvertes d'attirails de pêche, de chafauds et de débris qui donnent à l'air cette senteur déjà remarquée le long du littoral de la baie de Chaleur et autour de la baie de Gaspé et que peint si bien la remarque déjà citée de l'abbé Ferland. Après la morue, les pêcheries principales sont celles du hareng et du saumon.

Dans cette section du littoral, la culture se résume à un peu de jardinage autour des habitations, pour la consommation domestique, et à l'élevage de quelques animaux. Dans quelques villages cependant, comme à Rivière-aux-Renards et en quelques autres endroits, on rencontre plusieurs belles fermes cultivées avec méthode et succès; les résultats qu'elles obtiennent pourraient bien contribuer, avec le temps, à modifier quelque peu l'économie de cette région.

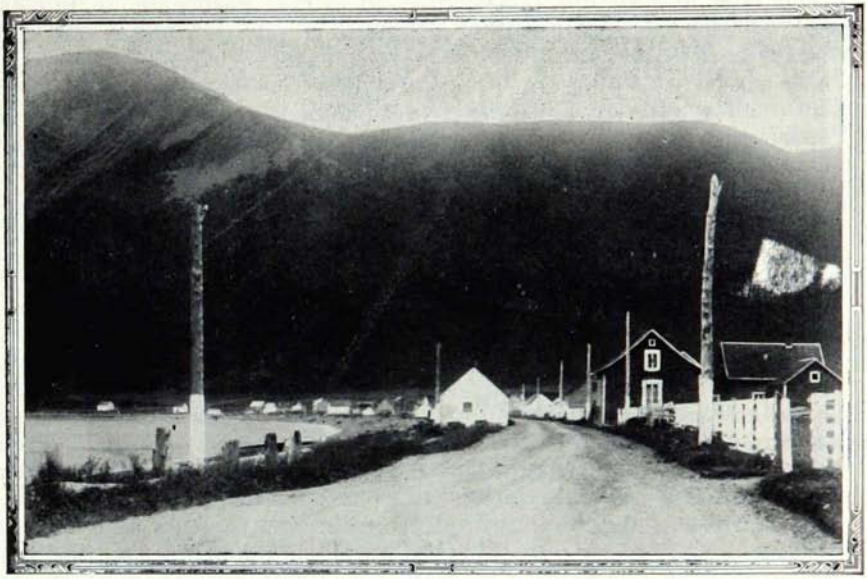
Dans la zone des terres arables, située à l'ouest de Ste-Anne-des-Monts, l'agriculture pratiquée est de type mixte comme dans toutes les autres régions agricoles déjà parcourues. Elle comprend la culture des céréales, des plantes fourragères, des pommes de terre et des légumes, et l'élevage des vaches, pour les produits laitiers, des porcs et des moutons, pour la viande de boucherie, et des chevaux, pour le travail de transport du bois dans les chantiers d'hiver.

L'industrie du bois se limite à l'exploitation de chantiers de coupe dans les forêts de l'intérieur et à l'opération de scieries, situées pour la plupart à l'embouchure des principales rivières. Il n'y a, dans toute l'étendue de ce littoral, qu'une seule pulperie un peu importante, produisant quotidiennement trente-cinq tonnes de bois moulu; elle est située à 7 milles en arrière de Madeleine, près de la chute dite Grande Chute, sur la rivière Madeleine.

Chasse et pêche—Comme dans les autres régions de la péninsule gaspésienne, l'intérieur de ce littoral constitue un excellent territoire de chasse et de pêche. Les forêts donnent asile à l'orignal, au caribou, à l'élan, à l'ours noir et au petit gibier à plumes et à poil. Les rivières et lacs sont en général poissonneux et comme la plupart ne sont pas affermés, le touriste peut y faire à peu de frais de fructueuses excursions de pêche. La principale variété de poisson est la truite, qui abonde dans tous les lacs et cours

Où règne la solitude

LÉGENDES GASPÉSIENNES
Le "braillard" de la Madeleine



Où la montagne semble une barrière

d'eau, de même que le saumon, dans quelques rivières dont on trouvera le nom plus bas, dans la description des localités.

La route—Cette section de la voie de ceinture est la plus accidentée, comme aussi la plus pittoresque, du circuit de la péninsule gaspésienne. Sa construction rencontrait, vu le relief de la côte, quantité d'obstacles qu'il était à peu près impossible d'éliminer entièrement; il fallut donc établir le tracé du chemin en tenant compte des accidents du terrain et chercher à diminuer la pente des côtes en multipliant les courbes. De Cap-des-Rosiers à Ste-Anne-des-Monts, en particulier, la route passe tantôt au sommet des falaises et tantôt sur le sable du rivage ou sur des jetées construites spécialement pour la protéger contre les vagues durant les tempêtes ou les hautes marées; ailleurs, elle s'allonge au flanc même des montagnes, sur un lit coupé dans le roc vif. D'ailleurs, d'un bout à l'autre du littoral, elle contourne des baies, monte et descend des côtes en faisant mille détours et découvre à chaque tournant des paysages nouveaux qui tiennent le voyageur sous un charme constant.

Il convient de dire ici que cette route, si accidentée qu'elle soit, ne présente aucun danger et que, pourvu qu'on y observe la même prudence que sur les autres routes de la province, on y peut circuler en tout temps sans le moindre risque d'accident. Ajoutons

qu'en cinq ans, depuis l'ouverture du circuit gaspésien, il ne s'est pas produit un seul accident attribuable directement à quelque défaut de la route.

Cap-des-Rosiers—A 532 milles de Québec. Joli village situé à l'extrémité orientale de la péninsule; les environs, où la nature a multiplié les rochers massifs et les hautes falaises, sont très pittoresques. Un phare puissant a été construit près du village, pour protéger la navigation contre les nombreux récifs de la côte. Plus de soixante-quinze pour cent des habitants s'occupent de pêche.

L'Anse-à-Louise, L'Anse-Jersey, L'Anse-au-Griffon et **l'Anse-à-Fugère** sont autant de petits villages où la pêche est l'occupation principale de plus de soixante-quinze pour cent de la population. Quelques-unes des anses qui ont donné leur nom aux villages sont entourées de belles plages sablonneuses. L'Anse-au-Griffon est le principal village du groupe; il s'y fait un peu de culture et on y trouve trois petites scieries, une beurrerie et l'une des plus importantes fabriques d'huile de foie de morue de la péninsule.

Rivière-aux-Renards—A 545 milles de Québec. L'un des plus jolis villages de cette section, bâti en amphithéâtre sur les flancs d'une colline qui domine la baie dans laquelle se jette la rivière aux Renards. Belle plage sablonneuse autour de la baie. La pêche est la principale occupation de soixante-quinze pour cent des habitants, mais on y trouve aussi de très belles fermes, de même que plusieurs petites scieries. Le village est à la tête du chemin amélioré qui, par le portage de la rivière aux Renards, conduit à St-Majorique.

Petite-Rivière-aux-Renards et **Petit-Cap**—Deux petits postes de pêche, occupant des sites très pittoresques.

St-Maurice-de-L'Échourie—Autre important centre de pêche, occupant un site enchanteur sur une élévation qui domine deux jolies baies. Chasse et pêche à l'arrière du village; les deux lacs de l'Echourie, le Grand et le Petit, sont renommés pour la pêche à la truite.

Anse-à-Valleau, Grand-Étang et **St-Yvon**—Trois petits villages habités principalement par des pêcheurs. Chasse dans les forêts de l'intérieur et pêche à la truite dans le lac du Grand-Etang. Belles plages aux trois endroits.

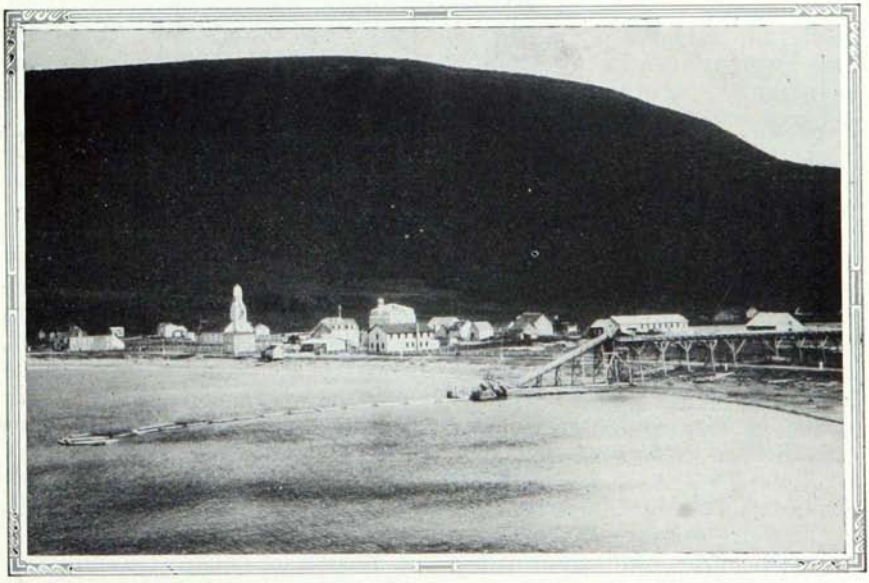
Cloridorme—A 572 milles de Québec. Le dernier village du littoral où la pêche soit l'unique occupation des habitants. Bâti au

pied des dernières ondulations des monts Shickshocks, sur une élévation qui permet d'apercevoir, par temps clair, l'île d'Anticosti, située à quarante-cinq milles au large. Excursions agréables dans les environs.

Pointe-à-la-Frégate et **Petite-Vallée**—Deux petits postes de pêche, bâtis sur une haute falaise, dans un décor très joli. Chasse dans les montagnes de l'arrière.

Grande-Vallée—Village pittoresque, bâti autour d'une petite baie où se jette la rivière Grande-Vallée; l'église domine le village, étant construite sur une pointe de terre élevée qui ferme le côté est de la baie. La population s'occupe de pêche, de culture et d'industrie du bois. Vieux moulin centenaire à l'est du village.

Madeleine—A 598 milles de Québec. L'un des principaux centres de l'industrie du bois de la côte nord. Importante pulperie à sept milles du village, en remontant la rivière Madeleine, produisant 35 tonnes de bois moulu par jour; cette usine est reliée au quai de Madeleine par un petit chemin de fer. Un barrage établi sur la rivière Madeleine, à la Grande-Chute, développe actuellement près de 6,000 chevaux-vapeur. Au village de Madeleine, la population s'occupe surtout de pêche. C'est entre Grande-Vallée, le village précédent, et Madeleine que la route atteint sa plus haute élévation, passant à deux mille six cents pieds au-dessus du niveau de la mer.



Plage et village de Mont-Louis

Petite-Madeleine, Manche-d'Epée et **Anse-Pleureuse**—Trois petits villages situés dans des décors pittoresques. Leur population s'occupe de pêche et d'industrie du bois. Le lac de l'Anse-Pleureuse, à l'arrière du village de ce nom, est le plus merveilleux lac de la Gaspésie; il occupe un site magnifique, entre de hautes montagnes, et mérite une visite.

Mont-Louis—L'un des plus vieux villages de la côte nord, habité dès la fin du régime français. Important centre d'industrie du bois. Pêche à la morue, au hareng et au saumon. Le village est bâti autour d'une jolie baie, à l'embouchure de la rivière Mont-Louis et au pied d'une haute montagne; l'ensemble forme un paysage d'un pittoresque insurpassable. Les droits de chasse et de pêche dans le territoire environnant sont affermés, mais on peut obtenir un permis par l'intermédiaire des propriétaires d'hôtels locaux.

Mont-St-Pierre, Rivière-à-Claude et **Ruisseau-Arbour**—Trois hameaux dont la population s'occupe de pêche, de culture et d'industrie du bois.

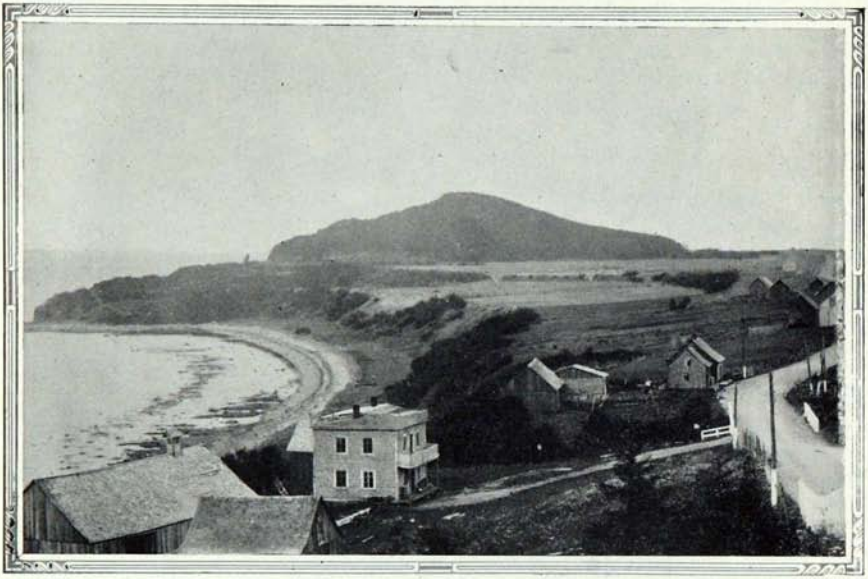
Marsoui—Petit poste de pêche et d'industrie du bois, à l'embouchure de la rivière Marsoui. Belle plage sablonneuse. Entre Ruisseau-Arbour et ce village, la route atteint une élévation de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Rivière-à-la-Marte, Cap-au-Renard et **Ruisseau-Castor**—Trois autres hameaux où la pêche, la culture et l'industrie du bois sont les principales occupations des habitants. Cette section de la route est très accidentée et très pittoresque.

St-Joachim-de-Tourelle—C'est le dernier village du littoral où plus de cinquante pour cent de la population s'occupe de pêche. Le village est bâti en partie sur une falaise à paroi verticale et en partie sur le rivage d'une jolie baie; haute montagne à sommet plat à l'arrière. Nombreux lacs en arrière du village, où foisonnent la truite et plusieurs autres poissons. A remarquer, près du village, le rocher qui a valu à cette localité son nom de Tourelle. A un mille à l'est de l'église, le touriste peut visiter un typique hameaux de pêcheurs; les maisonnettes sont construites sur la grève et les pêcheurs représentent le type le plus primitif des travailleurs de la mer.

Ste-Anne-des-Monts—A 658 milles de Québec. L'un des plus importants villages du littoral nord. La culture est la principale occupation des habitants; il n'y fait un peu de pêche et d'industrie du bois. Centre de pèlerinage en l'honneur de sainte Anne; belle

Magnifique baie arrondie à Mont-Saint-Pierre



La montagne de Cap-Chat

église de style renaissance, bâtie sur une petite élévation face au St-Laurent. Belles plages sablonneuses entourant les deux anses près desquelles s'étend le village. Chasse au gros et au petit gibier dans les montagnes de l'intérieur; les droits de pêche sur la rivière Ste-Anne sont affermés, mais il y a dans les environs nombre de lacs et de cours d'eau où abonde la truite. Le seul hôpital du littoral nord de la Gaspésie est situé à Ste-Anne-des-Monts. Ecole primaire d'agriculture.

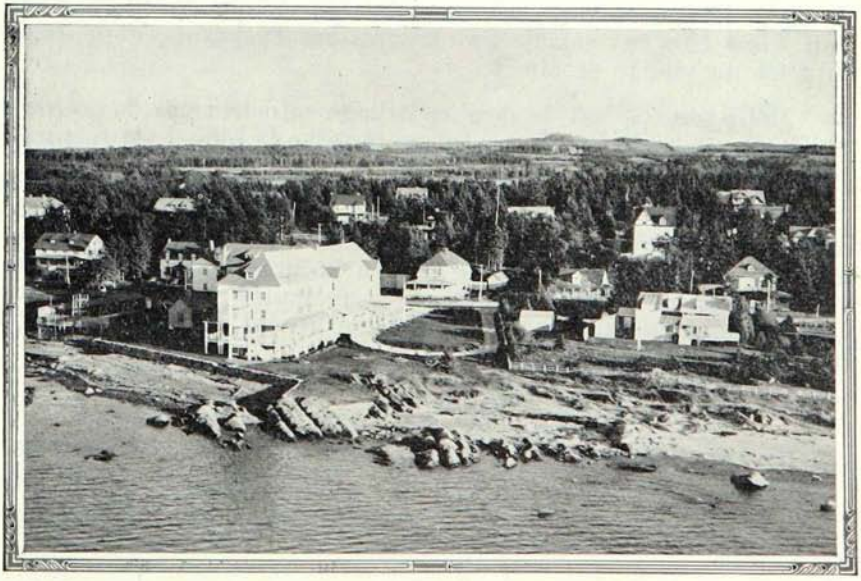
Cap-Chat—Autre village agricole important, à l'embouchure de la rivière Cap-Chat; la culture générale, l'industrie laitière et l'élevage y sont très prospères, de même que l'industrie du bois, qui compte plusieurs scieries. Belle plage sablonneuse, que fréquente une petite colonie de villégiateurs. A remarquer, à l'est du village, en avant de la montagne de Cap-Chat, le rocher singulier dont le village est supposé tirer son nom. Des hauteurs de Cap-Chat on aperçoit, par temps clair, l'île aux Oeufs qui rappelle le naufrage d'une partie de la flotte de l'amiral Walker, venu d'Angleterre en 1711 pour attaquer Québec. Chasse et pêche dans les environs.

St-Paul-des-Capucins, St-Édouard-des-Méchins, Sainte-Félicité et Petite-Matane—Ce sont quatre localités intéressantes, située dans un décor très pittoresque. La culture du sol et l'industrie fores-

tière constituent les occupations principales des habitants. La culture du sol et l'industrie forestière constituent les occupations principales des habitants. A Méchins, en particulier, l'industrie du bois consiste à couper le bois en rondins de grosseur uniforme, qui sont exportés en Angleterre où on en fait des fuseaux pour les manufactures de textiles. A l'arrière de ces villages, les forêts sont giboyeuses et les lacs et cours d'eau renferment de la truite de belle taille.

Matane—A 715 milles de Québec. Terminus du chemin de fer Canada & Gulf Terminal, propriété des Chemins de fer Nationaux du Canada, et principal port de la côte nord de la Gaspésie, Matane, situé à l'embouchure de la rivière de ce nom, est le centre industriel le plus considérable du bas St-Laurent, à l'est de Rimouski. Plusieurs importantes scieries et quelques petites manufactures d'articles divers font vivre une nombreuse population ouvrière. La culture est très prospère dans les environs. Matane possède aussi une très belle plage et la colonie estivale qui la fréquente s'accroît d'année en année. Chasse et pêche dans le territoire montagneux de l'arrière.

St-Ulric et **Baie-des-Sables**—Ce sont deux paroisses agricoles très prospères et des centres de villégiature très pittoresques, possédant de belles plages fréquentées l'été par un grand nombre de



Métis-sur-Mer et ses hôtels

villégiateurs. Il se fait un peu de chasse en arrière de ces deux localités. Les rivières Blanche et Tartigou, qui arrosent St-Ulric, sont renommées pour la pêche au saumon et à la truite, mais elles sont affermées. Les touristes peuvent cependant se procurer un permis de pêche par l'entremise des hôteliers locaux. La culture et l'industrie du bois sont les principales occupations de la population.

Métis-sur-Mer—A 740 milles de Québec. C'est le plus important centre de villégiature du bas St-Laurent, occupant un site très pittoresque près de l'embouchure de la rivière Mitis. La plage a près de quatre milles de longueur. Une colonie estivale de plusieurs milliers de personnes, recrutées en partie parmi la population anglaise de Montréal, Québec, Ottawa, etc., fréquente Métis chaque année. Tous les sports en plein air y sont en honneur: le bain, le canotage, la marche, l'équitation, les excursions à travers les montagnes de l'arrière, le tennis et le golf. La pêche à la truite se pratique dans tous les lacs et cours d'eau du voisinage, tandis que les rivières Grand et Petit Mitis sont l'habitat favori du saumon. Les forêts de l'intérieur donnent asile à l'élan, à l'orignal et au petit gibier et on y peut faire de fructueuse excursions de chasse.

La population locale s'occupe de culture, d'industrie laitière et d'industrie du bois. Un barrage établi à la tête de la grande chute de la rivière Mitis, à trois milles du village, développe environ 4,000 chevaux-vapeur qui fournissent l'éclairage et la force motrice au village de Métis.

Métis-sur-Mer est le dernier village que traverse le touriste avant de revenir à Ste-Flavie, où se termine le tour de la Gaspésie proprement dit.

De Ste-Flavie, le touriste peut revenir à Québec par la route de la rive sud, déjà parcourue au début de son voyage, ou s'arrêter à Rivière-du-Loup et traverser de là à St-Siméon, pour se diriger vers Québec par la route No. 15. Le traversier quitte Rivière-du-Loup chaque matin à 8.15 hrs A. M. et atteint St-Siméon à 10.00 hrs A. M., dimanche excepté.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

TABLEAU DES DISTANCES —

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives via Matapédia*	*Distances cumulatives via Ste-Anne-des-Monts*
Québec (Hôtel-de-ville)		0.00	959.24
	1.25		
Lévis		1.25	957.99
	1.39		
Lauzon		2.64	956.60
	7.00		
Beaumont		9.64	949.60
	6.00		
St-Michel		15.64	943.60
	5.00		
St-Vallier		20.64	938.60
	5.69		
Berthier		26.33	932.91
	9.74		
Montmagny		36.07	923.17
	6.99		
Cap-St-Ignace		43.06	916.18
	7.79		
L'Islet		50.85	908.39
	8.69		
St-Jean-Port-Joli		59.54	899.70
	8.39		
St-Roch-des-Aulnets		67.93	891.31
	8.29		
Ste-Anne-de-la-Pocatière		76.22	883.02
	4.70		
Rivière-Ouelle		80.92	878.32
	7.00		
St-Denis		87.92	871.32
	5.70		
Kamouraska		93.62	865.62
	3.60		
St-Germain		97.22	862.02
	7.00		
Andréville		104.22	855.02
	8.84		
Notre-Dame-du-Portage		113.06	846.18
	6.01		
Rivière-du-Loup		119.07	840.17
	6.37		
Cacouna		125.44	833.80
	10.10		
L'Ile-Verte		135.54	823.70
	11.35		
Trois-Pistoles		146.89	812.35
	8.40		

TABLEAU DES DISTANCES—*(Suite)*

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives via Matapédia*	*Distances cumulatives via Ste-Anne-des-monts*
St-Simon		155.29	803.95
	10.00		
St-Fabien		165.29	793.95
	9.35		
Bic		174.64	784.60
	6.72		
Sacré-Cœur		181.36	777.88
	3.50		
Rimouski		184.86	774.38
	6.08		
Pointe-au-Père		190.94	768.30
	4.29		
Ste-Luce		195.23	764.01
	8.94		
Ste-Flavie		204.17	755.07
	2.68		
Mont-Joli		206.85	752.39
	1.00		
St-Joseph-de-Lepage		207.85	751.39
	6.36		
Ste-Angèle-de-Mérici		214.21	745.03
	14.03		
St-Moïse		228.24	731.00
	6.11		
Sayabec		234.35	724.89
	7.02		
Val-Brillant		241.37	717.87
	9.12		
Amqui		250.49	708.75
	4.39		
Lac-au-Saumon		254.88	704.36
	8.93		
Causapscal		263.81	695.43
	6.90		
Ste-Florence		270.71	688.53
	14.00		
Routhierville		284.71	674.53
	14.30		
Matapédia		299.01	660.23
	10.22		
Ristigouche		309.23	650.01
	4.50		
Pointe-à-la-Croix		313.73	645.51
	5.70		
Mann		319.43	639.81
	9.25		
Escuménac		328.68	630.56
	4.39		
Nouvelle		333.07	626.17
	6.74		
St-Omer		339.81	619.43
	4.80		
Carleton		344.61	614 63
	9.14		
Maria		353.75	605.49
	9.66		
New Richmond		363.41	595.83
	11.56		

TABLEAU DES DISTANCES—*(Suite)*

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives via Matapédia*	*Distances cumulatives via Ste-Anne-des-monts*
St-Charles-de-Caplan		374.97	584.27
St-Siméon	5.72	380.69	578.55
St-Bonaventure	4.38	385.07	574.17
New Carlisle	10.85	395.92	563.32
Paspébiac	4.37	400.29	558.95
Hope	6.13	406.42	552.82
St-Godefroi	1.00	407.42	551.82
Shigawake	4.28	411.70	547.54
Port-Daniel	6.67	418.37	540.87
Anse-au-Gascon	5.70	424.07	535.17
Newport	7.21	431.28	527.96
Chandler	10.23	441.51	517.73
St-Adélaïde-de-Pabos	3.70	445.21	514.03
Grande-Rivière	5.86	451.07	508.17
Ste-Thérèse-de-Gaspé	4.10	455.17	504.07
Anse-du-Cap	4.00	459.17	500.07
Anse-à-Beaufils	2.70	461.87	497.37
Percé	6.00	467.87	491.37
Coin-du-Banc	5.00	472.87	486.37
Barachois	9.90	482.77	476.47
St-Georges-de-la-Malbaie	7.91	490.68	468.56
Douglastown	7.75	498.43	460.81
Gaspé	10.00	508.43	450.81
St-Majorique	6.37	514.80	444.44
Cap-aux-Os	12.49	527.29	431.95
Cap-des-Rosiers	4.84	532.13	427.11
L'Anse-à-Louise	1.50	533.63	425.61
L'Anse-Jersey	3.60	537.23	422.01
	2.29		

TABLEAU DES DISTANCES—*(Suite)*

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives*	
		via Matapédia	*via Ste-Anne-des-monts*
L'Anse-au-Griffon		539.52	419.72
	4.39		
L'Anse-à-Fugère		543.91	415.33
	1.79		
Rivière-aux-Renards		545.70	413.54
	2.51		
Petite-Rivière-aux-Renards		548.21	411.03
	1.61		
Petit-Cap		549.82	409.42
	2.25		
L'Echourie		552.07	407.17
	3.23		
Anse-à-Valleau		555.30	403.94
	10.06		
Grand-Etang		565.36	393.88
	2.81		
St-Yvon		568.17	391.07
	3.84		
Cloridorme		572.01	387.23
	3.86		
Pointe-à-la-Frégate		575.87	383.37
	4.89		
Petite-Vallée		580.76	378.48
	3.69		
Grande-Vallée		584.45	374.79
	13.92		
Madeleine		598.37	360.87
	1.02		
Petite-Madeleine		599.39	359.85
	3.71		
Manche-d'Epée		603.10	356.14
	10.29		
Anse-Pleureuse		613.39	345.85
	3.79		
Mont-Louis		617.18	342.06
	6.04		
Mont-St-Pierre		623.22	336.02
	3.85		
Rivière-à-Claude		627.07	332.17
	3.16		
Ruisseau-Arbour		630.23	329.01
	5.94		
Marsoui		636.17	323.07
	5.25		
Rivière-à-la-Marte		641.42	317.82
	3.64		
Cap-au-Renard		645.06	314.18
	4.50		
Ruisseau-Castor		649.56	309.68
	4.74		
St-Joachim-de-Tourelle		654.30	304.94
	4.36		
Ste-Anne-des-Monts		658.66	300.58
	10.43		
Cap-Chat		669.09	290.15
	9.12		
St-Paul-des-Capucins		678.21	281.03
	7.15		

TABLEAU DES DISTANCES—*(Suite)*

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives*	
		via Matapédia	*via Ste-Anne-des-monts*
St-Edouard-des-Méchins		685.36	273.88
	19.85		
Ste-Félicité		705.21	254.03
	4.80		
Petite-Matane		710.01	249.23
	5.40		
Matane		715.41	243.83
	9.24		
St-Ulric		724.65	234.59
	10.75		
Baie-des-Sables		735.40	223.84
	5.00		
Métis-sur-Mer		740.40	218.84
	14.67		
Ste-Flavie		755.07	204.17
	8.94		
Ste-Luce		764.01	195.23
	4.29		
Pointe-au-Père		768.30	190.94
	6.08		
Rimouski		774.38	184.86
	3.50		
Sacré-Cœur		777.88	181.36
	6.72		
Bic		784.60	174.64
	9.35		
St-Fabien		793.95	165.29
	10.00		
St-Simon		803.95	155.29
	8.40		
Trois-Pistoles		812.35	146.89
	11.35		
L'Ile-Verte		823.70	135.54
	10.10		
Cacouna		833.80	125.44
	6.37		
Rivière-du-Loup		840.17	119.07
	6.01		
Notre-Dame-du-Portage		846.18	113.06
	8.84		
Andréville		855.02	104.22
	7.00		
St-Germain		862.02	97.22
	3.60		
Kamouraska		865.62	93.62
	5.70		
St-Denis		871.32	87.92
	7.00		
Rivière-Ouelle		878.32	80.92
	4.70		
Ste-Anne-de-la-Pocatière		883.02	76.22
	8.29		
St-Roch-des-Aulnets		891.31	67.93
	8.39		
St-Jean-Port-Joli		899.70	59.54
	8.69		

TABLEAU DES DISTANCES—*(Suite)*

Localités	*Distances entre les localités*	*Distances cumulatives*	
		via Matapédia	*via Ste-Anne-des-monts*
L'Islet		908.39	50.85
	7.79		
Cap-St-Ignace		916.18	43.06
	6.99		
Montmagny		923.17	36.07
	9.74		
Berthier		932.91	26.33
	5.69		
St-Vallier		938.60	20.64
	5.00		
St-Michel		943.60	15.64
	6.00		
Beaumont		949.60	9.64
	7.00		
Lauzon		956.60	2.64
	1.39		
Lévis		957.99	1.25
	1.25		
Québec		959.24	0.00

LE LOGEMENT —

La Gaspésie est un pays neuf, ouvert depuis quelques années seulement au courant du grand tourisme, et le problème du logement n'y a pas encore été résolu de façon définitive. En général, les hôtels et maisons de logement de la péninsule sont excellents. On n'y trouve pas d'hôtelleries de grand luxe, mais les localités importantes et les stations estivales populaires, comme Carleton, New Richmond, St-Bonaventure, New Carlisle, Percé, Barachois, Gaspé, Matane et Métis-sur-Mer, possèdent de très bons hôtels, offrant un confort égal à celui des hôtels de première classe des grandes villes, et toutes les autres localités ont un ou plusieurs petits établissements modestes et propres où le voyageur est accueilli avec cordialité et traité comme un membre de la famille.

Cependant, les conditions du logement changent d'année en année et s'améliorent suivant les besoins que l'affluence des touristes fait naître. C'est pour cette raison que nous n'avons pas cru devoir imprimer dans cette brochure une liste des hôtels et maisons de logement de la Gaspésie. Une telle liste serait vite incomplète et ne rendrait pas justice à tous les excellents établissements de la péninsule.

L'Office Provincial du Tourisme fournit gratuitement, sur demande, une liste des hôtels et maisons de logement de la Gaspésie avec en regard, selon le cas, le prix minimum des chambres et des repas ou un prix global pour chambre et pension.

Cette liste est toujours tenue à date et aussi complète que possible. L'Office Provincial du Tourisme se fera toutefois un plaisir de corriger les erreurs ou omissions qui auront pu s'y glisser et qu'on voudra bien lui signaler.

LE CHEMIN DE FER DE GASPÉ —

La voie de chemin de fer qui encercle près de la moitié de la péninsule gaspésienne est la plus pittoresque de la province de Québec, sinon du Canada. De Matapédia, elle longe la baie de Chaleurs jusqu'à l'Anse-du-Cap, passe à l'intérieur des terres pour éviter les montagnes de Percé, et rejoint le rivage à Coin-du-Banc, d'où elle court sur une longue barre de sable avant de traverser la rivière Barachois sur un pont de fer. Devant elle se trouve le village du même nom, le plus important et peut-être le plus original groupements de pêcheurs de toute la côte. La voie se termine à Gaspé, village historique où Jacques Cartier mit le pied pour la première fois en 1534.

Le train arrête en route à chaque station estivale et à chaque village de pêche dont le nom, comme la Pointe-à-la-Batterie ou l'Anse-au-Gascon, évoque un souvenir historique. Sur le quai de la gare, les touristes se mêlent aux vieux pêcheurs et à leurs femmes en habits du dimanche, tandis que les jeunes gens aident l'équipage du train à décharger une consignation de marchandises variant du ballot de filets de pêche aux pièces de rechange d'automobile. L'habitude "d'aller au train'' prévaut encore chez ces bonnes gens qui jettent sur toutes les choses venant par voie ferrée le regard rêveur de leurs yeux bleus de marins.

Le voyage de Matapédia à Gaspé, long de 212 milles, est délicieux et rarement monotone, car le voyageur voit d'un côté les montagnes, de l'autre la mer, et sur la lisière de terre située entre les deux, les manifestations de la vie particulière de cette région du Québec. Ce n'est pas pour rien que la Gaspésie a été appelée la "Bretagne du Canada".

La voie ferrée gaspésienne appartenait autrefois à deux compagnies distinctes, celles du "Quebec Oriental Railway" et de l'"Atlantic, Quebec & Western Railway". Les Chemins de fer Nationaux du Canada ont acheté ces deux voies et en ont fait un embranchement de leur réseau, avec point de jonction à Matapédia. L'horaire du train de Gaspé concorde avec celui de "L'Océan Limitée", le principal train des Chemins de fer Nationaux du Canada entre Montréal et Halifax.

Sur la côte nord de la Gaspésie, une ligne appartenant aussi aux Chemins de fer Nationaux du Canada, dessert la région comprise entre Mont-Joli et Matane.

LA COMPAGNIE CLARKE STEAMSHIP COMPANY —

Une agréable façon d'admirer les beautés de la côte gaspésienne consiste à s'embarquer sur un des navires modernes de la Clarke Steamship Company, qui partent régulièrement de Montréal et de Québec. Au cours de leur voyage vers le Labrador, Terreneuve, l'île du Prince-Edouard et autres régions du golfe St-Laurent, ces navires font escale à plusieurs villages du littoral gaspésien et le touriste qui s'embarque pour une croisière peut visiter à loisir un grand nombre de localités décrites dans les pages précédentes.

L'agent général des passagers de la Clarke Steamship Company, édifice Dominion Square, Montréal, ou le gérant du trafic, 56, rue St-Pierre, Québec, fournissent sur demande des renseignements complets sur le service des navires de la compagnie.

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT PROVINCIAL —

Pour la première fois depuis l'inauguration de la route magnifique qui ceint d'une courbe immense la célèbre péninsule gaspésienne, on peut maintenant visiter en autobus cette région pittoresque et si riche en souvenirs historiques. Cette route, appelée la route Perron, se prête admirablement à ce mode de locomotion et permet de faire, en toute sécurité et dans le confort le plus luxueux, une excursion d'un charme et d'un intérêt inoubliables.

La série d'excursions de vacances que la Compagnie de Transport Provincial a préparée et organisée avec le plus grand soin présentera, l'été prochain, un intérêt tout particulier. Rien ne saurait offrir un attrait plus captivant que l'atmosphère cordiale d'une longue randonnée en autobus, loin des soucis et des travaux des villes. Un chauffeur empressé et d'une haute compétence prendra soin de votre bagage, veillera à votre confort, et se chargera des mille détails qui, trop souvent, peuvent gâter le plaisir du plus beau voyage. Vous ferez halte, chaque soir, à un hôtel où vous attend la plus affable hospitalité, et vous aurez tout le temps nécessaire pour les divertissements que vous préférez: promenades pédestres, canotage, natation, etc. Parcourue par étapes commodes, la route comprend 1,400 milles d'incomparables paysages, dans une région dont le pseudo progrès moderne n'a pas encore amoindri les beautés naturelles, et dont les habitants ont pieusement conservé les mœurs et les habitudes d'antan.

Sept excursions, partant de Montréal en juillet, août et septembre, sont organisées pour l'été prochain. Une brochurette attrayante, intitulée "La Gaspésie enchanteresse", donne le détail

de l'itinéraire et les différents renseignements dont on peut avoir besoin. On peut se la procurer en s'adressant directement à la Compagnie de Transport Provincial, 1227 Square Phillips, Montréal, ou à l'Office Provincial du Tourisme et aux différents bureaux officiels de renseignements.

RÈGLEMENTS DE LA CIRCULATION

LIMITE DE VITESSE

Automobiles de promenade et autobus : 20 milles à l'heure dans les cités, villes et villages, 30 milles en rase campagne.

Véhicules de commerce : Avec bandages pleins: 8 milles à l'heure chargés ; 10 miles à vide. Avec bandages pneumatiques : 12 milles chargés ; 15 milles à vide.

Limite pour tous les véhicules : 8 milles à l'heure dans les courbes, descentes raides. croisements de chemins et sur un pont.

ARRÊT COMPLET AUX PASSAGES À NIVEAU

Avant d'engager un véhicule automobile sur un passage à niveau, la personne qui le conduit doit l'immobiliser momentanément près de ce passage et, ensuite, le partir à petite vitesse. Cette disposition ne s'applique cependant pas s'il s'agit d'un tramway, ou s'il s'agit d'un passage à niveau en charge d'un signaleur ou muni d'une barrière, ou de signaux indiquant automatiquement l'approche du train.

LUMIÈRES

Ne manquez pas, lorsque vous rencontrez un autre véhicule, de remplacer, diriger, obstruer ou diminuer en intensité les lumières de vos lanternes, de façon à ne pas aveugler le conducteur de ce véhicule.

Ne vous servez pas de lumière de recherche à pivot, excepté lorsque le jet de lumière est fixé vers la droite de votre véhicule.

Ne laissez pas votre automobile sans lumière lorsqu'il est arrêté sur un chemin à la campagne ou dans une partie non éclairée d'une ville.

BRUIT

Ne vous servez de l'appareil sonore que comme signal de danger, à une distance suffisante du point de danger, et de façon à ne pas produire un son strident et prolongé.

N'ouvrez pas la soupape d'échappement.

DROIT DE PASSAGE

Ne tenez pas votre automobile à gauche du chemin.

Ne manquez pas, aux croisements de chemins, de céder le passage au véhicule à votre droite sur l'autre chemin.

Ne dépassez pas un tramway qui est arrêté pour prendre ou laisser descendre des passagers tant que le tramway n'a pas été remis en mouvement, et tant que les passagers n'ont pas atteint le trottoir, ou avant que l'officier de circulation vous en ait donné le signal.

Ne dépassez pas la partie d'arrière d'un tramway arrêté, lorsque vous l'avez rejoint.

Ne conduisez pas de manière à ce qu'un tramway en mouvement soit à votre droite: tenez-le toujours à votre gauche.

Ne manquez pas d'arrêter lorsqu'un officier de circulation vous en fait le signal, ou sans signal lorsqu'une affiche placée à cet effet vous l'ordonne.

VOL

Ne laissez pas votre automobile seule sur la voie publique sans la tenir sous clef ou autrement protégée.

GARAGE

Ne manquez pas d'enregistrer votre automobile au garage où vous la remisez.

PLAQUES

Placez vos plaques d'enregistrement à l'avant entre les deux lanternes, et en arrière sur le garde-boue gauche, et tenez-les propres et lisibles à distance.

RÈGLEMENTS MUNICIPAUX

Observez les règlements municipaux concernant la sécurité du public et la direction en sens unique.

RÉSUMÉ DE LA LOI DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

IL EST DÉFENDU :

De chasser une heure avant le lever du soleil et deux heures après son coucher;

De laisser courir les chiens dans les endroits où il y a du chevreuil à partir du 10 novembre d'une année jusqu'au 1er novembre de l'année suivante;

De laisser perdre ou gâter la chair ou la peau ou aucune partie du chevreuil ou de l'orignal;

D'acheter ou de vendre la chair ou la peau ou aucune partie du chevreuil et de l'orignal;

De chasser le caribou durant cinq ans; la chasse au caribou est permise en Gaspésie, aux conditions données plus bas.

D'acheter ou de vendre aucune fourrure, pour fins commerciales, sans avoir une licence du département de la Colonisation et des Pêcheries;

De détruire ou d'endommager, d'aucune façon, les trous ou tanières des animaux à fourrures:

D'expédier en dehors de la province ou d'un endroit à un autre dans les limites de la province ou chez les tanneurs, aucune fourrure, sans avoir un permis à cet effet;

A tout non-résidant de la province de pêcher ou de chasser sans licence;

Aux résidents de la province non sujets britanniques de chasser sans une licence spéciale;

D'acheter ou de vendre ou d'avoir en sa possession, pour fins de vente, aucune truite mouchetée ou "rainbow" à partir du 15 août de chaque année, jusqu'à l'ouverture de la saison de pêche l'année suivante;

De tuer plus d'un caribou, un orignal et deux chevreuils durant une saison de chasse;

En tout temps, d'avoir en sa possession, dans les chantiers ou autres travaux publics, des engins de chasse ou du gibier;

De se servir de chiens, en tout temps, pour chasser, tuer ou prendre l'orignal, le caribou ou le chevreuil.

Saison de chasse

L'*orignal* est permis du 10 septembre au 31 décembre dans les comtés situés au nord du St-Laurent, et, dans les comtés situés du côté sud, il n'est permis de le chasser que du 20 septembre au 31 décembre.

Le *chevreuil* est permis du 1er septembre au 30 novembre.

Il est défendu en tout temps de tuer la femelle de l'orignal ainsi que les petits de moins d'un an de l'*orignal* et du *chevreuil*.

Il est défendu de tuer plus d'un orignal et deux chevreuils durant la saison de chasse.

La chasse du *caribou* est défendue pour une période de cinq ans. Elle est permise dans les comtés de Bonaventure, Gaspé-Nord, Gaspé-Sud et Matane, du 20 septembre au 31 décembre.

L'*ours*, du 30 août au 30 juin de l'année suivante.

Les *bécasses, bécassines, macreuses, oies, outardes* et autres gibiers à plumes, excepté l'eider, le canard huppé, la maubèche, (l'alouette) et les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, du 1er septembre au 15 décembre.

La *perdrix grise* ou de *savane*, entre le 1er septembre et le 15 décembre.

La *perdrix blanche*, du 1er novembre au 31 janvier suivant.

La *loutre*, du 15 décembre au 31 mars suivant.

Le *vison, marte, pékan, chat sauvage, mouffette*, du 1er novembre au 31 mars.

Le *renard*, du 1er novembre au 28 février inclusivement.

Le *rat musqué*, du 15 mars au 30 avril. Cependant, au nord de la latitude cinquantième, il est permis de chasser le rat musqué entre le 1er jour de novembre jusqu'au 1er juin suivant.

Le *lièvre*, du 15 octobre au 1er février.

Licences de Chasse pour les non-résidants de la province: $25.00 s'il n'est pas membre d'un club;
$10.00 s'il est membre bona fide d'un club locataire de territoire dans la province.

Pour les résidants : $1.00 pour un caribou; $1.00 pour un orignal; $1.00 pour deux chevreuils.

Saison de pêche

Saumon—Mai 1 à juillet 31—Pêche à la mouche, mai 1 à août 31, excepté dans les eaux sous bail au Ristigouche Salmon Club, où la pêche n'est permise que jusqu'au 15 août.

Truite de Mer—Décembre 2 à octobre 14.

Ouananiche—Décembre 1 à septembre 30.

Truite mouchetée (sal-fontinalis)—Mai 1 à septembre 30. La pêche à travers la glace est prohibée.

Truite Grise (lunge) touladi (lake trout)—Décembre 2 à octobre 14.

Achigan (bar non compris)—Juin 16 à mars 31.
Il est défendu de prendre l'achigan ayant moins de neuf pouces de longueur.

L'*Anguille* peut être prise dans des nasses et dans des écluses, mais ne peut l'être de manière à l'empêcher entièrement d'arriver à l'autres nasse.
L'anguille ne peut être prise au dard ou au flambeau, pendant les mois d'octobre et de novembre, dans les eaux fréquentées par le saumon et la truite.
Les mailles d'une nasse, piège ou autre engin pour pêcher l'anguille, auront au moins un pouce et un huitième mesuré dans la barre.
Il est défendu de prendre de l'anguille ayant moins de trente pouces de longueur, et toute anguille ainsi prise sera libérée vivante.

Doré—Mai 16 à avril 14 (15 pouces).

Eperlan—Juillet 1 à mars 31.

Esturgeon—Juillet 1 à mai 31 (36 pouces).

Poisson Blanc—Décembre 2 à novembre 9.

Maskinongé—Juin 10 à avril 14 (24 pouces).

LICENCES DE PECHE POUR LES NON-RESIDANTS

$25.00 licence de pêche au saumon (membre de club ou non);
$10.00 pour la truite et les autres espèces de poisson;
$5.00 pour les membres de club, locataire de territoire de pêche.

RÈGLEMENTS DES DOUANES CANADIENNES

Un automobiliste résidant aux Etats-Unis peut, pour une période de soixante jours, entrer au Canada avec son automobile, pour fins de promenade seulement, sans avoir à déposer une garantie entre les mains d'un officier des douanes canadiennes. L'automobiliste peut effectuer son retour aux Etats-Unis soit par le point d'arrivée, soit par tout autre point. Tout ce dont il est requis est de remplir, lorsqu'il pénètre au Canada, une formule des douanes canadiennes sur laquelle il donne certains détails concernant son automobile. Cette formule est remplie en triplicata. L'officier de douane en garde une copie; l'automobiliste garde les deux autres copies qu'il doit remettre à l'officier de douanes au point de la frontière où il quitte le Canada.

L'automobiliste doit porter sur lui la carte d'enregistrement identifiant son automobile; cette carte doit être produite sur demande de l'officier de douane.

Si l'automobiliste qui a obtenu un permis de 60 jours veut faire prolonger son permis d'une période n'excédant pas 30 jours, il peut demander cette extension à n'importe quel percepteur du Revenu National. Si ce dernier reconnaît que l'applicant est un touriste de bonne foi et que son automobile ne sera employée que dans un but de santé ou d'agrément, il peut prolonger le permis de 30 jours.

Si l'automobiliste qui a obtenu une extension de 30 jours a l'intention de garder son automobile au Canada pour plus de trois mois, il doit faire un dépôt en argent et donner une garantie pour le montant des droits et de la taxe auxquels son automobile est sujette. Il peut alors se servir de son automobile, pour fins de promenade seulement, pour une période allant jusqu'à six mois dans une année. A l'expiration de cette période, les percepteurs ne peuvent accorder une extension additionnelle.

BAGAGES ET APPAREILS DE SPORT

Les touristes peuvent apporter au Canada *sans payer de douanes* fusils, carabines (mais non revolvers et pistolets), leur attirail de pêche, de golf, raquettes de tennis et camera, pourvu que ces articles soient destinée à leur usage personnel. Le chiens et autres animaux sont aussi admis s'ils ne doivent servir qu'à des fins de chasse ou comme compagnons. Les canots, tentes, articles de campement, phonographes, radios, instruments de musique, etc., apportés pour usage personnel sont admis moyennant un dépôt en argent égal au montant des droits, ce dépôt étant remboursé au retour.

RÈGLEMENTS DES DOUANES AMÉRICAINES

D'après les règlements des Douanes Américaines, tout citoyen américain *peut rapporter chez lui pour $100.00 de marchandises sans payer de droits* pourvu que ces marchandises soient destinées à l'usage personnel ou domestique, ou à servir de souvenirs, de cadeau, etc., et qu'elles ne fassent l'objet d'aucun bénéfice. Chaque membre d'une famille a droit à cette exemption de $100.00. Les articles qui en font l'objet doivent être déclarés.

AVIS AUX CITOYENS AMÉRICAINS

Les touristes n'ont pas besoin de passeports pour entrer au Canada. A leur départ, cependant, ils doivent être en mesure de prouver aux douaniers américains qu'ils ont le droit d'entrer aux Etats-Unis. A cette fin, ils devraient porter sur eux un certificat de naissance ou un certificat du secrétaire ou du greffier de leur lieu de résidence.

IMPORTANT

Le gallon canadien (ou gallon impérial) vaut 1-1/5 gallon américain.

RENSEIGNEMENTS OFFICIELS GRATUITS

Les touristes sont invités à utiliser les services des bureaux de renseignements de l'Office Provincial du Tourisme. Ces bureaux sont à la disposition du public de neuf heures du matin à onze heures du soir chaque jour, dimanche excepté. On peut y obtenir gratuitement non seulement tous les renseignements dont on peut avoir besoin pour visiter la province, mais encore des cartes et des brochures descriptives. Il est à l'avantage des touristes de profiter de ces services gratuits que l'Office Provincial du Tourisme met à leur disposition.

L'Office Provincial du Tourisme opère ses bureaux de renseignements aux endroits suivants:

A MONTREAL—1013, Square Dominion;

A NIAGARA FALLS, Ont.—Hôtel General Brook, près du pont suspendu;

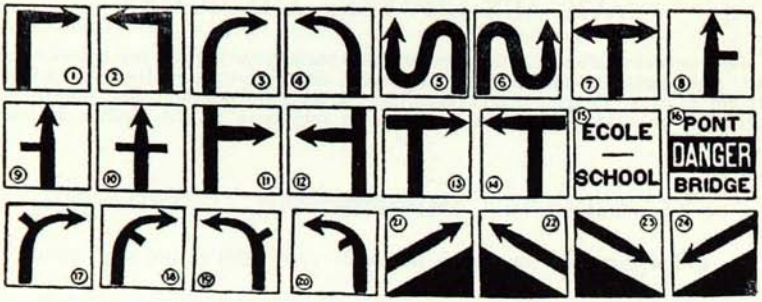
A WINDSOR, Ont.—Hôtel Norton Palmer;

A WINDSOR, Ont.—A l'édifice de l'administration du pont Ambassador, côté canadien;

A QUEBEC—Hôtel du gouvernement (de 9 a. m. à 5 p. m., dimanche excepté);

A NASHUA, N. H., E.-U.—18, rue Lock.

SIGNAUX ROUTIERS



SIGNAUX SYMBOLIQUES de DANGER et de DIRECTION

Signification

1—Angle droit à droite.
2—Angle droit à gauche.
3—Courbe à droite.
4—Courbe à gauche.
5—Double courbe à gauche.
6—Double courbe à droite.
7—Intersection de deux grandes routes.
8—Intersection simple à droite.
9—Intersection simple à gauche.
10—Intersection double.
11—Angle droit, chemin local en avant.
12—Angle gauche, chemin local en avant.

Numéro indicateur de route

13—Angle droit, chemin local à gauche.
14—Angle gauche, chemin local à droite.
15—École.
16—Pont dangereux.
17—Courbe à droite, avec chemin local à gauche.
18—Courbe à droite, avec chemin local à droite.
19—Courbe à gauche, avec chemin local à droite.
20—Courbe à gauche, avec chemin local à gauche.
21—Montée à droite.
22—Montée à gauche.
23—Descente à droite.
24—Descente à gauche.

Panneau géographique

PASSAGE À NIVEAU

Panneau géographique

PUBLICATIONS DE L'OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME

CARTE ROUTIERE ET TOURISTIQUE—Dépliant accordéon. Comprend une carte générale de la province de Québec, une carte à grande échelle du district de Montréal, une carte à grande échelle du district de Québec, les entrées et sorties des principales villes de la province, une liste complète des noms de localités apparaissant sur la carte, avec leur population, les règlements des douanes et une foule d'autres renseignements utiles. Bilingue.

BULLETIN OFFICIEL—Donnant la condition des routes et autres renseignements. Publié tous les quinze jours en français et en anglais.

TOURS IN QUEBEC—Guide de la province de Québec. 80 pages. Abondamment illustré.

QUEBEC, THE GOOD ROADS PROVINCE—Brochure illustrée, 32 pages, d'un intérêt particulier pour ceux qui s'intéressent aux villégiatures dans les montagnes ou au bord de l'eau.

ROMANTIC QUEBEC : GASPE PENINSULA—Brochure de luxe, 32 pages, huit pages en couleur, 28 photographies.

LAURENTIAN TOURS—Guide de 32 pages, consacré aux Laurentides au nord de Montréal; abondamment illustré.

THE OLD WORLD AT YOUR DOOR—Brochure de 12 pages, illustrée.

QUEBEC, THE HOLIDAY SEEKERS PLAYLAND—Brochure de 12 pages, illustrée.

LAKE ST. JOHN AND NATIONAL PARK—Brochure de 12 pages, illustrée en deux couleurs.

THE EASTERN TOWNSHIPS OF QUEBEC—Brochure de 12 pages, illustrée en deux couleurs.

LA GASPESIE—120 pages, 50 photographies—Guide de la péninsule de Gaspé; contient une étude générale de la péninsule et une étude particulière de chaque région visitée.

SUR LES ROUTES DE QUEBEC—Guide du Tourisme. 874 pages, 325 photographies, 76 cartes de sections de routes; contient une description générale de la province; une description détaillée de chacune des grandes routes, et une foule d'autres renseignements utiles. Prix nominal, franc de port: $2.00.

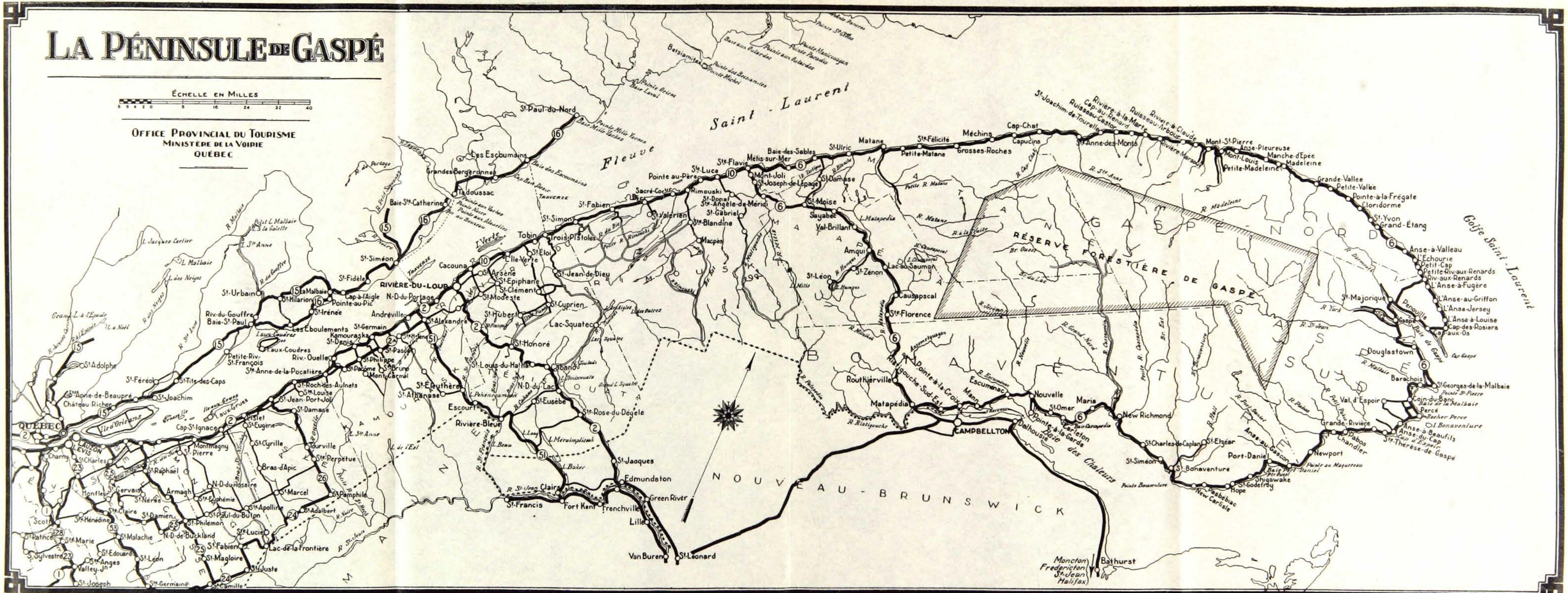
OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME,
MINISTERE DE LA VOIRIE,
PARLEMENT, QUEBEC.

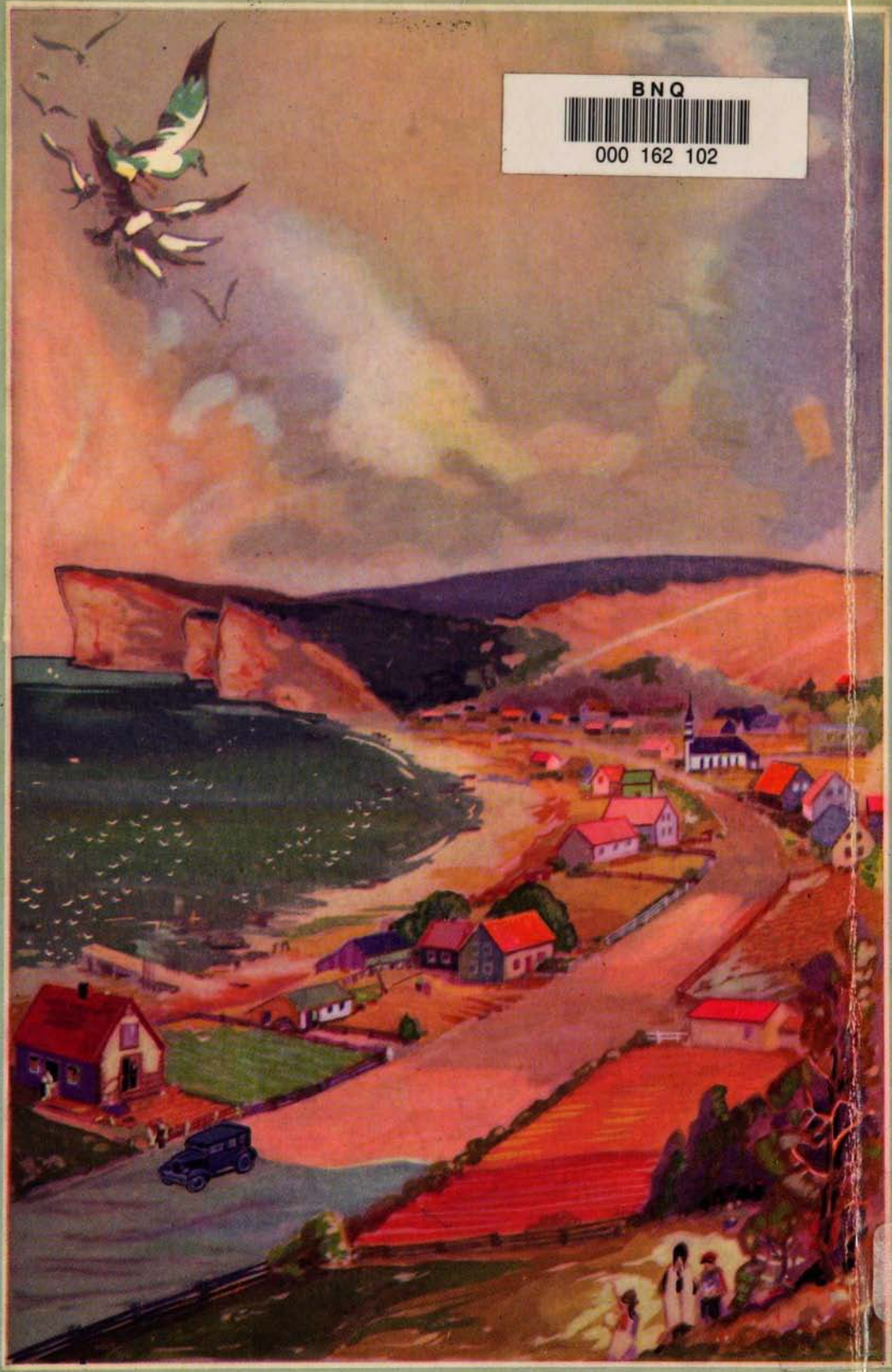
LA PÉNINSULE DE GASPÉ

ÉCHELLE EN MILLES

8 6 4 2 0 8 16 24 32 40

OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME
MINISTÈRE DE LA VOIRIE
QUÉBEC





BNQ
000 162 102